



HAL
open science

Tokian tokiki ekologi bizitorea : la convergence d'une dynamique culturelle dite nationaliste et d'un imaginaire écologique au Pays Basque Nord

Gaëlle Vincens

► **To cite this version:**

Gaëlle Vincens. Tokian tokiki ekologi bizitorea : la convergence d'une dynamique culturelle dite nationaliste et d'un imaginaire écologique au Pays Basque Nord. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-03135008

HAL Id: dumas-03135008

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03135008>

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Tokian tokiko ekologi bizitorea

La convergence d'une dynamique culturelle
dite nationaliste et d'un imaginaire
écologique au Pays Basque Nord



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Traduction du titre :
Une écologie entreprenante
et vivante locale

*Photo de couverture : photo
personnelle d'un tag sur un
transformateur de
St Jean Pied de Port, à
l'entrée d'un supermarché*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Gaëlle Vincens
Mémoire de Master, EnsaNantes 2020
Habiter la transition écologique, sous la direction de Frédéric Barbe

Milesker

Merci

Frédéric et sa force tranquille

Claire & Denis parce qu'ils sont patients et de sacrés guides

Xabier, Xabi, Jean-Claude

Adiskideak beren betiko arintasunarendako

Les amis pour leur légèreté permanente

Aitzinsolas *Avertissement*

Nous sommes en 2020 et une crise sanitaire a dévié tous nos plans. Le Covid-19 s'est invité, nous ne pouvions plus courir ni parcourir les territoires.

Je suis restée plantée là, à St Jean Pied de Port, chez mes parents, dès début mars. Il prédominait une ambiance anxiogène et déstabilisante.

J'ai alors cadré mon sujet sur le Pays Basque Nord, y cherchant un sens comme je suis replongée en moi. J'ai renoncé au voyage des rencontres qui devait m'amener jusqu'en Bretagne, à la découverte d'une association impulsant la permaculture au Portugal, aventures qui auraient sans doute été riches pour ce mémoire.

A la place j'ai trouvé une énergie calfeutrée, émanant d'ici, recommandant que « il faut cultiver notre jardin ». C'est donc mon nouvel axe, reprendre dès le début ce jardin culturel, m'échapper et revenir sur mon identité et mon environnement.

Avant tout

Moi, c'est Gaëlle. Pour certains amis depuis le collège, moi c'est Xuri. Ça se prononce « chouri », en roulant le « r ». L'étymologie du prénom Gaëlle nous amène au breton signifiant « blanc » ou « princesse blanche ». Je suis née en Bretagne, avant de déménager avec mes parents au Pays Basque lorsque j'avais 4 ans. En vacances à St Jean Pied de Port et en visite chez des vigneron, mon père a trouvé un poste dans le lycée agricole de la vallée, professeur de zootechnie, autrement dit d'élevage de bovins et d'ovins. Nous nous sommes installés ici dans un court laps de temps. J'ai tout de suite été inscrite dans une école bilingue, j'ai rapidement appris le basque ainsi. Alors quand j'ai eu 13 ans, j'ai voulu exprimer et revendiquer cette partie de moi, en me faisant appeler par l'équivalent basque de mon prénom. J'ai mené des recherches dans les calendriers basques, les livres et quelques archives. Xuri, aussi répandu sous l'orthographe Zuri, signifie « blanc ». Je l'ai adopté.

Lorsque j'ai commencé mes études d'architecture puis d'urbanisme, et réalisé des voyages en wwoofing (notamment chez Erik en Norvège, dans la région de Bergen), je me suis rendue compte que le terme de permaculture prenait un sens différent selon chacun, le définissant de manière subjective. En troisième année à l'école, on se pose la question « Mais qu'est ce donc un espace public? ».

J'ai alors compris le poids des politiques locales dans la fabrique de la ville.

Cette richesse - diversité - traduit l'ensemble des moyens qu'il existe pour pouvoir l'appliquer.

De manière générale, d'après mes observations, les piliers de la permaculture convergent vers une harmonie entre l'Homme et son environnement/écosystème par des moyens mis en place, d'observation, de compréhension et d'application.

Je ne vous parlerai pas de comment cultiver votre jardin. Je ne vous dirai pas comment construire sa niche dans un monde bouillonnant. Ce mémoire parle d'un monde où prolifèrent des écologies, du champ lexical de la permaculture dans leurs manières de conduire, de penser et de panser la ville, m'intéressant aux décideurs de la fabrique de la ville.

Je vous présente ce mémoire qui a commencé tôt, plus tôt que je ne le pensais. Il réunit des réflexions, des pensées, des envies, des rencontres faites, des projets. Après des mois d'approfondissement et des mois de confinement, je vous y invite.

CARTE DU PAYS BASQUE,
EUSKAL HERRIKO MAPA,
construite à partir de verbatims
et de mon expérience

Note : J'étais confinée à
St Jean Pied de Port (*Donibane Garazi*),
en Pays Basque Nord (*Iparralde* en basque), dans la
partie intérieure du Pays Basque Nord (*Barnekalde*).



Introduction

Permaculture. Ce concept a été théorisé dans les années 1970 par les Australiens Bill Mollison (biologiste) et David Holmgren (essayiste). *Permaculture* de « culture permanente », un nouveau renouveau. Et aujourd'hui on parle d'effondrement ou de ré-enchantement.

Les alarmes internationales quant au dérèglement climatique sont de plus en plus présentes, courantes, choquantes. C'est une conscience mondiale qui semble devoir s'éveiller ; mondiale, l'ensemble des locales.

Le 7 octobre 2018, à Alternatiba Bayonne, Moriba, migrant guinéen de 16 ans hébergé à Bayonne, lit le manifeste « Le temps de l'espoir et de l'action ». C'est ainsi qu'il s'est présenté, il a été sauvé quelques mois plus tôt dans la Méditerranée qu'il voulait traverser, fuyant la Guinée. « Nous n'acceptons pas d'être condamnés à un monde de + 3°C. Les scientifiques nous le disent : on peut encore rester en dessous de 1,5°C si nous changeons le système, maintenant! Alors faisons-le ! [... Sinon nous vivrons dans ...] un monde sans saveur, sans beauté, où la biodiversité se sera effondrée. Un monde où les mots paix, démocratie et liberté tomberont dans l'oubli. Un monde fossilisé. »

Puis, « Le réchauffement climatique sera plus fort que prévu, avertissent des scientifiques français » était le grand titre d'un article de Franceinfo le 17 septembre 2019. La tirette d'alarme me semble modeste pour l'envergure des problèmes actuels.

Alors émerge l'attachement au Pays Basque, où j'étais fossilisée justement avec mes parents pour le confinement, un territoire fortement ancré dans sa culture et en moi, qui fait de chacune de ses décisions politiques quelque chose de presque vernaculaire. Puis a contrario, de chaque chose vernaculaire quelque chose de politique.

Il y réside un éternel va-et-vient entre un avenir marqué par la conservation de valeurs, et un passé envahi par une histoire de parenthèses et d'interstices aussi douteux que cohésifs.

Vernaculaire : spécial, propre à un pays, à ses habitants ; « tout ce qui est particulier à un pays » (1765, Encyclop. t. 17, p. 75b).

En allant à la conférence de Damien Carême (ancien maire de Grande-Synthe, membre du PS puis député européen d'Europe Écologie-Les Verts) à Bayonne en février avec ma mère, j'ai découvert l'action de BiziMugi! dans les élections municipales. C'était de la curiosité au départ, suscitée par l'état de crise que nous traversons depuis un certain temps. J'ai baigné dans ce monde, celui de la crise certes, et celui où on m'a dit qu'on pouvait s'en sortir aussi. Rappelons que j'écris ce mémoire en 2020 et on élit une liste municipale qui prendra les rênes de la commune. Et finalement tout peut s'arrêter. Le Covid-19 touche notre respiration, qui est notre besoin vital, le virus touche ce qu'on a de plus précieux et qui nous fait vivre, ce qui nous fait sentir vivant. Il a tout bousculé, et là nous n'avons plus dit « ça je le ferai plus tard », non, parce que nous n'avons plus de perspective à long terme. Sans transition.

L'association BiziMugi! a écrit le « Pacte pour la métamorphose du Pays Basque » pour les élections municipales de 2020, en se concentrant sur le Pays Basque Nord (*Iparralde* en basque). Je veux comprendre et mettre en lumière ces nouveaux concepteurs de la fabrique de la ville, je l'appelle « permanent urbanism », tirant son origine de la formation du terme de *permaculture*.

Comme BiziMugi!, je fais l'hypothèse que nous pouvons habiter une écologie, entre une dynamique d'autonomie culturelle, le contre-pied d'un nationalisme libéral (qui emporte de nombreux discours de nos jours), et l'histoire d'associations. Mettre à l'épreuve ce pacte comme une promenade dans la ville - urbaine, rurale, rurale.

Le Pays Basque est un territoire en lutte, je vais prendre ce terrain.

En quoi ce pacte met-il en évidence la rencontre d'une forme culturelle dite nationaliste et d'un imaginaire écologique ?

Nous ferons d'abord un voyage au Pays Basque, puis nous verrons comment ce territoire en lutte donne naissance à des accords singuliers. Ensuite nous étudierons le Pacte pour la métamorphose écologique du Pays Basque (Nord, naturellement) de l'association BiziMugi!, après quoi j'ouvrirai ce mémoire avec sa résonance et sa mise en œuvre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire



I. VOYAGE AU PAYS BASQUE	16
A. St Jean Pied de Port, printemps 2020	20
B. Carte postale et vernaculaire	23
<i>Vivre au pays</i>	23
<i>Destin-à-terre</i>	26
<i>Prisonniers d'une histoire</i>	31
II. UN PACTE SINGULIER AU TERRITOIRE	50
A. Un pacte basque	56
B. Les métamorphoses	60
C. Un pacte pour une métamorphose	63
D. Salle du Labourd, Ustaritz, 5 mars 2020	68
III. LE PACTE POUR LA MÉTAMORPHOSE ÉCOLOGIQUE DU PAYS BASQUE	78
A. La « boîte à outils », 2014	82
« <i>Vie-Bouge!</i> »	82
<i>Construire langagement</i>	83
<i>(Se) Raconter des histoires</i>	86
<i>Alternatiba, native de là bas</i>	89
<i>Fidèle à sa parole ...</i>	90
<i>... Sinon personnage triste</i>	91
B. Le Pacte de métamorphose, 2020	92
<i>La métamorphose des imaginaires</i>	92
<i>Idatz</i>	94
<i>La nécessité d'agir</i>	96
IV. UNE ÉCOLOGIE HABITÉE PAR UNE DYNAMIQUE CULTURELLE	100
A. (Se) construire	104
<i>Une province basque</i>	104
<i>Gizabanakoaren jitea (idiosyncrasie)</i>	108
B. Parler la terre basque	112
<i>Habiter le paysage</i>	112
<i>L'anticipation de l'écosystème</i>	114
« <i>Basculer</i> », <i>la dimension sociale</i>	116
<i>Le pouvoir de vivre le monde d'ici</i>	121
CONCLUSION	128
RÉFÉRENCES	136

I.
Voyage au Pays Basque

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



10 mars 2011, 11h, Irulegi.
Enfance à la campagne sur paysage rural.

Ce paysage derrière, avec ma petite soeur, on les appelait les bosses de la tortue à cause de leur forme bombée à deux reprises. On aperçoit le premier bombement en arrière plan, couvert de vignes. Au mois d'octobre nous y allions avec nos parents et les voisins pour participer aux vendanges, elles sont faites à la main. Ces vignobles appartiennent à l'AOP Iroulégu, 240 ha de terrasses plantées, comme on peut le voir sur le second plan de la photo, 11 domaines et une cave coopérative. La petite route permet de rejoindre le village de la vallée un peu plus bas depuis le quartier où j'habitais. Le quartier en question, c'est Menta ; perché à 310m d'altitude, au pied du Munhoa, 1021m. Devant chez moi passait un chemin qui nous donnait un accès direct à ce mont, peu de gens y allaient. Il était surtout emprunté par l'entreprise qui réparait les fuites du réservoir d'eau à deux pas de la maison, très fréquentes dès que les températures baissaient ou à la fin de l'été quand l'eau venait à manquer.

Menta, c'est une dizaine de maisons isolées par des champs de vaches, de maïs et de brebis. Des habitats dispersés et parsemés dans la montagne, symbole d'un paysage rural. L'espace cultivé compose la majeure partie du paysage d'ici, les troupeaux cohabitent avec les habitations dans les montagnes. Il ne faut que quelques maisons, même très éloignées, pour qu'on appelle ce groupe d'habitations un quartier, très souvent une ferme en est à l'origine. Et ça sent souvent le fumier de brebis, épandu juste avant les jours de pluie. Comme là, il ne fait pas très beau, l'herbe est très verte, la vue est brouillée par un épais nuage, on ne voit plus la vallée.

Au mois de mars, mon père aidait les brebis à mettre bas dans l'abri au fond du jardin. On n'en avait pas beaucoup, quatre ou cinq selon les années, juste assez pour remplacer la tondeuse. Le grillage en fer visible sur la photo entourait notre jardin, évitait qu'elles ne s'échappent, même si ça arrivait parfois, et commençait la course poursuite.

10 mars 2011, le vent soufflait beaucoup ce jour là. Je m'en souviens car des tuiles du toit côté ouest de la maison s'étaient envolées avec les rafales. Parmi les agneaux nés quelques jours auparavant, celui-ci était le plus frêle. Et je prenais plus soin de lui que les autres. Avec ma sœur et les voisins qui avaient notre âge - entre 10 et 15 ans environ - on entraînait dans l'enclos pour jouer avec eux, comme avec des animaux de compagnie, ils n'avaient pas trop peur de nous.

J'ouvre les yeux encore plus grand, j'ouvre les bras encore plus large et j'attrape ce petit agneau. A cause de son poids plume, nous l'avions appelé Crevette, ce n'est pas très original c'est vrai. Crevette a terminé sa vie dans notre assiette. Nous avons l'habitude de manger nos propres brebis, on considérait que c'était même un privilège de pouvoir le faire. Il nous arrivait d'échanger de la viande d'agneau avec de la viande de sanglier avec nos voisins qui étaient chasseurs.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A. St Jean Pied de Port, printemps 2020

Le souvenir qui me restera de ce mois d'avril 2020 sera sans aucun doute le confinement. Un monde immobile, silencieux, contaminé, fragile. Chaque soir quand j'étais petite, mes parents me lisaient une histoire. Je vais vous en raconter une, c'est l'histoire d'une amie venant à pied à St Jean Pied de Port, en cet avril 2020.

Elle a 1,4km à faire pour venir depuis chez elle.

Il y a d'abord un premier virage en quittant chez elle, sur la droite, il est assez serré, en voiture, d'habitude, il n'y aurait pas eu beaucoup de visibilité mais à pied et en temps de confinement elle s'autorise à marcher au milieu de la route. C'est un lotissement coincé entre la départementale D918 en direction Bayonne et la Nive d'Arnéguy qui coule doucement plus bas. Il y a 220 m entre ces deux éléments, un lotissement. Elle s'engage sur le trottoir qui file droit cap sur St Jean Pied de Port, elle doit traverser la route pour y accéder.

Après 3 minutes de marche, c'est le chassé-croisé des véhicules qui transforme le trottoir où elle est en pointillés qu'il faut entreprendre

de relier pour continuer. L'embranchement de la D918 avec la D15 (qui nous conduit jusqu'à Baigorri) est continuellement fréquenté, et de part et d'autre de la route des chemins amenant à différents lotissements. Elle regarde à droite et à gauche et continue. Depuis 27 ans elle effectue ce trajet en voiture ou à vélo tous les jours, elle n'aurait pas eu besoin de regarder sur les cotés car elle aurait eu la priorité. Le magasin qui vend des tracteurs en a garé un sur le trottoir. Enfin, une roue, mais elle doit quand même faire un crocher par la route pour le contourner.

Quand elle est au niveau du mur en parpaings, c'est qu'elle arrive à la boulangerie. Elle prend le temps de regarder La Citadelle d'ici, s'arrêtant quelques secondes. Là, il y a un faux plat montant qui masque la vue de la suite de la route. Les voitures roulent vite et prennent rarement en compte le panneau indiquant la zone 30. Avec le confinement cet espace est peut être devenu moins dangereux parce que la boulangerie est fermée, le passage piéton qui lui fait face est alors beaucoup moins fréquenté. Le trottoir disparaît après la boulangerie pour se fondre avec la route, sur quelques mètres ils ne font plus qu'un. Elle voit une personne en face alors elle s'arrête et se colle au mur de la maison longeant la route pour laisser passer l'autre, elles ne pourraient pas se croiser. Elle regarde avec surprise la plaque de la maison d'en face, indiquant qu'elle a été construite en 1839. Puis elle s'engage, accélère le pas, prend son panier contre elle à l'avant, baisse la tête, ne voit pas le vélo qui passe à ce moment là lui faisant un signe de la main, sûrement une connaissance. Sur 50m c'est ainsi.

Ensuite, au niveau de l'ancienne station service elle traverse de nouveau. Elle ne pouvait pas continuer à gauche car il y a l'entrée du Lidl. Elle traverse la route menant à Uhart Cize malgré l'absence de passage piéton, il n'y avait aucun bruit. Elle connaît bien cette bifurcation, celle qui se trouve en face des panneaux Total, Lidl, Renault, Bar Pausa, boutique de vêtements Donibane Garazi. En ce moment, sur le lampadaire il y a aussi un panneau fabriqué à la main informant d'un vide grenier pour début avril. Le lampadaire est au centre du trottoir, elle ne peut loupé l'annonce, mais il a du être annulé à cause de la situation.

Elle continue de marcher vers St Jean Pied de Port, elle a coché '*déplacement bref, liés à un activité physique individuelle*' sur son attestation, comme le coureur qu'elle croise au niveau de la maison n°3. Alors de nouveau elle s'arrête et se serre contre le mur de la maison en

pierre pour le laisser passer. Puis la route ainsi que le trottoir s'élargissent, un parking sur la gauche et la route vers Arnéguy sur la droite, elle remarque que de l'herbe pousse au travers du bitume. Elle croise des amis à elle qui s'y sont garés pour continuer à pied dans St Jean Pied de Port. Elle passe les remparts. C'est un passage étroit, ça y sent la terre chaude après la pluie. Là, il y a un autre parking à droite mais le trottoir est large à gauche. A cette période il y aurait des tables de restaurant dessus mais pas actuellement, la charcuterie est fermée aussi. L'ambiance est silencieuse. Elle arrive en même temps qu'une voiture au petit rond-point de la Place Floquet, puis en même temps que deux jeunes avec des sacs de course. Elle remarque que les fleurs du jardin public sont fraîches et pigmentées, ce n'est pas ordinaire qu'elle les regarde. Un couple emprunte le passage piéton juste avant qu'elle arrive à ce niveau et ils continuent dans la même direction qu'elle, longeant le Café de la Paix et le Café Ttipia, jusqu'au pont de la Nive de Béhérobie. Elle se rappelle du monde qu'il y avait ici avant le confinement, sur les tables hautes. Elle doit certainement penser à sa fille qui serait venue ici boire un coup. Elle regarde sur la droite un couple qui se penche au dessus de l'eau. Elle aussi se penche alors, regarde les poissons immobiles, confinés entre deux cascades, celle du bas accueille un moulin. Elle continue devant la mairie et la Place Charles de Gaulle, jette un œil au panneau lumineux de St Jean Pied de Port. Il diffuse des informations sur la vie locale, et affiche à ce moment ci que la Mairie reste ouverte à ses horaires habituels. Elle s'engage dans la côte et réalise un léger slalom entre les arbres et les barrières qui séparent la route du trottoir. Elle emprunte les places des arrêts minutes qui sont vides. En haut de la pente se trouve la Maison de la Presse, ouverte actuellement, jouxtant la pharmacie, ouverte elle aussi. Il y a plusieurs sacs poubelles à l'entrée, elle les regarde rapidement et se glisse dans le magasin.

Cette histoire vous dépeint là où j'habite, c'est une façon de penser le lieu. Vous pouvez l'imaginer, le créer dans votre tête, ajouter votre subjectivité au réel décrit. Les enfants d'abord puis finalement les moins jeunes aussi, on passe notre temps à construire des récits ; pour ma part j'ai beaucoup expérimenté cela depuis la fenêtre de ma chambre de confinée. L'annonce du confinement a surpris le mois de mars. Cette année, mars est différent des autres mois de mars.

B. Carte postale et vernaculaire

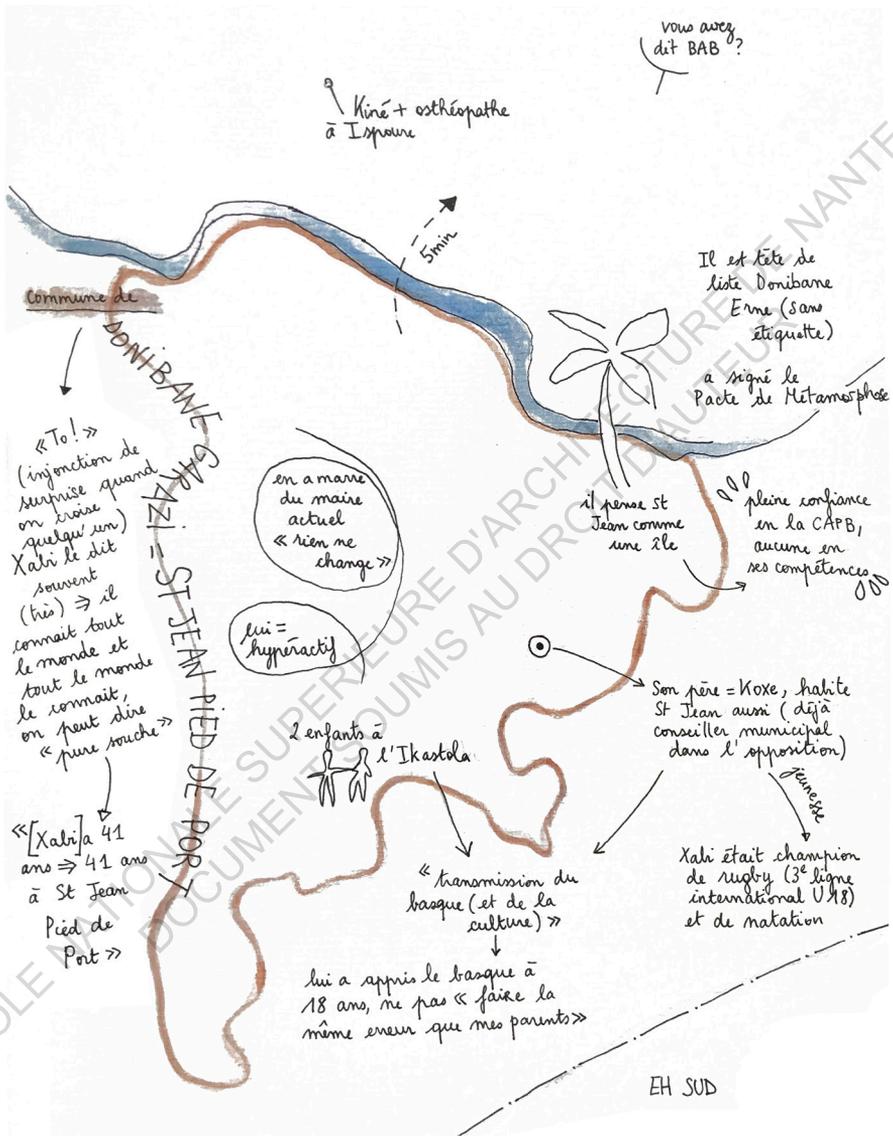
VIVRE AU PAYS

Il n'y a jamais eu autant de monde au Pays Basque en mars qu'en cette année 2020. Les maisons secondaires se sont remplies dès l'annonce du confinement. Selon l'Insee, il y avait plus de 42 000 résidences secondaires en 2016.

Nous sommes quelques mois avant l'été et les annonces d'embauche pour les emplois saisonniers fleurissent. Comme chaque année, la quasi totalité des jeunes vont travailler dans les restaurants, les ventes ou les campings, pour accueillir les touristes qui feront halte ici. La Rue d'Espagne, rue principale de St Jean Pied de Port, va voir ses auvents s'avancer et ses rues devenir piétonnes, ses terrains de tennis disparaître sous les roues des camping cars et ses restaurants pleins.

Confinée à St Jean Pied de Port, je n'ai pas vu ces maisons secondaires se remplir car elles se concentrent essentiellement sur la côte. La saison touristique est principalement d'avril à octobre. A St Jean Pied de Port, il y a trois formes de tourisme : l'excursion d'une journée (allez, 2 ou 3), une nuit pour les itinérants du GR10 ou du Chemin de St Jacques de Compostelle, une semaine pour découvrir la montagne. Le Chemin de St Jacques fait de St Jean Pied de Port une étape clé, la dernière étape avant l'Espagne ; le village est aussi connu pour son « charisme et son authenticité » (si je reprends les termes de Xabi Larre). Pour appuyer cela et continuer de véhiculer cette image, la commune engage plus de 5000€ chaque année depuis 2017 pour bénéficier du label « Les Plus Beaux Villages de France ».

Ces formes de tourisme du Pays Basque intérieur sont bien différentes de celle qui existe sur la côte, le tourisme est surtout tourné vers les montagnes, ce qu'on peut appeler le « tourisme vert ». Personnellement je quitte le Pays Basque tous les étés, je n'ai pas l'habitude d'y rester. Pour ma famille au contraire ce n'est pas notre lieu de vacances car systématiquement on le quitte pour cette période, mais bien le lieu de travail. Pendant ce temps, nous prêtons notre maison à des amis qui



Portrait de Xabi Larre.

veulent découvrir la région, la métamorphosant finalement en maison secondaire. St Jean Pied de Port compte officiellement 16% de maisons secondaires.

Certaines communes, particulièrement sur la côte, ont plus de 40% de résidences secondaires (pour exemple : 48% pour Guéthary ou encore 42,2% pour Biarritz), presque autant que de résidences principales. Leur population double durant la période estivale. Au début du XIXe siècle, les villes côtières du Pays Basque Sud (la partie du Pays Basque située côté espagnol sera nommée ainsi) connaissent un développement démographique très important dû à l'industrialisation (telle que Bilbao par l'exploitation de mines de fer) ; au nord, le développement procède de la même logique à la fin du XIXe siècle, particulièrement dû au tourisme. Le réseau ferroviaire devenant de plus en plus performant, allongeant Paris-Bordeaux à Bayonne en 1855, le développement des séjours à la mer devient plus intense. Au Musée de Nantes, le tableau de Jacqueline Marval *La grande plage de Biarritz* dépeint cette atmosphère (1923). Au XIXème siècle, le tourisme se base à Biarritz essentiellement. Il devient intense à partir 1853, lorsque Napoléon III fait construire pour sa femme une villa qui domine la grande plage de Biarritz, la nouvelle grande plage, entraînant un certain développement urbain, la modification d'une architecture presque coloniale au côté des maisons labourdines. Ainsi, des bâtisses nommées « villas » (Villa Belza, Villa Magnan etc.) affichant un style art déco se construisent aux cotés des maisons basques au style labourdin (de la province Lapurdi), devenu emblème de l'architecture basque (on parle du style néobasque) et s'étend dans l'ensemble du Pays Basque Nord peu à peu.

Le territoire s'adapte, en 1896 dans la presse locale on peut lire « Vers 4 heures, le Casino [de St Jean de Luz] été envahi par une société élégante [...] Plusieurs fandangos, si appréciés des nombreux étrangers fréquentant notre station balnéaire, ont été joués avec un entrain ne laissant rien à désirer. [...] cette danse espagnole si attrayante et qui a acquis un cachet tout particulier dans le Pays Basque » ¹. Juxtaposant ce dernier article, un autre, intitulé « Pauvre Basque ! ... » est écrit, expliquant que la langue basque se perd, notamment en raison du tourisme.

Les bains de mer sont alors très à la mode, les paysages basques aussi.

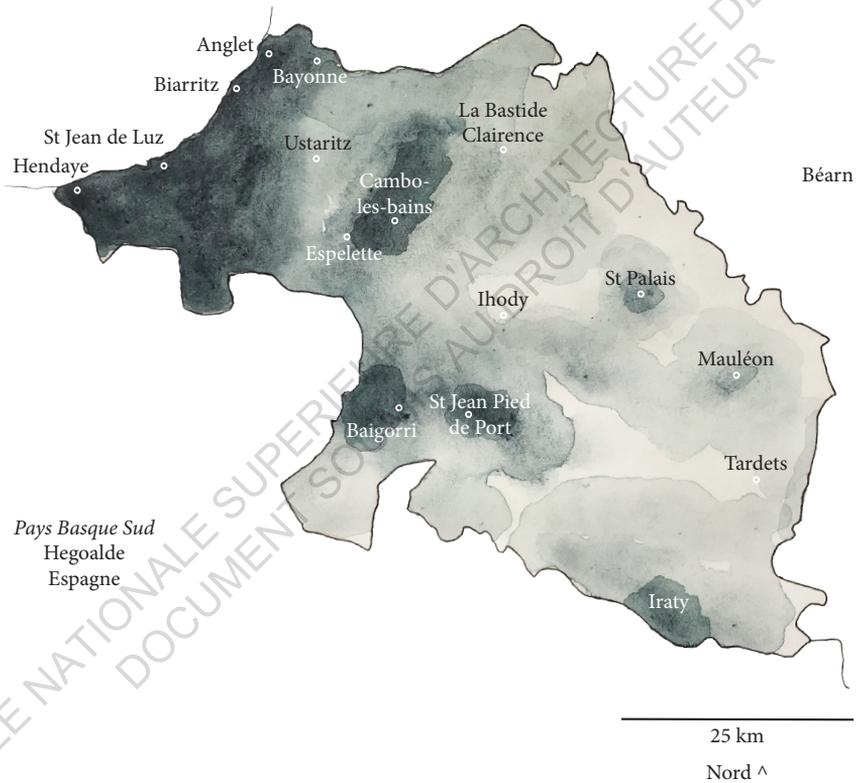
Dans cette dynamique, les communications entre la côte et Cambo-les-bains deviennent plus régulières et les thermes de Cambo deviennent source de tourisme. Le Pays Basque intérieur apparaît comme des lieux d'excursion au départ de Biarritz.

Un des premiers récits du Pays Basque intérieur qui existe, que l'on peut peut être considéré comme touristique aujourd'hui, est un manuscrit de 1140, *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, du moine Aimery Picaud, décrivant le Pays basque et ses habitants ².

Quand j'ai demandé à une amie d'enfance de me parler du Pays Basque dans lequel elle vivait, celui dans lequel elle aimerait vivre, où elle est née, elle habite et travaille, elle m'a parlé de danses (du fandango ou du Zazpi Jauziak qu'on danse lors d'occasions), de fermes (ses voisins par exemple) et de maisons habillés de blanc et de rouge (tout à fait les nôtres d'ailleurs), c'est le Pays Basque des cartes postales. C'est aussi le Pays Basque qui fait appel au tourisme qu'on appelle vernaculaire. Il reflète et véhicule l'imaginaire du folklore basque bien répandu. Quand des oncles et tantes viennent nous rendre visite chez mes parents, la même phrase est dite en retrouvant les codes du folklore « ah mais vous êtes toujours en vacances ici!». Alors non c'est faux, mais la communication touristique est essentiellement basées sur ces images, elles habitent peut être les habitants. Tourisme et vernaculaire, les deux semblent pouvoir cohabiter, il suffit de se rendre à Espelette pour mieux comprendre. MauvaiseTroupe raconte dans le chapitre de la lettre V, « chaque boutique vend du piment, dans des pâtés, des pâtisseries, des boîtes de sardines, et jusqu'aux bijoux qui en épousent la forme. Tout le monde semble y mettre du sien, les légumes séchent même sur les quatre façades de la poste, y compris en hiver, et s'ils en deviennent immangeables, la perte est compensée par l'attractivité qu'ils génèrent magiquement » ³.

DESTIN-À-TERRE

Ainsi, selon l'AUDAP (agence d'urbanisme atlantique et pyrénées), au moins 13 millions de personnes séjourneraient au moins une nuit dans le Pays Basque sur une année entière. Les différentes



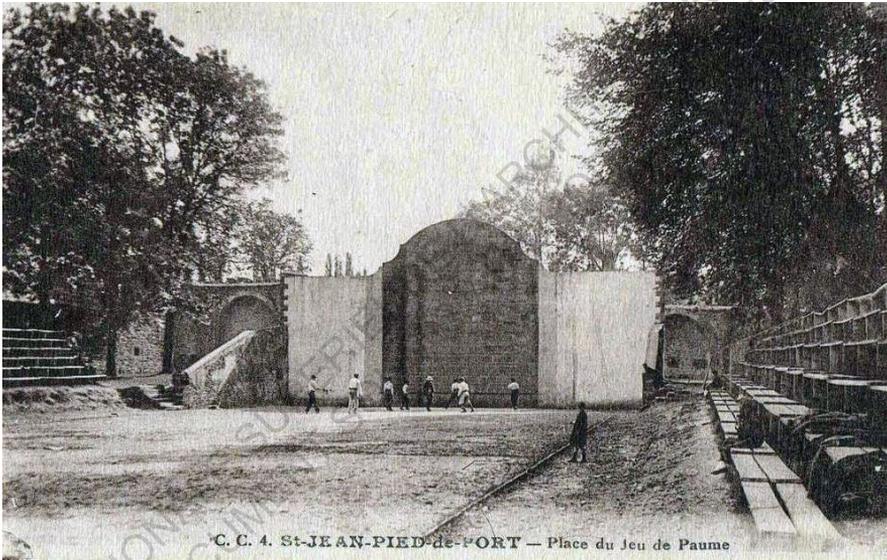
L'intensité touristique au Pays Basque Nord, d'après les chiffres de l'Agence d'urbanisme Atlantique et Pyrénées (2015).



Phototypie de 1900, Jacques Marcel Delboy (éditeur de cartes postales bordelais),
Place de la gare de St Jean Pied de Port.

*La section de chemin de fer Bayonne - St Jean Pied de Port a été ouverte le 12 décembre 1898, entre
5000 et 6000 personnes seraient venues pour l'inauguration et accueillir les premiers voyageurs.*

*Puis certains hôtels allaient chercher des clients potentiels à la gare dès l'arrivée des trains, avec leurs
voitures à chevaux. (Euskalduna, vendredi 16 décembre 1898, n°600, p3)*



C. C. 4. St-JEAN-PIED-de-PORT — Place du Jeu de Paume

Carte postale des années 1900, auteur inconnu, fronton de St Jean Pied de Port.
Pour faire venir et rester les touristes ici, une Société de pilotaris (joueur de pelote basque ; pelote qui se dit pilota et le suffixe -ari signifiant qui joue) fut créée en 1898 et organisa des parties destinées aux visiteurs. (Le Pays de Cize, Pierre Bidart, éd. Izpegi, 1991, p176)

formes de tourisme génèrent une activité économique importante et de nombreux emplois. La côte donne l'impulsion au Pays Basque intérieur où se distinguent différents pôles (Mauléon, Saint-Palais et Saint-Jean-Pied-de-Port). Xabi Larre m'a fait part de ses inquiétudes quant à la répartition géographique des touristes en Iparralde et de ses capacités à évoluer. À la fin de l'année 2019, la communauté d'agglomération a annoncé que le TER reliant St Jean Pied de Port à Bayonne (maintenu en vie principalement par les pèlerins pour rejoindre St Jean Pied de Port afin de commencer le chemin de St Jacques depuis cette étape) allait être plus fréquent et à des horaires plus adéquats pour rejoindre Bayonne chaque jour. Il me confie alors qu'il préfère que le train ne soit pas si fréquent finalement pour ne pas que l'influence de l'aire urbaine du BAB (nom donné au pôle urbain Bayonne-Anglet-Biarritz) évolue encore, risquant selon lui d'accélérer l'urbanisation de l'intérieur. Il a créé un silence de quelques secondes. Puis avait enchaîné en disant, « non mais tu comprends, de plus en plus les touristes viennent vers l'intérieur parce qu'il n'y a presque plus de place sur la côte ».

Il y en a d'autres qui se plaignent du manque de place. Depuis le jardin de mes parents, on prend vite nos jumelles quand on le voit arriver, il vole majestueusement au dessus des arbres de La Citadelle de St Jean Pied de Port, semble recouvrir la liberté, traverse un nuage d'hirondelles et remonte dans la vallée. Je parle du vautour percnoptère, et je vous garantis qu'on peut entrer dans une excitation surprenante si on l'aperçoit. Lui aussi arrive au Pays Basque au printemps, en général de mars à septembre. C'est un oiseau migrateur qui passe l'hiver entre le Mali et la Mauritanie avant de revenir. Souvent on le croise au cours de randonnées, car il est fidèle à son site de reproduction en regagnant les mêmes falaises chaque année. Le Pays Basque Nord est le territoire qui compte le plus de couples (36, d'après la Ligue pour la Protection des Oiseaux), cela est sans doute lié à la pratique pastorale présente, selon la LPO. Mais là, c'était depuis notre jardin! Ils prennent place dans le silence, et là en avril 2020, les falaises, les montagnes et les villes sont calmes. Peut être que lui crie, il nous a déjà averti depuis longtemps que nous portions atteinte à son milieu de vie, surtout les dérangements continus autour des aires de nidification pendant la pleine saison. J'ai eu l'impression qu'il nous narguait en venant nous rendre visite ainsi.

À vol d'oiseau, St Jean Pied de Port est à 9km de Baigorri. Il y a quelques mois une personne qui venait d'aménager dans le Pays Basque intérieur disait qu'il préférerait Baigorri à St Jean Pied de Port, c'était plus « typique, authentique ». Selon elle, l'absence de magasin vendant du linge basque ou des peluches avec un béret faisait la différence, donnant à Baigorri un aspect plus « vrai ». L'identité culturelle est promue sous son plus fort aspect en se mettant au service des visées commerciales.

PRISONNIERS D'UNE HISTOIRE

Lors des rares sorties entre mars et mai, j'ai prêté une attention nouvelle à mes alentours. J'ai remarqué quelques volets fermés, des pelouses tondues toutes les semaines et des jardins semblant avoir été oubliés, des étendoirs à linge devant des portes d'entrées, des gros cadenas sur des portes en bois fermées, les éclats de voix d'un enfant depuis un balcon et des interstices silencieux. J'ai aussi découvert un graffiti à la bombe noire à l'entrée du supermarché de St Jean Pied de Port : « Euskal Herria ez da salgai » (traduction : le Pays Basque n'est pas à vendre). L'inscription est effacée à certains endroits, recouverte d'une certaine épaisseur de lierre, je suppose qu'elle est là depuis quelques années ou bien que certains ont tentés de l'effacer sans grand succès. Les lettres sont fines et le geste semble avoir été rapide, comme si l'auteur du dessin l'avait réalisé avec précipitation, néanmoins avec conviction, cela se voit car certaines lettres sont repassées : le « ez » qui veut dire « n'est pas ». Selon le Rapport d'évolution du logement au Pays Basque Nord de l'association Etxalde sorti en mars 2020, « 25% des logements sont des résidences secondaires »⁴. L'essentiel se situe sur la côte. Depuis 2011, le groupe Euskal Herria ez da salgai est principalement actif dans le Pays Basque intérieur. Leurs actions (4 résidences secondaires et 3 agences immobilières incendiées depuis 2011) mobilisent à chaque reprise la section antiterroriste du parquet de Paris et la section de recherche de la gendarmerie de Pau. On m'a déjà dit que le tourisme « ça fait vivre le pays »⁵ (et spéculer manifestement).

Je trouve assez étrange de refuser que son territoire soit terre d'accueil alors qu'on désigne aujourd'hui comme la huitième province du Pays Basque, la diaspora basque.

La population basque dispersée dans le monde est importante et présente depuis un temps qu'on ne saurait dater. « Les Basques ont émigré et émigreront toujours » écrit-on en 1888 ⁶.

La première communauté basque à l'étranger date du XVI^e ou du XVII^e siècle, au moment de la conquête du Pérou par les espagnols, il y avait de nombreux basques parmi les conquistadors. La première vague d'émigration se fait peu après la Révolution Française, initiée par le clergé qui y est majoritairement hostile (comme une grande partie du clergé français d'ailleurs) et fermement soutenu par une part de la population, la plupart passe la frontière vers le Pays Basque Sud ou embarque vers l'Amérique ⁷. Le second flux d'émigration se déroule à partir de 1849, c'est la ruée vers l'or aux États Unis. Selon Benoit Etcheverry (certainement la personne d'Iparralde qui connaît le mieux la communauté basque internationale, reconnu comme expert en diaspora en 2014 par le gouvernement d'Euskadi, la communauté autonome du Pays Basque), il y aurait 4 500 000 personnes d'origine directe basque à l'étranger et 15 000 000 personnes ayant un nom de famille basque ⁸. On raconte qu'ils portaient « faire fortune en Amérique », surtout au Nevada ou en Californie. En réalité la majorité s'est retournée vers le gardiennage des troupeaux de moutons dans l'Ouest américain.

« C'est le Pays Basque, d'ailleurs qui fournit en France le courant le plus régulier d'émigrants depuis quarante ou cinquante ans. [...] Il n'est pas étonnant de voir le Pays basque se vider, et nos compatriotes émigrer vers l'Amérique dans l'espoir d'y gagner le pain de chaque jour. [...] Qui peut le contester ? L'héritier ou l'héritière [droit d'aînesse] prendra la maison, un ou deux autres enfants pourront se marier dans le voisinage ; mais les autres ? Qu'en faire, sinon des émigrants qui iront appliquer leurs facultés pour l'élevage ou l'agriculture à la Plata, en Californie ? Ce qui maintient l'émigration [...] c'est notre régime successoral. On n'a pas la coutume barbare de détruire les domaines patrimoniaux à chaque génération pour les partager entre les quatre ou cinq enfants qui composent la moyenne bénie de la plupart des familles. [...] Les cadets, ce sont des émigrants naturels. L'émigration s'impose donc à eux s'ils veulent faire quelque chose. C'est vers le Chili, vers le Mexique, vers la Plata que nos jeunes gens de famille sont obligés de se porter pour se créer une situation. » ⁹

- « L'Émigration », *Euskalduna*, vendredi 7 décembre 1888, n°81



Portrait d'Eileen Savage par la peintre Zoe Bray

Dans le cadre de l'exposition *Face à face : Portraits de Basques dans l'Ouest américain* (du 2 octobre au 17 novembre 2019), fusain sur papier, 127x90 cm, 2018.

Eileen Savage est née dans le Nevada, au Martin Hotel, un établissement est emblématique qui appartenait autrefois à des Basques, à proximité de la gare, et c'est dans ce quartier habité par de nombreuses familles basques qu'elle a grandi. Son père, Pedro Yrueta, a émigré lorsqu'il avait moins de 20 ans de Berriatua, en Biscaye, au début des années 1900, pour travailler comme berger à Paradise Valley, Nevada. Sa mère, Julia Lasa, est née à McDermy, dans le Nevada, de parents qui étaient partis d'Ea, en Biscaye. (- Texte tiré du catalogue de l'exposition. La Biscaye est une province basque)



Photographie des années 1930, auteur inconnu, archives de St Jean Pied de Port.

La maison Atherbea (voulant dire refuge), construite en 1925 sur les bords de la Nive de Béhérobie et le long de l'avenue menant à la gare, est caractéristique des constructions des Amerikanoak revenus aisés au pays. Édifiée par la famille Aguirre, elle a été achetée par Albert Etchebers puis par M. Chiquirin, elle appartient aujourd'hui à la famille Desvignes.

Ces récits ont accompagné mon enfance car ma nourrice me racontait les histoires de ses cousins s'occupant d'Euskal Etxeak (Maisons Basques) au Nevada. Aujourd'hui il est très courant d'entendre parler des « Amerikanoak » (« les Américains ») pour identifier ses cousins ou son grand-oncle restés là bas. Une minorité de Basques est « rentrée au pays » et ce retour est caractérisé par la construction de grandes maisons (manifestant résolument le « j'ai réussi, regardez ») nommées *Villa* ou *Chalet* dans leur village d'origine. C'est le cas de ma maison (la fameuse où j'ai été confinée), *Chalet Larralde*, conçue par M. Larralde en 1911 en revenant des États Unis. Dans la villa d'à côté, la mère de famille, 45 ans, est née aux États Unis et s'est réintroduit avec ses parents au Pays Basque quand elle avait 11 ans, maîtrisant parfaitement la langue.

Alors faudrait-il maîtriser le basque pour venir s'établir ici?

Quand nous sommes arrivés avec mes parents, aucun de nous ne le parlait. Plusieurs fois en covoiturage on m'a confié que c'était plus dur de trouver un travail si on ne parlait pas basque. J'aurais adoré le parler chez moi en rentrant de l'école avec mes parents, quelques fois je les corrigeais quand ils faisaient une faute. Drôle d'éducation de corriger les fautes de ses parents alors que nous apprenons nous-même la langue. Eux, prenaient des cours de basque le soir ; et ma mère en prend encore, plus de 15 ans après, même si désormais elle a un niveau B1 lui permettant de participer aux réunions de travail qui se déroulent parfois entièrement en basque. Généralement, quand je l'utilisais dans le cercle familial, c'était pour discuter avec ma sœur sans que le reste de la famille ne nous comprenne. L'employer ainsi marque une distanciation avec « l'autre », met en évidence le « à part », manifestant une identité propre, comme si on cherchait un statut différent, nouveau, reconnu et méconnu.



21 septembre 2013, Jai Alai à St Jean Pied de Port, Ameriketako Euskal Artzainak.

Regroupement d'anciens bergers émigrés aux États-Unis puis revenus au Pays Basque (définitivement ou temporairement). La moyenne d'âge s'approche des 75 ans, certains se sont connus en Amérique et se revoient ainsi tous les ans, le lieu de retrouvailles change chaque année, au Nord ou au Sud. Ce jour-là, il y avait plus de 600 foulards rouges à St Jean Pied de Port, pour le repas au mur à gauche, lieu de fête et de rencontre par excellence. Le trinquet sert ainsi pour les parties de pelote, de grande salle de réception, de salle de concert, d'espace d'accueil. (Merci à Patricia Paris de m'avoir parlé de ses parents qui y vont chaque année, faisant partie de ces Amerikanoak). (Crédit photo : EuskalKultura)

- 1- « Nouvelles du pays - St Jean de Luz », *Euskalduna*, vendredi 11 septembre 1896, n°482, p4. Et « Pauvre Basque ! ... » p1
- 2- Aimery Picaud, *Guide du Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, extrait du livre V, manuscrit de 1140, conservé à la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle
- 3- MauvaiseTroupe, *Borroka ! Abécédaire du Pays Basque insoumis*, <https://euskadi.mauvaisetroupe.org>, 2019, chapitre lettre V, Vivre et travailler au pays
- 4- « Se loger en Pays Basque ! », association Etxalde, <https://www.etxalde.eu>
- 5- « Le Pays Basque des propriétaires est un mythe », L. Charniguet, Mediabask, 12 mars 2020
- 6- « Les nouvelles du pays », *Euskalduna*, samedi 8 octobre 1887, n°20, p2
- 7- Caroline Darricau-Lugat, « La résistance du clergé basque préfigure son émigration massive », p233, *L'émigration en Pays Basque pendant la Révolution française : une question spécifique ?*, Histoire, économie et société, 2001, 20e année, n°2
- 8- « Benoit Etcheverry gurekin egon da », émission radio diffusée le mardi 23 avril 2019 par FranceBleu, *Le magazine en basque : euskal magazina*, interviewé par Bixintxo.
- 9- « L'Émigration », *Euskalduna*, vendredi 7 décembre 1888, n°81, p4

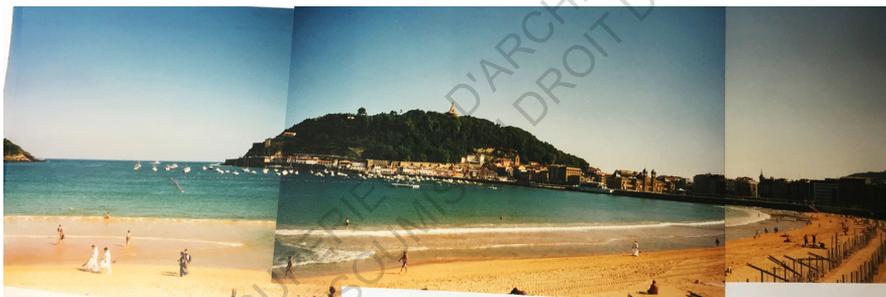


1er janvier 2008, traditionnelle randonnée du nouvel an en famille, photo personnelle.
Vautours fauves et paysage de montagne, à partir du Col d'Izpegi sur la Vallée de Cize.



2 mai 2016, Bilbao, photo personnelle.

Vacances en Hegoalde, modernité et contemporain pour une région dite en déclin.



Avril 2016, Donosti St Sébastien, photo personnelle.

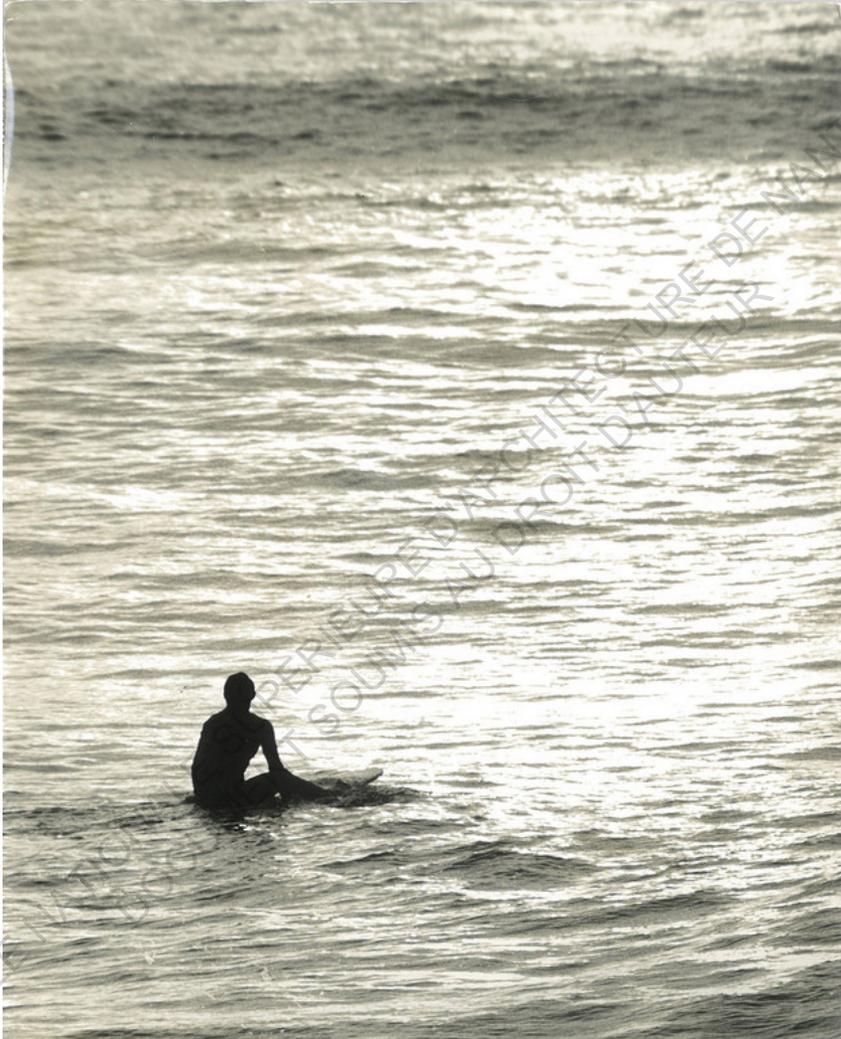
La plage de la concha, voyage scolaire de seconde en Hegoalde, rencontre avec nos correspondants de « l'autre côté ».



Juillet 2020, sommet du Jara, Basse Navarre, photo personnelle.
Manex (prononcer manech) broutant avec vue sur l'Océan Atlantique. C'est une race originaire du Pays Basque, surtout élevée pour son lait. La famille Damestoy les marque d'un point vert à la bombe sur le bas du dos pour les reconnaître dans les estives où elles passent l'été.



Inondations, Vallée de Cambo-les-Bains, 1913, auteur inconnu, Archives du Pays Basque d'antan. *Plaine d'eau. 1913 est une des plus fortes crues du siècle. Ici, la voie ferrée et le pont de Cambo sont emportés, les champs complètement recouverts, les communications avec les villages coupées. Selon MétéoFrance, il pleut environ 1500 L/m² chaque année au Pays Basque, particulièrement dans les régions du Nord. Dans la mémoire collective, on se souvient de d'autres dates causant de dégâts semblables : 1933, 1953, 1983 et 2014. Pour une zone rurale, les dommages sont considérables.*



Surfeur sur la plage de Biarritz, début des années 1950, photographie, auteur inconnu, Archives départementales de Pyrénées Atlantiques.

Aujourd'hui la côte basque est un spot de surf connu, installé avec le tournage du film Le Soleil se lève aussi en 1956 par Henry King. Depuis les années 1980-1990 il est devenu un enjeu économique et commercial certain, tout en avertissant sur la qualité de l'eau au quotidien.



Désert des Bardenas Reales (Errege Bardeak en basque), Navarre, mai 2007, photo personnelle.
C'est la première fois que je voyais un désert, il est très vaste, très coloré, très grand, il s'étend sur 42 000 hectares, et contraste avec tout le vert que nous pouvons voir au nord de l'Ebre. Il n'y a pratiquement aucune habitation et l'activité de la base militaire renforce le côté aride et surnaturel du paysage.



Cromlechs à Okabe, février 2011, photo personnelle.

Ces pierres levées ou couchées représentent un cercle parfait de 7m de diamètre au sommet d'Okabe, à 1456m d'altitude. Les 26 cercles de pierre (harrespils) forment une nécropole, sans doute sacrée au vue de leur nombre, construite entre -2370 et -420. Les fouilles ont montré que la réalisation du rite funéraire était très soignée et religieusement exécutée ; le terme hilibide (ou chemin des morts) est le lien entre la maison et sa sépulture, deux concepts ancrés dans les traditions basques, « Hilibidea n'étant jamais que l'etxe se prolongeant physiquement jusqu'au sanctuaire qui donnera le sens à la vie comme à la mort des etxeoak (ceux de la maison) ». (Mikel Duvert, Etxea & auzoa, conférence enregistrée sur l'habitat en Pays Basque, Ustaritz, 2017)



Avril 2020, St Jean Pied de Port, Rue de la Citadelle, photo personnelle.

Les maisons sont peintes en blanc et rouge sang-de-bœuf, ou blanc et vert profond. Les typologies de maisons varient selon la province du Pays Basque. Cette rue de St Jean Pied de Port est identique depuis le Moyen Âge. Mais généralement en Basse-Navarre, fortement influencée par la Navarre espagnole avec laquelle elle était unie jusqu'en 1530, les maisons n'ont pas de colombage.



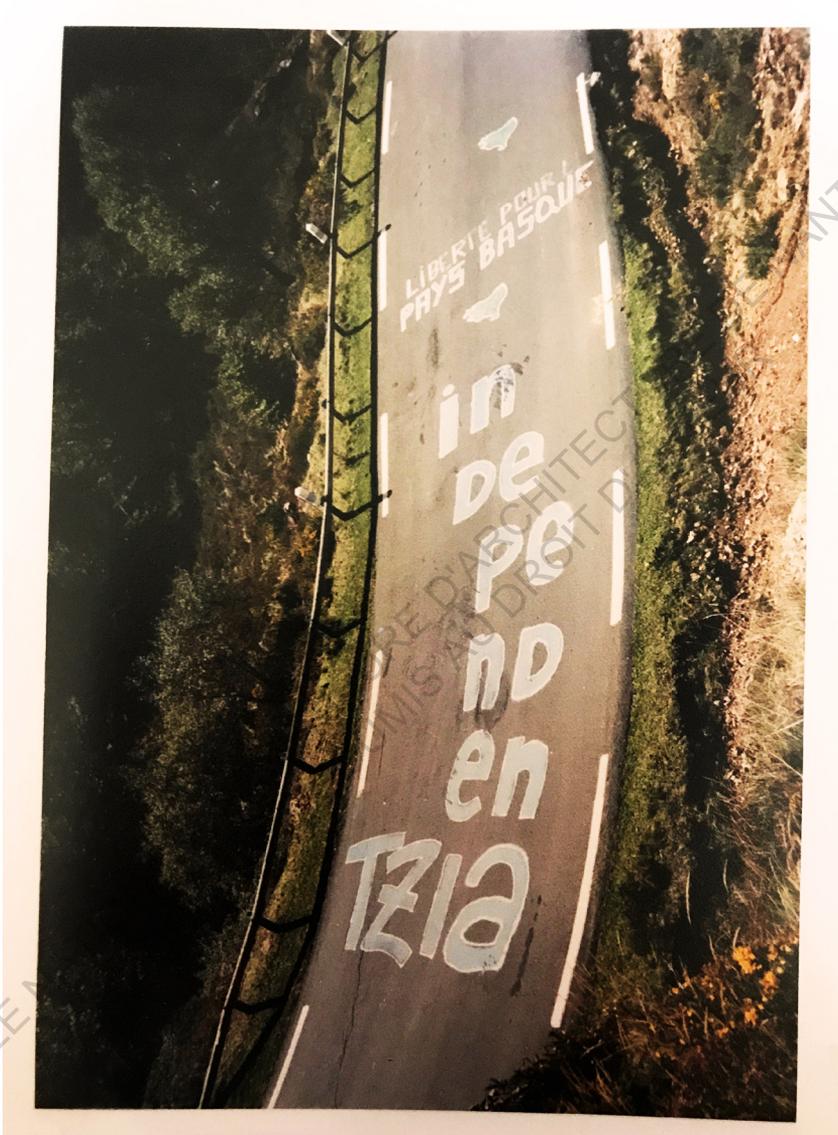
Avril 2005, randonnée autour de St Jean Pied de Port en famille, photo personnelle.
Avoir des parents accompagnateurs en montagne ...



Borne franco-espagnole n°205, février 2012, photo personnelle.

Entre le col d'Arnosteguy et le sommet d'Urculu il y a 1,5 km et 8 bornes, de la 198 à la 206. C'est sans doute parce que le partage des espaces était particulièrement flou qu'il a fallu matérialiser aussi précisément la frontière terrestre, il existe toujours des territoires appartenant à l'Espagne dont la France a la jouissance, et inversement.

Par ce panneau signalétique passent aussi différents GR et le Chemin de St-Jacques-de-Compostelle, rappelant que les terres connurent d'autres populations, que les Basques furent également migrants.



21 juillet 2003, col de Burdincurutcheta, photo personnelle.
Message peint pour l'étape Pau - Bayonne, la 16^e étape du Tour de France 2003.

II. Un pacte singulier au territoire

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOURCE DU DROIT D'AUTEUR





30 mars 2009, 4h39, Irulegi.
Course de nuit pour le basque entre Irulegi et Baigorri.

Cette photo a été prise le lundi 30 mars 2009 à Irulegi. Il est presque 4h39 du matin, nous sommes au bord de la route départementale D15 reliant Donibane Garazi (St Jean Pied de Port) à Baigorri (Ste Etienne de Baigorri). Vu comment nous sommes couverts, il devait faire froid.

Trois amis à moi et ma petite sœur tiennent le panneau avec moi. Je considère que c'est une chance, une opportunité. C'est la 16e Korrika d'organisée. La Korrika est une course d'une dizaine de jours en faveur de la sauvegarde et de la promotion du basque, organisée tous les deux ans par AEK, l'association d'enseignement du basque. C'est d'ailleurs par cette association que mes parents s'y sont mis et l'ont appris - plus ou moins parce que c'est pas si facile. De nuit comme de jour elle ne s'arrête jamais, parcourant près de 2 300 km dans tout le Pays Basque (Nord et Sud). Sur le panneau il est inscrit que c'est le kilomètre 867 ici.

On était totalement éveillés, très excités, et surtout très impatients. Nous écoutions attentivement tous les sons de la nuit pour essayer d'entendre les coureurs du kilomètre précédent arriver. Car ça chante. Beaucoup, fort, presque en cœur, essoufflés. Chaque édition de la Korrika possède une chanson. En 2009 c'était « Ongi etorri euskaraz bizi nahi dugunon herrira » (qui veut dire : Bienvenue au pays où nous voulons vivre en basque), nous l'avions apprise à l'école, avec notre maîtresse. Les trois amis à moi et ma petite sœur la connaissions tellement par cœur que la radio qui couvrait l'événement nous avait demandé de chanter en direct avant l'arrivée des coureurs du kilomètre précédent. La radio en question c'est Irulegiko irratia, certainement une des radios les plus écoutées du canton.

Dans le fond on aperçoit un panneau publicitaire pour la cave des vins d'Irulegi, située à Baigorri, à l'entrée du village. Nous étions alors à 7,3km de St Jean Pied de Port. Et c'est là que la photo a été prise. Fiers avec nos dossards et le panneau du kilomètre 867.

Ce n'est pas courant de courir en pleine nuit pour une cause comme celle ci, nous sommes jeunes et majoritairement des filles, le lendemain nous avons école. Nous retrouvons d'autres amis, c'est réellement un rendez vous à ne pas manquer selon nous. Des filles de 11 ans la nuit comme ça, à Nantes ou ailleurs je n'ai jamais vu. Nos parents sont là, on pourrait dire inconscients d'un regard extérieur. Nous embarquer à cette heure-ci quand

même, et ce n'est pas une performance sportive. J'ai déjà vu des courses de nuit, ce sont généralement des hommes et surtout ce sont des adultes. Des enfants, dans la nuit. Ici c'est un rituel. Chaque édition, tous les deux ans, c'est réglé et symbolique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Il est intéressant de voir comment cette photo vit encore. Depuis que je suis à Nantes, on m'achète mon dossard à chaque édition même si je ne serai pas présente pour courir. C'est sûr, tout le Pays Basque n'était en train de courir, mais il est intéressant de voir comment la jeune fille de 11 ans à l'époque prend soin de ce souvenir qui perdure.

« Finalement, créer un récit pour concevoir, c'est ce que nous apprenons à faire dès la première année de notre formation à l'école d'architecture. Pour expliquer un projet, il faut savoir amener l'interlocuteur dans une histoire qui devient de plus en plus réaliste si l'architecture qu'on y présente est juste. »¹ Il est intéressant de voir comment cette question de l'identité nous suit, comment elle permet d'ouvrir un dialogue et soulever certaines questions.

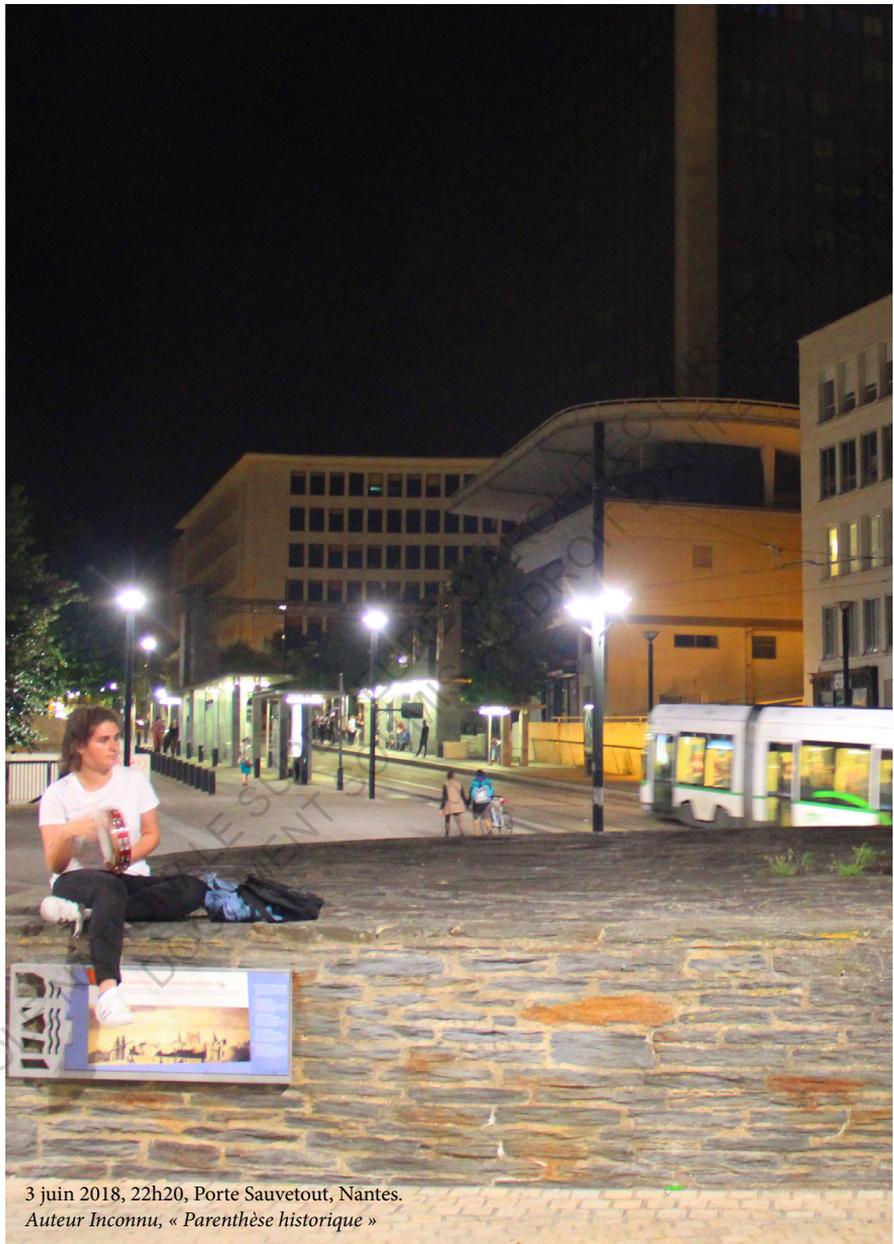
En deuxième année de licence, je voulais travailler sur cette question d'identité qui s'adapte au monde moderne, depuis Nantes, où j'étudie, à travers une performance dans l'espace urbain :

Auteur Inconnu, « Parenthèse historique »

La frontière politique qui sépare les sept provinces du Pays Basque en deux pays différents ne divise pas le peuple, ni la culture, ni l'identité commune, ni le souvenir. Mugak ez duté zatitzen bainan lotzen. L'histoire est une force qui unit. Jouer un air de fandango au pandero sur la Porte Sauvetout (porte d'entrée de Nantes avant le XIIIe siècle - aujourd'hui perdue dans son environnement), permet de poser la question de l'identité au travers de la frontière en faisant appel à l'histoire du site, à l'histoire de chacun. Denak gira ezezagun egileak. — Texte de présentation de la performance.

Avec la crise sanitaire, j'ai pu observer un usage de la frontière, celui d'appliquer des lois différentes de part et d'autres d'une rivière ou d'un rocher en position verticale. D'habitude cette séparation m'est invisible, je me disais « je suis passée en Espagne » mais rien ne me le montrait vraiment (mis à part le prix de l'alcool, des cigarettes, des produits Sanex), se rapportant presque à un mythe auquel tout le monde adhère depuis longtemps.

Présenter un pacte, un traité ou un accord, c'est imaginer une nouvelle histoire pouvant embarquer des personnes, si et seulement si, on veut bien y croire.



3 juin 2018, 22h20, Porte Sauvetout, Nantes.
Auteur Inconnu, « Parenthèse historique »

A. Un pacte basque

Pacte, du latin *pactum*. Selon le Larousse, un pacte est un « accord solennel conclu entre deux ou plusieurs personnes. Exemple : Faire un pacte avec quelqu'un ».

On ne connaît pas le premier pacte écrit au Pays Basque. Elle est la seule langue d'Europe dont on ne peut déterminer l'affiliation. Le basque existe comme le symbole le plus ancré et le plus fédérateur de la population de cette zone, la plus ancienne à perdurer in situ. La première preuve d'une écriture basque date du XI^e siècle, il s'agit d'annotations manuscrites dans les marges de certains passages d'un texte encyclopédique (*Aemilianensis 60*), ayant probablement comme but d'éclaircir le sens de certains passages du texte en latin. Les frontières de l'aire bascophone ont largement varié selon les siècles, les limites ont été diffuses et peu reconnues avec l'instauration d'une frontière plus ou moins étanche, territoire plutôt dissout dans un régime autre, n'ayant pas d'administration propre à diffuser pour la langue vernaculaire qu'elle est. Le basque est inhérent à ce territoire qui fut longtemps flou. Une langue niée, rejetée et attaquée, mais aussi transmise, aimée et pratiquée.

Il n'y a pas décrit sur ce sujet, mais on sait que les Pyrénéens géraient l'organisation sociale et spatiale collectivement depuis la Protohistoire, entre -4000 et -2000². Le 2 décembre 1856, les États français et espagnol définissent la frontière les séparant par le Traité des Pyrénées. Des bornes frontalières numérotées sont dressées tout du long. Au col d'Orgambidé (Estérençuby) où se trouve la borne frontière n°212, une stèle a été élevée en 2006. Il y est gravé « 1556 - 2006 Aezkoa Garazi fazeria ». Elle commémore le 450ème anniversaire de la facerie entre la Vallée de Cize et celle d'Aezcoa. La capitale du Pays de Cize est St Jean Pied de Port ; Cize se traduit *Garazi* en basque, d'où *St Jean Pied de Port* se traduisant par *Donibane Garazi*. Cette facerie est perpétuelle.

Facerie, par le latin *facere*, voulant dire « faire un accord », ou du gascon *patz* voulant dire « paix ». L'article 13 du Traité des Pyrénées énonce : « Considérant que les faceries et compacité perpétuelles de pâturages entre les frontaliers de l'un et l'autre pays [...] il est expressément convenu que la facerie perpétuelle qui existe en ce moment de droit et de fait entre la vallée de Cize et Saint-Jean-Pied-de-Port en France et celle d'Aescoa [...] en vertu des sentences arbitrales de 1556 [...] continueront, pour des motifs qui leur sont particuliers, à être fidèlement exécutées de part et d'autre »³. Cette facerie est réitérée chaque année permettant aux animaux transhumants de circuler librement sur les estives, paître et s'abreuver sur le territoire de l'un et l'autre, du soleil levant au soleil couchant. Les deux vallées perpétuent cet acte et signent de nouveau la convention tous les ans depuis 1556, près de la borne n°212 au col d'Orgambidé.

C'est un des plus vieux pactes encore en vigueur en France et en Espagne. Bien qu'il ait été signé au XVI^e siècle, cet accord acte des usages pratiqués depuis de nombreux siècles. Ce vestige du passé, aujourd'hui sous le contrôle des autorités administratives, est de nos jours principalement symbolique et toujours renouvelé.

Sous ses accents de légendes, l'histoire de ce pacte est bien vraie. Selon Claude Labat, écrivain et mythologue en Iparralde, « cet acte est un mythe fondateur pour un peuple sans écriture ».⁴

L'héritage de la langue basque réside essentiellement dans son utilisation orale car l'écrit a débuté au XI^e siècle, l'expression « ahoz aho », équivalent de « bouche à oreille », est particulièrement importante. La grande

majorité des accords au Pays Basque, écrits et non écrits, concernent l'organisation de l'espace et des animaux d'élevage. D'ailleurs, il existe au Pays Basque (et nulle part ailleurs) un statut spécifique, ou peut être un non-statut, celui d'être berger sans terre. Il ne possède que ses brebis car les montagnes, propriétés des communes, sont gérées par des commissions syndicales. J'ai souvent entendu parler de ce métier à la maison, surtout de la bouche de mon père. Il est professeur de zootechnie au lycée agricole de St Jean Pied de Port depuis 20 ans, certains de ses élèves sont devenus bergers sans terre par la suite. Ce statut est hérité de la tradition successorale où la maison (et souvent, donc, la ferme) était attribuée à l'enfant aîné. Les cadets devaient alors quitter la maison.

Extea, c'est le nom donné à la maison en basque. Elle est considérée comme « le cercle de base de la société basque, celui dans lequel quiconque intègre le monde en y voyant le jour, et le quitte en y rendant son dernier souffle » nous dit Mikel Duvert qui est un anthropologue basque⁵. Claude Labat s'y est aussi intéressé et parle d'elle comme « un véritable mythe fondateur encore aujourd'hui, un paysage qui structure les individus et les institutions »⁶.

Elle logeait (et encore souvent aujourd'hui) plusieurs générations sous le même toit (la crise sanitaire du Covid-19 l'a mise en avant car nombreuses de mes connaissances vivent avec leurs aïeux, leur vigilance était double), certaines fois elle abrite aussi la ferme (notamment dans la typologie de maison rurale de montagne).

Par ailleurs, il est d'usage (mais, un peu moins qu'avant désormais) au Pays Basque d'identifier et d'appeler une personne par le nom de sa maison et non par son nom de famille. Et de nombreux noms de familles proviennent dès lors des noms des maisons.



*La poignée de
main d'Albert
Monier au dessus
du chêne de Guernica
(vitrail de la Maison
des Juntas de Gernika)*

B. Les métamorphoses

« Il y avait dans une maison un homme et une femme, parvenus tous les deux à un certain âge. [...] Tous les soirs aussi, et toujours à la même heure, il arrivait à la pauvre fileuse que, le long de la cheminée, descendait une lamina qui s'en allait pas avant qu'elle n'eût obtenu quelques miettes du souper. » *Le lamina et la vieille*.

La maison revient souvent dans les mythes basques dès les premières lignes, comme dans la légende ci dessus. Un lamina est un petit être en apparence humaine avec des caractéristiques animales. Il est dit que les laminak proviennent de l'Homme mais ont muté il y a bien longtemps, on n'en connaît pas la raison.

La métamorphose n'est pas un sujet récurrent dans la mythologie basque. Il existe néanmoins la parabole *La Grande Ourse* qui est souvent racontée. C'est l'histoire d'un grand laboureur qui se fait voler une paire de bœufs par deux voleurs. Il envoya deux serviteurs et un chien à leur poursuite mais ne revinrent jamais. Le berger fit tant de malédictions au Jainko (Dieu en basque), que ce dernier transforma tous les protagonistes en étoiles. Et tant que le monde existe, ils devront rester les uns à la suite des autres, incarnant la Grande Ourse.⁷

Cette légende rappelle *Les Métamorphoses* d'Ovide. Ce recueil de plusieurs centaines de récits sur le thème des métamorphoses issus des mythologies grecque et romaine, donne une définition du terme.

Métamorphose, emprunté au latin *metamorphosis* « changement de forme », ou encore du grec *metamorphôsis* voulant dire « transformer ». La métamorphose est donc changement radical de la forme, la nature ou la structure d'un être ou d'une chose si bien qu'on ne peut plus reconnaître l'objet de départ.

Comme Gregor Samsa qui se réveille dans le corps d'un insecte dans l'ouvrage *La Métamorphose* de l'auteur Kafka, sa famille ne le reconnaît pas.

Le terme de métamorphose n'est pas courant dans le langage politique. Il fait plutôt appel au monde surnaturel ou animal. Xabier Harlouchet a pris l'exemple du vers qui se transforme en papillon justement pour illustrer le changement que Bizi! veut mettre à l'œuvre.



Métamorphose de Narcisse, Salvador Dalí.
1937, Huile sur toile, 51,1 × 78,1 cm, Galerie Tate Modern à Londres (Angleterre).

Son utilisation pour le domaine politique est aussi repris par Marielle Macé dans *Nos cabanes*. Elle parle de métamorphoses environnementales comme un révélateur « d'alliances surprenantes »⁸, que croire aux métamorphoses politiques avait le pouvoir d'impulser l'imagination et l'imaginaire, comme un enjeu politique.

Les transformations font rêver depuis le Ier siècle, comme le montre les publications d'Ovide et leur reprise dans de nombreux domaines. Les métamorphoses cultivent un imaginaire, renvoyant à l'idée de l'illusion et qui semble n'exister que dans l'imagination. Elles renvoient aussi à l'idée d'une dynamique, semblant d'ailleurs dans un unique sens, sans retour possible.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LYON
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C. Un pacte pour une métamorphose

Quand j'ai cherché dans le passé très récent du Pays Basque un engagement aussi important symboliquement et significatif que le pacte de 1556, il y évidemment les accords signés suite au G7 tenu à Biarritz du 24 au 26 août 2019. Le rassemblement des sept dirigeants dans cette commune de la côte basque a entraîné un siège de la commune durant la période très touristique, mobilisant 13 200 policiers et gendarmes dans le nord et le sud du Pays Basque. ⁹

Du point de vue du Pays basque intérieur, un autre événement a attiré autant l'attention que le G7, c'est l'anti-G7. Ce contre-sommet a eu lieu à Hendaye et Irun (de l'autre côté de la frontière, seul événement déclaré aux autorités) à travers des manifestations, et un camp s'est tenu à Urrugne. Deux mouvements s'étaient formés pour cette organisation: la plateforme basque G7EZ (G7NON en français) et la plateforme française Alternatives G7. ¹⁰ Environ un millier de personnes s'est rassemblé. Cet événement pourrait être un héritage des luttes de ces soixante dernières années.

Les crises qui secouent la France ces derniers temps, telle que la ZAD ou les Gilets Jaunes, se font aussi sentir au Pays Basque et se couplent avec un passé riche en luttes.

En effet, on ne peut pas retracer l'histoire du Pays Basque sans mentionner le groupe armé ETA (« Euskadi Ta Askatasuna » : Pays Basque et Liberté) qui tient une bonne partie des actualités basques à partir de 1959.

Bien sûr, je n'ai jamais été en contact avec un membre d'une quelconque organisation de lutte armée, mais depuis que je suis enfant j'ai eu à voir des effets de ce conflit. Certaines conséquences de l'opposition entre les États et les groupes nationalistes armés se sont illustrées à travers des manifestations pour les prisonniers dont il est demandé le retour au Pays Basque, des regroupements de soutien en pleine nuit après des irruptions policières, une réputation de terroriste un peu partout dans le reste de la France, une surveillance accrue de la Guardia Civil (force de police espagnole) d'autant plus remarquable avec la fermeture des frontières durant la crise sanitaire, des marches organisées par des organisations pour la pacification ...

« Les vieux militants prophétisaient que leur nationalisme ne serait mort que le jour où les jeunes Basques pourraient ignorer la signification de ces trois lettres. [...] Se définissant comme « une organisation clandestine révolutionnaire », ETA se partage en différents fronts : politique, ouvrier, militaire et culturel. La cinquième assemblée de 1967 scelle pour un temps l'union étroite de la lutte nationale et de la lutte des classes. [...] Elle applique une théorie de l'action/répression, selon laquelle chacune de ses attaques suscitera en retour des brutalités si aveugles de la part des forces de l'ordre que la révolte augmentera substantiellement. [...] La lassitude engendrée par la durée du conflit, les échecs répétés des négociations, les difficultés à assumer les nouvelles orientations tactiques et les premières mobilisations de masse contre l'organisation érodent peu à peu un soutien populaire qui semblait pourtant inaliénable. » - Mauvaise Troupe, Borroka! Abécédaire du Pays Basque insoumis, 2019, chapitre lettre E, ETA

L'organisation ETA a surtout été active dans le sud, soutenant la singularité inhérente au territoire basque : une frontière le traverse alors que la chaîne de montagnes ne marque pas une séparation mais a toujours (et l'est encore si on en croit les fréquentations sur le Chemin de St Jacques ou sur l'A63) un point de passage entre la péninsule ibérique et le reste de l'Europe. Par exemple, la toponymie en dit long ; tous les cols s'appellent des « ports », c'est pourquoi St Jean Pied de Port qui est dans la Vallée de Cize, porte vers l'Espagne, tient ce nom. Malgré les dialectes, la langue est la même sur la totalité du territoire, et le simple fait de la parler est presque un geste politique. En 1968 a été établi l'*euskara batua* (le basque unifié, standardisé et normalisé) pour faciliter les communications. Il a le statut de langue co-officielle (avec l'espagnol) en Euskadi (la Communauté autonome basque) et dans le tiers nord de la Navarre. En revanche, il n'a aucun statut légal en France où uniquement le français est reconnu par la constitution. La frontière a beaucoup aidé l'ETA qui a essentiellement mené les attentats dans la partie sud du Pays Basque, se servant de l'Iparralde comme une base arrière pour se réfugier ou cacher les armes.

Au début des années 70 se forme au nord du Pays Basque une organisation clandestine - aussi armée - luttant pour l'indépendance : Iparretarrik (ou IK, « Ceux du nord » en basque). ETA annonce la fin de son action armée en 2011 et signale la dissolution du groupe le 2 mai

2018. L'organisation Iparretarrak en revanche, ne s'est jamais dissoute et n'a jamais rendu les armes. Le mouvement représentant et issu de la société civile basque *Artisans de la Paix* a facilité le désarmement de l'ETA dans les procédures et les négociations avec les états français et espagnols. C'est une première métamorphose pour le visage de la société basque vis-à-vis des autorités. Les états français et espagnols se sont toujours publiquement opposés à une entente ; la volonté d'entrer dans un chemin de paix, émanant de la société civile - car rien ne nous oblige à vivre avec, puis-je dire nous - et de composer cela ainsi est inédit.

Aujourd'hui, c'est toujours dans un territoire en lutte qu'est présenté un pacte pour une métamorphose. On ne compte plus le nombre de morts ou d'attentats mais le nombre de signatures des listes pour les élections municipales. A la veille des élections de mars 2020, l'objectif pour l'association BiziMugi! est de faire signer un accord pour engager une métamorphose. Un contrat qui chante un avenir, une autre direction, un autre avenir. Alors on pourrait penser à la science fiction, moi en tout cas c'est ce que je comprends de la science fiction, c'est qu'on imagine ce que pourrait être le futur en partant des connaissances scientifiques et technologiques actuelles.

Et puis il y a l'anticipation, où l'action se déroule dans un futur plus ou moins proche, ce genre ne relève pas forcément de la science-fiction. La caractéristique de l'anticipation est sa crédibilité car son récit est ancré dans le réel.¹¹ C'est une proposition d'un nouveau scénario, « et si on agissait comme ci » ou encore « si on fait plutôt comme ça ».

Ainsi, un pacte pour une métamorphose serait un engagement de deux parties s'accordant sur un avenir autre que le présent. Ce futur qu'ils imaginent, en commun, mais pas forcément dessiné de la même manière dans leur imaginaire. Car avant de prendre forme, l'état de l'objet qu'il faut atteindre est une représentation dans l'imaginaire de chacun, une anticipation. Prenons de la distance avec la mythologie, cette transformation n'est pas nécessairement physique mais peut être mentale ou dans les pratiques. Employer le terme de métamorphose dans le langage politique évoque ainsi tout cela. Un pacte pour une métamorphose.



Extrait de mon carnet de croquis de L1, 18 décembre 2016.

Dessin réalisé depuis Nantes à partir des informations dans la presse croisées aux explications de mes amies, pour représenter l'incursion policière franco-espagnole menée de nuit dans une maison à Louhossoa.

« Les autorités se félicitent de ce coup de filet [porté à l'ETA], mais les personnes arrêtées affirment que les armes [saisies] avaient été rassemblées pour être détruites. » (20minutes, 17 décembre 2016).

Le terme métamorphose m'évoque un imaginaire. Je pense qu'on se construit à partir d'imaginaires, de projections. Et qu'on construit ainsi, aussi, ce qui nous entoure.

Il y a par exemple une histoire qui été massivement suivie, c'est le mythe de « faire fortune » en Amérique, qui a fait émigrer au moins 430 000 Basques entre 1900 et 1920 ¹², suivant ce rêve qui était raconté, auquel ils ont cru et se sont accrochés.

L'écrivain, réalisateur et militant écologiste Cyril Dion soutient le fait que « raconter des histoires est le moyen le plus puissant pour rassembler les gens mais aussi pour leur permettre de coopérer » ¹³.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

D. Portrait d'événement :

Salle du Labourd, Ustaritz, 5 mars 2020

Il faut 40 min pour y aller depuis St Jean Pied de Port et je m'y rends en covoiturage. Ma mère est la conductrice, j'ai pris la place du passager avant dans la Berlingo blanche. On plaisante sur le fait qu'elle ressemble aux Citroen C15 blancs qui sillonnent le coin, voiture-phare des agriculteurs.

Nous covoiturons avec Xabi Larre et Isabelle Henry, appartenant à la liste Donibane Erne, la liste d'opposition de St Jean Pied de Port, car depuis 14 ans il n'y avait qu'un seul candidat. Xabi Larre est tête de liste et Isabelle Henry se présente pour être déléguée communautaire, tous les deux sont conseillers sortants. Ce sont des personnages politiques connues ici.

La liste vient parfois faire des réunions dans la maison de mes parents, mon père est sympathisant, ils soutiennent leurs représentants; c'est pour cela que nous y sommes allés ensemble, comme des amis.

J'entre dans la salle, trois personnes en tee-shirt vert sombre nous accueillent, nous indiquent qu'il faut monter les marches pour accéder à la réunion. Xabi Larre sert des mains, on fait pareil.

C'est le type de salle des fêtes où la ventilation est bien visible et les stores sont blancs et roulants, où l'extérieur adopte les couleurs de l'ikurriña (drapeau basque) et l'intérieur ressemble à n'importe quelle autre salle polyvalente de France, où sont organisés les repas de classe quand nous sommes encore au lycée. Cette fête était à l'origine à la veille du Service militaire, c'est désormais une tradition annonçant l'entrée dans le monde adulte. Institutionnalisée, c'est aujourd'hui une soirée où les plus sérieux rentrent d'abord et les autres terminent éméchés, parfois même des professeurs sont présents.

La salle s'appelle ainsi car elle se situe dans la province du Labourd (*Lapurdi* en basque), et Ustaritz était le lieu de réunion de l'assemblée territoriale de cette province (nommée Biltzar, soit *Congrès*) jusqu'à la Révolution française, provoquant la dissolution des territoires basques traditionnels.

En haut de l'escalier, beaucoup de monde discute, j'entends du basque et

du français. Il apparaît que certaines discussions soient complètement en basque et d'autres complètement en français ; les conversations mixtes sont rares, et se sont surtout les jeunes qui convoquent les deux langues, certainement expliqué par le fait qu'une période de leur vie (en stage ou en études par exemple) s'est faite hors du Pays Basque. Mais là, dans la salle du Labourd où la moyenne d'âge est d'environ 60 ans, c'est tout basque ou tout français, selon les habitudes, la pensée militante ou identitaire, la spontanéité. Le niveau de compréhension importe peu car j'entends ici ou là parler lentement comme à quelqu'un qui serait en plein apprentissage. D'autres enchaînent de longues formules indiquant que la langue basque était bien leur langue maternelle.

On s'assoit côte à côte sur les chaises en plastique disposées en rang face à la scénette. Laurent Inchauspé est là aussi, quelques rangs derrière ; représentant de l'autre liste de St Jean Pied de Port, il compte conserver la politique existante s'il est élu.

La salle du Labourd est décorée aux couleurs de Bizi!, ou aux couleurs du Pays Basque, rouge - vert - blanc. La scène accueille une longue table avec des banderoles « Avant de voter, je regarde si la liste a signé ! » « 2020ko Herriko bozetako ituna Ipar EHaren metamorfosia ! ».

Xabi Larre discute avec les personnes devant lui, derrière lui. Il semble connaître une bonne partie des présents. La grande majorité des personnes dans la salle sont des élus ou éventuels futurs élus de communes du Pays Basque Nord. Dans cette salle pleine à craquer, Bizi! a convié les 70 listes déjà signataires du Pacte de métamorphose écologique proposé par l'association. L'objectif de cette soirée à Ustaritz est d'officialiser ces signatures. Ainsi, au moins un représentant de chacune de ces listes était à nos côtés, la présentation allait commencer. Dès le début l'attente de la photo finale se fait sentir.

Une femme portant un haut vert s'approche de la scène avec un micro, elle demande le silence. Elle raconte l'histoire de l'assemblée de ce soir. En effet, tous les soirs de cette semaine Bizi! a animé des réunions-débats autour de thèmes spécifiques à l'approche des élections municipales.

- Tu viens samedi ? me demande Xabi (il parle de la « Grande manifestation familiale et revendicative sur le climat et l'écologie »

menée par Bizi! depuis la mairie de Bayonne le samedi suivant, suivie par la « Fête du Pacte »).

- Oui, sans doute.

- Oui, il y aura du monde, beaucoup de gens de listes je pense, c'est l'occasion de se montrer concerné aussi non ? (Xabi Larre est en campagne électorale).

La jeune femme nous explique le déroulé de la soirée. Elle enchaîne avec un mot écrit par Audrey Pulvar, journaliste, animatrice de radio et de télévision française, présidente de la Fondation pour la nature et l'homme (FNH) entre 2017 et 2019. Elle devait être parmi nous à Ustaritz mais à cause de la tempête Laura, les trains en direction des Pyrénées ont été annulés.

Cette information résonne en moi, les vents dépassent 170 km/h, encore une tempête - je me dis. Je pense à 2014 où le Pays Basque Intérieur avait été touché par de fortes inondations. Des pluies intenses, longues, nombreuses. Le 4 juillet 2014, 102 communes du Pays Basque Nord (sur 158) avaient été touchées. A titre de comparaison, il y avait des bottes de foin dans tous les champs le 4 juillet 2020, après la période des foins. Le Conseil des ministres avait même mis en place la procédure d'urgence pour l'état de catastrophe naturelle pour la première fois en France. Pour l'Iparralde qui est majoritairement constitué de terres agricoles, ces phénomènes naturels sont de plus en plus fréquents.

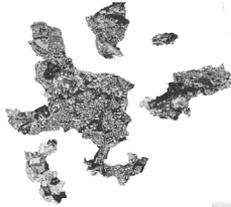
Malgré son absence, Audrey Pulvar a envoyé un message à l'association pour introduire la soirée : « L'urgence climatique et ses enjeux, l'effondrement de la biodiversité et ses conséquences sont si massives qu'ils réclament non seulement une adaptation du mode de vie mais surtout une radicale transformation du système capitaliste mondialisé qui nous gouverne. En finir avec la société hyper-consumériste. En finir avec la glorification de l'avoir pour retrouver le goût de l'être et le goût de l'autre. Se donner les moyens d'avoir une société juste et paysanne en même temps qu'une alimentation locale, de saison et de qualité pour tous. Modifier le mode habituel de transport, sortir de la dépendance à la voiture individuelle, en ayant des gouvernements qui donnent à chacun sur le territoire l'accès à un moyen de transport commun et non polluant. Organiser la démocratie participative et en offrant non

Carte du Pays Basque en suivant la Nive.
Habiter le Pays Basque.

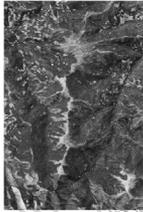
La côte,
aire urbaine



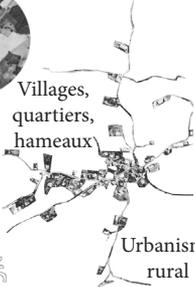
Agglomération
du BAB
(ici l'aéroport)



Urbanisme
diffus



Villages,
quartiers,
hameaux



Urbanisme
rural

Etxe



Le Munhoa lors
des écobuages



Route vers
l'Espagne



Etxol et bordes en montagne,
rattachées à une etxe (*etxalde*)



seulement un lieu de consultation mais aussi un lieu de décision et de construction du vivre et du faire ensemble. Il faut recréer du lien entre les êtres humains mais aussi créer du lien entre nous et le vivant qui nous entoure ; pour un rapport plus respectueux, plus bienveillant et plus protecteur les uns des autres. Il est important de prendre chacun à son niveau sa responsabilité en ne perdant pas de vue que dans le monde entier ce sont les plus démunis qui sont le moins responsables du problème mais en subissent le plus les conséquences. Voilà les défis que nous devons relever ensemble si nous voulons efficacement lutter contre l'urgence climatique. Donc contre les inégalités, pour plus de justice et d'équité. (...)

Si avec Bizi! et Alternatiba, et toutes celles et tous ceux d'entre nous qui se sont mobilisés ce soir, c'est chaque heure et chaque jour qui compte pour sauver non pas la terre mais la vie sur terre. Nous sommes des terriennes et des terriens, c'est sur le sol de notre planète que nous construisons pour la génération actuelle et future, un monde viable et désirable pour le plus grand nombre, nous sommes leur débiteur ».

A ma gauche, Xabi Larre se concentre et trépigine. Je vois les autres élus ou futurs élus autour s'agiter peu à peu de la même manière. Le message d'Audrey Pulvar semble éveiller et concerner l'ensemble de la salle. Je sais que certaines de ces personnes n'ont jamais été présentes à aucune assemblée-débat sur l'écologie ou la participation citoyenne, pour certains c'est donc la première. Les élus et futurs élus soutenant Bizi! dans le Pacte de métamorphose du Pays Basque sont de plus en plus nombreux à l'approche du 15 mars 2020, leurs noms passent dans les journaux.

Le micro change de main, c'est Charles-Adrien Louis qui prend la parole. Il est co-fondateur du cabinet de conseil et d'expertise en développement durable B&L évolution, basé à Paris. « Je suis là pour vous montrer le levier d'actions au niveau local. » Cela se voit à son accent et ses regards qu'il n'est pas Basque, mais il nous explique le pouvoir des personnes locales à agir ici. Au début, il semble presque s'excuser d'être ici, il continue néanmoins.

Après avoir expliqué en détail le dernier rapport du GIEC, qu'on ne pouvait plus dire qu'il y a une part pour l'individu, une part pour la collectivité locale et une part pour l'Etat car chaque typologie d'acteur

doit agir en corrélation pour agir, il poursuit.

« Là où je veux en venir, ce sont ces deux messages simples : le premier, bah c'est qu'il n'y a plus le temps d'attendre, c'est que qu'il faut agir dès maintenant. Le deuxième c'est que l'action n'est pas simplement réduire ses émissions, c'est anticiper et adapter son territoire au choc à venir, le rendre résilient, c'est-à-dire le rendre plus autonome sur l'alimentation, sur l'énergie etc. Et de toute façon chaque année qu'on attendra, ce sera un dixième de degré qui se rajoutera. Alors en trois mots, pourquoi le mandat actuel est-il décisif ?

Pendant ce mandat, quelque soit les décisions venant de l'État, on attend un pouvoir d'engagement au niveau local. Il y a des devoirs d'action et ce sur tous les sujets. L'urbanisme aussi c'est en bas carbone et limité sinon en déplacement. On attend d'adapter le territoire au dérèglement climatique en ce qui concerne l'économie locale, c'est-à-dire une économie du réemploi, de la réparation, anticipant les mutations à venir. Certaines filières économiques vont disparaître, il faut l'anticiper. La consommation est sobriété. C'est l'autonomie alimentaire notamment, à développer au maximum le local et le participatif dans sa production d'énergie.

Les collectivités doivent montrer l'exemple parce qu'on ne suit pas un donneur de leçons mais quelqu'un qui est un leader et qui montre l'exemple. Et enfin, aujourd'hui les citoyens ne sont pas forcément sachant sur cette question, les élus qui ne travaillent pas sur ces questions là non plus. Mais la question du dérèglement climatique est transversale et tout le monde sur le territoire doit être conscient de ces éléments. »

Avec cette présentation, Charles-Adrien Louis avait pour objectif d'informer l'ensemble des listes qui s'étaient engagées par leur signature à la dimension du problème et l'importance de leur engagement. Il rappelle ainsi le pouvoir d'action au niveau local, sa valeur et son importance.

Puis le micro change de nouveau de main. Anthony Lubrano est membre actif de Bizi! et du comité Hitza Hitz. Il nous explique que depuis 2013, marqué par le premier Alternatiba, Bizi! se mobilise au niveau local pour anticiper les événements à venir.

Anthony rappelle la naissance du Pacte pour la transition lancé en 2014 avec 11 actions emblématiques tirées de boîte à outils « climat et

énergie » composée de 53 actions. Xabi Larre m'avait expliqué en venant à la soirée que déjà en 2014 la liste qu'il menait avait signé le Pacte de Transition proposé par Bizi! quand Donibane Erne s'était présenté aux élections électorales il y a six ans. Mais Donibane Erne n'a pas été la liste élue (sur deux) à St Jean Pied de port en 2014.

Anthony Lubrano explique que « dans le bilan général, malgré les mesures allant dans la bonne direction, ces mesures ne sont généralement pas à la hauteur des actions à mener pour opérer une transition vers un territoire résilient et bas carbone. »

Sur la chaise devant moi est assis un élu venant de la côte basque. Je vois deux mots sur son carnet de notes : « résilience » et « transition ». Je me demande si Anthony ne devrait pas expliquer ces deux termes, car ces mots notés sur ce papier signifient bien que l'élu devant moi se pose la question. Magali Talandier, professeure en urbanisme et aménagement du territoire à l'Université Grenoble Alpes, explique dans *Résilience des métropoles, Le renouvellement des modèles* cette distinction. « La résilience désigne la capacité d'un système à atténuer les chocs passés ou futurs, alors que la transition décrit un changement profond, une transformation du système dominant. »

« Bizi! propose alors pour ce mandat de s'engager sur un Pacte pour la métamorphose écologique au Pays Basque. Ce pacte comporte des engagements concrets, ambitieux et réalistes pour le climat et l'écologie sur sept thématiques sur lesquelles il est urgent d'agir, sur lesquels les élus communaux et intercommunaux disposent de nombreux leviers » Ces mots prononcés par Anthony Lubrano font se repositionner Xabi Larre dans sa chaise, font se redresser les individus autour de moi. Ces phrases ont l'air de résonner dans les corps des élus et futurs élus dans la salle d'Ustaritz. Des regards sont échangés quand Anthony Lubrano mentionne la communauté d'agglomération Pays Basque, comme si des mains étaient serrées.

Dans un dernier temps de la réunion, c'est Johan Rivière qui prend le micro après Anthony. Ce jeune de 18 ans est co-créateur du groupe *Fridays for future Pays Basque*, créé en février 2019. Pour la plupart des personnes dans la salle ce soir, leur premier vote dans les urnes remonte à de nombreuses années. Ce n'est probablement pas un hasard si Johan est invité par Bizi! ce soir et à prendre la parole devant les têtes

de listes présentes. Bizi! veut sans doute montrer que l'engagement de ce Pacte touche toutes les générations, même celles qui voteront pour la première fois dans quelques semaines. On sait depuis longtemps, je parle en tant qu'appartenant à la génération Z (celle née après 1995), que nous ne vivons pas comme nos parents, parce que nous le vivons déjà. Donc, après un personnage politique (Audrey Pulvar), un scientifique (Charles-Adrien Louis, B&L évolution) et un membre de groupe de travail Hitza Hitz de Bizi! (Anthony Lubrano), Johan intervient pour clôturer cette soirée avec l'innocence indignée de la jeunesse basque.

« Cette année j'ai 18 ans. Je suis ce qu'on pourrait appeler un jeune. (...) Cette année, j'ai 18 ans. Aux yeux de la loi, je suis majeur. (...) Le droit de vote est un nouveau levier d'action, dont je vais pouvoir bénéficier pour la première fois le 15 mars prochain. Je prendrai en compte l'engagement des candidats dans la lutte contre le changement climatique dans mon vote. L'enjeu n'est pas seulement l'élection à venir, mais aussi les actes qui seront menés par les élus durant leur mandat. C'est pourquoi les citoyens, et particulièrement les jeunes, resteront attentifs aux politiques qui seront menées dans les villes.

Pour finir, j'aimerais adresser un mot personnellement à chaque candidat à l'élection du 15 mars présent ici : quel est votre but en portant votre candidature ? Pourquoi vouloir se présenter ? (...) Les enjeux essentiels des générations actuelles et futures, c'est le changement climatique, l'effondrement de la biodiversité, et l'épuisement des ressources. Ça doit faire partie de vos priorités. Elgarrekin eraiki dezagun Euskal Herri iraunkor bat, gaurko eta biharko gizaldien errespetuzkoa. » (Traduction de la dernière phrase : *Construisons ensemble un Pays Basque durable, respectueux des générations d'aujourd'hui et de demain*).

Après ces derniers mots, la femme au tee-shirt vert regagne le micro pour ouvrir officiellement le temps des signatures du Pacte 2020 par les listes engagées pour la métamorphose écologique du Pays Basque.

Ces dernières minutes ont réussi à faire se lever l'ensemble de la Salle Lapurdi à Ustaritz qui applaudit d'une même mélodie Johan qui quitte la scène et les papiers à signer prennent place sur l'estrade. Appelées par zones géographiques, un représentant de chaque liste vient signer le Pacte. Il y a deux exemplaires, un en français et un en basque.

Le moment des signatures prend du temps, se tient devant une assemblée de 200 personnes réunies. On sait que le lendemain des photos seront dans le journal, peut être en une ; c'est pourquoi les signataires regardent plus autour d'eux en souriant que le papier qui atteste de l'engagement. Bizi! rappelle le nombre de listes qui ont déjà signé jusqu'à présent ainsi qu'il reste 3 jours pour les autres pour s'engager, qu'il est encore temps.

La photo finale clôt la Soirée de Signature Officielle du Pacte 2020. Elle capture l'ensemble des représentants des listes engagées, posant fièrement avec les papiers signés.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- 1- Violleau Lou, *Refuges - des cabanes poétiques et politiques*, mémoire de Master, EnsaNantes, janvier 2020, p29
- 2- Claude Labat, dans TEDxBasqueCountry - la Junte de Roncal
- 3- *Histoire et Patrimoine - La Junte de Roncal*, site internet d'Arrette la Pierre Saint Martin
- 4- ibid 2.
- 5- M. Duvert, P. Etcheverry-Ainchart, A. Hurel, *Dictionnaire thématique de culture & civilisation Basque*, éd. Piperrak, 2001, p.34
- 6- interview de C. Labat par pour enbata.info : <http://www.enbata.info/articles/comprendre/de-basajaun-aux-indignes-et-de-la-terre-mere-a-lutopie/>
- 7- J-F. Cerquand, *Légendes & récits populaires du Pays Basque*, Paraboles, éd. Aubéron, mars 2006, p.25
- 8- Marielle Macé, *Nos cabanes*, éd. Verdier, 2019, p109
- 9- SudOuest : <https://www.sudouest.fr/2019/08/19/le-ministre-de-l-interieur-christophe-castaner-visite-le-dispositif-de-securite-du-g7-a-biarritz-6460459-10685.php>
- 10- BiziMugil! : [https://bizimugi.eu/contre-g7-une-cure-de-desintox couplé avec](https://bizimugi.eu/contre-g7-une-cure-de-desintox-couplé-avec) <http://www.rfi.fr/fr/france/20190820-g7-biarritz-ong-organisent-leur-contre-sommet-hendaye-irun>
- 11- «Le réveil des imaginaires», *Socialter Hors Série*, avril mai 2020, n°8, p10, Hugues Wattebled
- 12- « La diaspora basque - en Amérique du Nord », https://fr.wikipedia.org/wiki/Diaspora_basque
- 13- Cyril Dion à la Librairie Thuard au Mans, le 19 juin 2018, vidéo « Éléments de résistance contemporaine avec Cyril Dion », YouTube

III.
**Le Pacte pour la métamorphose
écologique du Pays Basque**

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR



Photos d'annonces d'événements organisés par Bizi!, coups de publicité en 2013 et en 2020.
Crédit photo : BiziMugi!

Il a l'air de faire assez chaud, assez en tous cas pour que les gens soient en débardeurs, lunettes de soleil accrochées au nez. Là, nous sommes en juillet, à Bayonne, il est 12h30 sur la place Paul Bert, devant le bar des Pyrénées. Longeant la Rue des Lisses, la Place Paul Bert est habituellement un parking payant, très souvent rempli de voitures. Il est en centre-ville, très prisé. Mais pas ce jour là.

Si on observe la photo, on voit qu'il y a une majorité de jeunes, et que l'âge moyen doit être un peu sous la trentaine. Au centre de la photo se tient une grande banderole qui flotte au dessus des mains. Elle évoque les couleurs du drapeau basque. Une phrase qu'on retient facilement « changeons le système, pas le climat » et une date, le 6 octobre 2013. Ce sera Alternatiba, le « village des alternatives ». C'est le premier événement Alternatiba qui va être organisé.

La photo est prise le 26 juillet 2013, ce sont les fêtes de Bayonne. Les barrières sur le devant étaient déjà mises en place parce qu'une scène est installée ici pour les fêtes. Bizi! profite des Fêtes de Bayonne pour une opération de communication. C'est pour cela qu'il y a tant de jeunes sur la photo.

Les fêtes en blanc et rouge constituent une vitrine du Pays Basque, image mondialement connue. Des personnes de tous horizons sont déjà venus « les faire » (parce qu'on dire « faire les fêtes », pareilles à une épreuve), pour ma part je n'y suis jamais allée. Je crains encore la dangerosité que cela représente d'y aller pour un groupe de jeunes femmes si j'y allais avec mes amies, car désormais les occasions de se faire agresser y sont plus présentes que celles pour prendre du bon temps.

La seconde photo date du 3 mars 2020. C'est devant la mairie de St Jean Pied de Port, c'est aussi une opération de communication. On retrouve la banderole, les couleurs, le message est aussi traduit en basque, et des drapeaux sont venus s'ajouter : l'ikuriña (drapeau du Pays Basque) et le drapeau avec le logo de l'association BiziMugi!. La moyenne d'âge n'est pas la même, ici elle se situe plutôt au dessus de 50 ans, l'âge de mon père, à droite sur la photo.

Ce ne sont pas les vacances d'été mais celles d'hiver, le soleil n'est pas au rendez vous et l'occasion pas la même. Cette photo est prise lors d'une marche reliant St Jean Pied de Port à Bidarray en passant par Baigorri, d'où chaussures de marche, les capes de pluie et les sacs à dos. C'est une

marche en 4 étapes à travers le Pays Basque nord pour soutenir et faire la promotion du Pacte de métamorphose écologique du Pays Basque de Bizi!.

Le premier événement adopte le public des fêtes de Bayonne, plutôt jeune. Alternatiba, quelques mois plus tard accueillera selon Bizi! plus de 12 000 personnes. 7 ans après, la marche s'adresse aussi à tous, le pacte concerne les listes municipales, et là ce ne sont principalement pas des jeunes qui s'y présentent.

Au delà de ce pacte signé par plus de 70 élus ou futurs élus ce soir là, j'aimerais surtout retenir que la définition du pouvoir local était (de nouveau, peut être) en jeu. Au delà de cette signature, je veux parler de l'aspect psychique de l'action engagée par Bizi!, tel un artisan.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCÈS À L'INFORMATION

A. La « boîte à outils »

« VIE-BOUGE! »

« En 2012 le GIEC a annoncé que sortirait prochainement un rapport sur le climat à venir et ça ne présageait rien de bon » se rappelle Xabier Harlouchet. C'est sur ce rapport que s'est basé et se base encore Bizi!, sur les rapports du GIEC, les uns après les autres. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat représente la base scientifique pour Bizi!, c'est ainsi qu'ils ont décidé de se concentrer sur les émissions de gaz à effet de serre. Que désormais l'ensemble des décisions sur le territoire qu'ils couvrent devait répondre à cette problématique : comment diminuer drastiquement les gaz à effet de serre au Pays Basque Nord ?

Depuis le début de notre scolarité et même certaines fois à la maison (chez moi en tous cas), on entend parler de développement durable, de croissance verte, de local et régional, d'une série de mots avec lesquels

nous nous préparons à faire face ou vivre quand nous serons plus grands. On nous dit que le monde est lésé et abimé. Et il y a nous, étudiants presque diplômés qui nous accrochons pour entrer dans le monde du travail, révélé bien altéré, à la recherche d'un bonheur. Je me demande si faire des études en architecture et en urbanisme en est un moyen.

Du basque, «*BiziMugil!*», «*Vie-Bouge!*». Couramment appelé par son diminutif «*Bizi!*». L'association Bizi! est née d'un mouvement. Elle est créée le 24 juin 2009 en préparation au sommet de Copenhague. Les chefs d'Etat et représentants de 192 pays se sont réunis en décembre 2009 pour la Conférence des Nations Unies sur le Climat dans le but de dégager un accord international de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Cette problématique permet de réunir différentes petites associations du Pays Basque Nord. Des sujets divers mais convergents tels que les institutions, la langue basque, la désobéissance civile font s'assembler les différents groupes et donne naissance à Bizi!. Par son indépendance à tout bord politique et à fortiori des pouvoirs publics, l'association a démarré avec 12 personnes et compte aujourd'hui plus de 400 adhérents, pas tous membre actifs cependant.

CONSTRUIRE LANGAGEMENT

Alors Bizi! entreprend une chasse aux actions en Iparralde en vue de pointer du doigt les sources importantes de gaz à effet de serre (GES). En parallèle, ils se rapprochent du Réseau Action Climat (RAC) – France. A l'échelle nationale et internationale, RAC – France tente de mettre en avant des réalisations et des initiatives luttant contre les changements climatiques et ses impacts. Ils élaborent et publient une liste d'actions possibles à mettre en pratique.

« *Erronka horietaz jabeturik, gasen emisioak beren lurraldean eta barne egituretan jausteko ekintzetan engaiatzen diren elkargoak asko dira, urritasun eta eraginkortasun energetikoaren aldeko ekintzak garatzen dituzte eta energia aurrezte-gune handiak bultzatzen edo energia berriztagarriak (eguzki energia, aerosorgailuak, energia hidraulikoa, biomasa-energia (egurra barne) ekoizten. » ¹*



Portrait de l'association BiziMugi!, raconté par Xavier Harlouchet.

Les créateurs de Bizi! venant uniquement d'Iparalde, les habitudes se ressemblant, les histoires rimant, la culture étant la même, s'associent. Le champ d'action est alors naturellement local et physiquement délimité : le Pays Basque Nord. Agissant sur les trois provinces nord du Pays Basque, Bizi! entend se concentrer sur « là où on vit, là où on agit ». Cette zone est en dualité, seulement ce « monde double »² qui offre à la fois des potentialités est aussi facilement endigué par les attendus de l'un ou les espérances de l'autre.

Lors de mes échanges avec Jean Claude Iriart, il m'a confié l'importance du sentiment d'appartenance au territoire pour Bizi!. Selon lui, ce n'est pas un hasard si Bizi! est né en Iparralde, si le Pacte est né aussi ici, l'association serait un produit de ce sentiment d'appartenance, de connexions à cette identité. Même si elle n'est pas partagée par tout le monde, la culture existante « ferait territoire », elle est une identité pour certains, dans le sens où on peut s'y identifier.

« Les gens vivent avec, à des degrés différents, je pense que la culture est fondatrice dans le sentiment d'appartenance à un territoire » m'a-t-il dit. Dans ce sens, j'ai posé la question à mes amis, des amis de mon adolescence, qui vivent aujourd'hui ici, dans le Pays Basque intérieur, je voulais savoir ce que signifiait pour eux vivre dans ce village / cette ville. Ils m'ont parlé de local, de sentiment affectif au territoire. Les caractéristiques dont ils parlaient rendait ce « local » élargi, faisant un lien tout à fait spontané entre ce « local » et le « Pays Basque »³.

D'habitant d'un certain canton (terme très utilisé au Pays Basque, désignant une certaine étendue de pays, un endroit, un lieu assigné à quelque chose ou quelqu'un), ils deviennent Basques, se sentant Basque. Je crois qu'au Pays Basque cela donne un aspect particulier car il est capable de « faire bloc » (pour reprendre les mots de Jean Claude Iriart) face à un système plus global.

En ce sens, le moyen de communication de Bizi! est bilingue en français-basque. L'ensemble des documents diffusés et événements organisés le sont dans les deux langues. Le basque est bien sûr un moyen d'action pour Bizi!.

Pour répondre aux problématiques du Pays Basque Nord, Bizi! relève les sources importantes de GES. L'étalement urbain gagnant

les petites communes et les territoires ruraux (50% des constructions neuves se font dans les villes de moins de 2000 habitants) représente la source la plus génératrice de GES. Ainsi, l'artificialisation des sols s'accroissant, ce phénomène se traduit en particulier dans le domaine des transports (omniprésence de la voiture individuelle) et du bâtiment (maisons individuelles).

Ce diagnostic de départ permet à Bizi! d'orienter les mesures à prendre. À partir d'actions proposées par Réseau Action Climat – France, croisées avec le constat précédent, quelques membres actifs de Bizi! commencent à rédiger une série d'initiatives à mettre en pratique dans sa commune. Ce répertoire ainsi constitué sera la Boîte à outils.

En 2013, la Boîte à outils est publiée et exposée à l'ensemble des listes se présentant aux élections municipales de mars 2014 d'Iparralde, soit un an avant. Bizi! estime en effet que cette période d'un an pourra orienter certains programmes électoraux dans leur élaboration car il pourront en prendre entièrement connaissance.

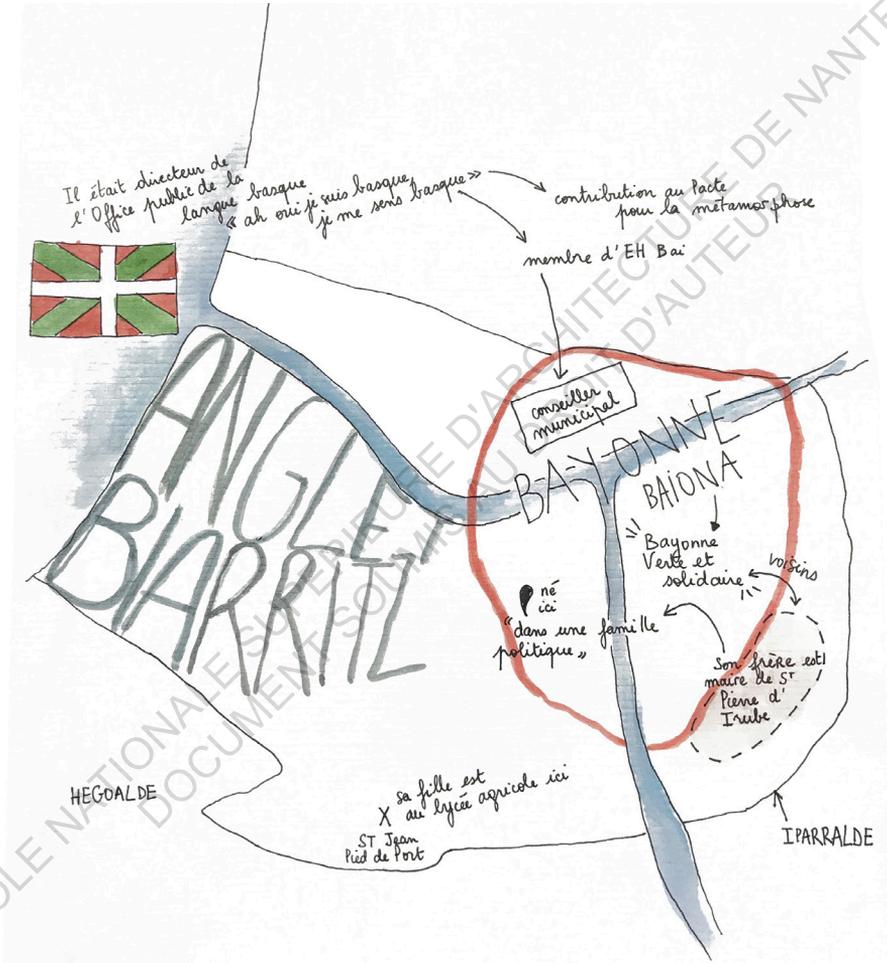
(SE) RACONTER DES HISTOIRES

« *Si tout le monde change alors le monde changera* »

Bizi! dit s'appuyer sur les différentes échelles de gouvernance pour mettre en corrélation l'ensemble de la chaîne des acteurs afin de mettre en pratique un maximum d'actions pour diminuer les GES. Les accords internationaux et les engagements nationaux font suite aux objectifs formulés par les scientifiques pour éviter de franchir le seuil du basculement climatique dans un horizon proche.

« *Helburu horiek Europa eta nazioarte mailan finkatuak dira, baina, klima aldaketaren aurka eta trantsizio energetikoaren aldeko borrokan, tokiko ekintzak behar dira ere abiatu. Elkargoek badute beren lurraldeetako herritarren eta egituren jarrera aldatzeko aukera, nazioartean edo Estatu mailan eramatan den politikak gorpuztuz.* »⁴

Par cet extrait de la Boîte à outils Municipales 2014, Bizi! demande la « participation active des échelons locaux en faveur de la lutte contre les



Portrait de Jean-Claude Iriart.

changements climatiques et pour la transition énergétique». En effet, les collectivités ont la possibilité d'influencer les comportements des citoyens et des organisations de leurs territoires car elles se situent entre les habitants et les politiques nationales ou internationales.

D'un autre côté, les comportements et besoins des habitants de chaque ville sont directement ressentis par la municipalité et ses élus qui pourront (devront) alors s'adapter à ses habitants-usagers.

Le mode de fonctionnement de la Boîte à outils est singulier. Les listes choisissent elles-même quels engagements elles mèneront si elles sont élues parmi la boîte à outils pour une « transition écologique communale » (selon les mots d'Anthony Lubrano). Les communes pouvaient s'engager de 1 à 53 actions. Bizi! se donne l'objectif d'aider les communes engagées à démarrer dans des conditions favorables le « ré-enchantement »⁵. On se doute que la tâche est complexe, qu'on en entend parler depuis de nombreuses années, venant de différentes échelles. Comment faire de ce mythe une représentation objective, un présent, un objectif ?

De son côté, Bizi! propose des niveaux d'avancement pour chaque action mise en place pour remplir ces engagements : démarrer, avancer, accélérer, aller plus loin. A la manière d'un tableau de compétences qu'on remplirait dans notre scolarité, un niveau d'acquisition à atteindre.

Pour les élections municipales de 2020, un pacte a été de nombreuses fois relayé et a récolté des centaines de signatures au niveau national, « le Pacte pour la transition, construire ensemble les communes de demain », impulsé par le Collectif pour une Transition Citoyenne, relayé par BRUDED (Bretagne Rurale et Rurbaine pour un développement durable).

Son fonctionnement rappelle celui de la Boîte à outils de 2014 initié par Bizi! car les listes signataires s'engagent à respecter les principes transversaux pour la transition et à mettre en œuvre au moins 10 mesures choisies parmi les 32. Dans cette transition, à l'image du ver qui devient papillon, Bizi! se concentrerait sur le papillon à obtenir. L'autre serait l'évolution de la transformation. Selon les mots d'Audrey Pulvar « c'est l'affirmation progressive d'un imaginaire nouveau et commun ».

ALTERNATIBA, NATIVE DE LÀ BAS

Parallèlement l'association soutient et participe au premier village des alternatives, à Bayonne en octobre 2013, quelques jours après la parution du rapport spécial du GIEC sur les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1,5 °C. Date clef. Afin de célébrer une « journée d'appel international contre le réchauffement climatique », le « village des alternatives » visait à réunir « des exemples d'actions quotidiennes pour lutter contre le réchauffement climatique » (mots de Xabier Harlouchet), accueillant alors plus de 12 000 personnes selon Bizi!

Ce mouvement citoyen est Alternatiba. Alternatiba signifie « alternative » en basque. Quand on me raconte Alternatiba Bayonne 2013, Xabier Harlouchet me confie que les citoyens qui se sont alors mobilisés sont convaincus qu'il existe des alternatives à l'organisation de la société d'aujourd'hui. C'est l'éruption dans les imaginaires, les idées continuent de lutter, de se montrer et de se concrétiser.

Les trésors des cultures et les histoires se racontent, des nouvelles sont peut être à écrire. Marielle Macé nous parle « de vivre, c'est à dire de retenter des habitudes »⁶.

Par ce biais, Bizi! a mis en avant des actions d'associations, de collectivités locales et d'individus pouvant inspirer les habitants venus se renseigner. Ils considèrent que c'est en expliquant et en prenant chacun en compte seulement que le pouvoir sera d'autant plus grand. Bizi! se saisit de cet événement pour véhiculer l'existence de la Boite à outils, la diffuser aux habitants et aux politiques. L'association s'appuie sur le pouvoir collectif des habitants, ils auraient ensuite les capacités de faire pression sur les futurs élus - décideurs de la ville, soutenant que les élections municipales représentent un pivot pour concrétiser les objectifs des accords internationaux selon les législations actuelles.

Je veux dire que ces récits on les entend souvent à l'heure d'aujourd'hui, c'est à la mode dans les articles, les discours, les réunions politiques, on dit que ça verdit. Mais les voix qui imaginent de nouveaux possibles mobilisent des désirs. Portons l'attention sur les métamorphoses ...

FIDÈLE À SA PAROLE ...

En 2014, des communes limitrophes à St Jean Pied de Port avaient pris des mesures de la Boite à outils, pas St Jean Pied de Port. « Malgré les mesures allant dans la bonne direction, ces mesures ne sont généralement pas à la hauteur des actions à mener pour entrer dans une transition vers un territoire résilient et bas carbone » nous dit Anthony Lubrano.

Après le second tour, 30 listes signataires sont élues représentant 75% de la population du Pays Basque Nord. Choisisant elles-même quelles actions elles mèneront si elles sont élues, les communes ont, en moyenne, pris 13 engagements sur 53.

A la suite des élections municipales de 2014, le comité « Hitza Hitz, pour réussir la Transition » est né en novembre. « Hitza Hitz » signifie littéralement « une parole est une parole » ou encore « parole donnée parole due » en basque.

C'est cette commission spécifique qui suivra les listes élues et ayant signé ce premier Pacte tout au long de leur mandat. Alors que Xabier Harlouchet les décrit comme une « veille citoyenne pour chaque commune ».

Les membres de Hitza Hitz interviennent lors de certains conseils municipaux pour échanger sur ce qui a été fait ou pas, ce qui a été entamé ou pas, suivre la progression de l'action communale. Après mes échanges avec Xabi Larre et Xabier Harlouchet, je comprends que pour eux la commission est une personne à part entière dans le conseil municipal, parlant du pacte comme si lui aussi avait été élu.

Les remarques se basent sur des rapports envoyés aux communes, c'est donc leur auto-évaluation selon un tableau d'évaluation par action et l'évaluation selon les 4 critères (démarrer, avancer, accélérer, aller plus loin). Ainsi, certaines actions sont visibles en tant qu'habitant et d'autres moins. La subjectivité de l'auto-évaluation ne prend pas non plus en compte les émissions à gaz à effet de serre par exemple, dont la réduction est l'objectif principal de Bizi! à travers les pactes et la Boite à outils. De plus, les rapports ne sont pas toujours rendus par les communes. Alors c'est là que les premières déceptions sont arrivées.

Dans le bilan 2014 - 2020 rédigé en clôture du mandat en train de se terminer, le comité Hitza Hitz révèle qu'en moyenne les communes ont pris 13 engagements sur 53 et ont réalisé en moyenne 43% de leurs engagements. Xabier Harlouchet, bénévole du groupe, est indigné quand il me raconte cette étape du bilan : « c'est donc au total autour de 10 % des actions de la boîte à outils qui auront été mises en place : c'est largement insuffisant, tu comprends ». La transition, c'est croire à la mue d'une commune. Alors une métamorphose ...

... SINON PERSONNAGE TRISTE

Xabier me parle d'Anglet. Après avoir été adjoint au maire d'Anglet (38 724 habitants en 2015) de 2001 à 2008 puis conseiller municipal ensuite, Claude Olive a été élu maire en 2014. Il s'était engagé tardivement pour le pacte. Sur les cinq listes se présentant à Anglet, deux avaient signé le Pacte pour la transition, plus lui. D'après le rapport de fin de mandat Hitza Hitz, 30% des actions choisies n'ont pas été démarrées. En 2020, Claude Olive se représentant, n'a pas signé le Pacte de Métamorphose proposé par Bizi!. Il a communiqué dans le journal SudOuest le fait qu'il ne souhaitait pas devenir un acteur de la monnaie locale basque car il considère que l'euro doit rester la monnaie unique du service public. Xabier me rappelle qu'en 2014, Anglet avait choisi l'action « Adhérer à l'eusko et aider au développement de l'eusko sur la commune ». Cette année, pas de concurrence pour les élections face à lui ; cette année, il n'est pas signataire du Pacte.

« *Hitza hitz, bertzenaz gizona hits* ».

C'est à ce proverbe basque que le nom de la commission fait référence, « Fidèle à sa parole, sinon triste personnage ». C'est un des proverbes les plus utilisés au Pays Basque, appris comme une chanson dès la maternelle. Il me rappelle un passé, évoque un futur avec une confiance timide. Ce mouvement temporel réveille un héritage épais, qu'on se soucie de nous léguer (nous, l'autre génération), durant les cours de basque que nous avons depuis la maternelle si nous sommes en section bilingue comme je l'étais, et encore plus vivement si l'on est dans un ikastola (école associative en immersion en basque).

B. Le Pacte de métamorphose

LA MÉTAMORPHOSE DES IMAGINAIRES

Le 15 mars j'allais donc voter pour la première fois à des élections municipales. Quand j'étais petite j'entendais souvent parlé du maire à la maison, celui qui a entrepris la construction du restaurant sur la place du village, celui qui a donné un budget réduit telle année au comité des fêtes (parce que ce sont les jeunes entre 16 et 25 ans environ qui organisent les fêtes de villages, entrer au comité est une étape importante), les fêtes où je suis allée avec mes amis ...

Les dernières semaines sont assez intenses pour les deux listes se présentant à St Jean Pied de Port, porte à porte dans toutes les maisons, coups de fil, réunions ...

Le 6 mars 2020 est la dernière réunion publique pour la liste Donibane Erne. Xabi Larre, tête de liste, est le premier à prendre la parole. En 2014, le maire sortant avait été réélu et Xabi Larre était déjà tête de liste dans l'opposition. « On voudrait dire qu'en 2014 nous avons déjà signé le pacte de Bizi! Guk signatu dugula Bizi!-ren metamorfoosi plana, ekologi planak garrantzia badu gure programan. (*Le pacte que nous avons signé a une grande importance dans la formation de notre programme*) On s'attache sur ces sept points. On ne veut pas que ça recommence comme en 2014 où seulement 10% des actions avait été menées en Iparralde, et le maire sortant réélu de St Jean n'avait pas signé d'ailleurs. Engaiatzen gira egun %100 a egitea, osoki. (*On s'engage aujourd'hui à le remplir à 100%*) »

Je me rappelle la façon dont Xabier Harlouchet m'avait présenté le Pacte de métamorphose : « c'est une attitude globale ». Il avait approfondi de la même manière que l'exprime Magali Taillandier dans l'ouvrage *Résilience des métropoles* : « Raisonner en termes de transition, c'est admettre la nécessité d'un changement radical du régime dominant pour un système donné »⁷.

Une transition s'applique à une organisation, ici une ville voire une agglomération. Le système est conduit par une législation à laquelle il faut s'accorder, c'est à dire s'emparer des outils, des pratiques et des acteurs. Bizi! entend vouloir proposer un nouvel horizon pour les

communes l'Iparralde, dans la continuité du travail sur le terrain que les bénévoles effectuent depuis 2009. Au Pays Basque Nord, ce mouvement de résilience est vivement porté par des citoyens ou des entreprises. Ils peuvent constituer d'importants leviers de changement.

Ce n'est pas la première fois que des habitants sont à l'initiative d'une demande en Iparralde. Quand j'étais en L1, c'était en décembre 2016, je me rappelle, le 16 décembre, il y avait eu à Louhossoa une opération policière franco-espagnole arrêtant cinq personnes qu'on présente comme artisans de la paix au Pays Basque. Ils possédaient avec eux environ 15% de l'arsenal de l'organisation ETA et, dans un échange avec eux, rendu public, les artisans de la paix disaient neutraliser ces armes pour enclencher le processus de désarmement d'ETA, qui a renoncé à la violence en 2011. Parmi eux, Txetx (Jean-Noël Etcheverry, de son nom), membre très actif de Bizi! et fondateur. Les Artisans de la Paix est une association initiée par des citoyens basques, un acteur reposant sur des énergies citoyennes.

Au sein des trois provinces du Pays Basque Nord, Bizi! a relevé des actions alternatives et les a fait connaître aux autres communes. Car « la transition désigne (...) un changement intentionnel qui touche à la fois les institutions et les pratiques », Bizi! se définit comme étant plus qu'un réseau d'échange d'expériences de développement local durable entre collectivités, même si c'est une de leurs facettes. En effet, par exemple, en octobre 2015, le groupe Hitza Hitz a mis en avant 16 communes au travers des actions qu'elles avaient initiées de la Boite à outils de 2014. Une cinquantaine d'élus d'Iparralde étaient présents ce jour-là à la mairie de Saint-Jean Pied de Port. Par la suite, de nouveaux rendez-vous ont été programmés pour faciliter les échanges entre élus, mutualiser les expériences, pouvant enrichir les actions des uns et des autres. Saint-Jean Pied de Port et la plupart de ses communes aux alentours n'avaient pas signé le pacte de 2014. Dans le Pays Basque intérieur, de nombreuses communes n'avaient pas signé. En effet, même si Bizi! dit que le Pacte est accessible à tous, la majorité des communes possédant plus de brebis que d'habitants ne s'était pas engagé.

Hitza Hitz est un catalyseur, il nous raconte une histoire, une autre histoire. Philippe Vion-Dury dit que « nous sommes certainement à l'aube d'une grande résurgence des imaginaires collectifs »⁸.

Et cet imaginaire est dynamique. Il est cette perception intérieure et propre à chacun et qui se manifeste de manière objective et perceptible, pouvant modifier le devenir commun d'une société. Etant à la fois l'espoir et l'objectif à atteindre, il est la preuve qu'un imaginaire dominant peut être détrôné.

Les récits et discours sont nombreux, mais ne nous racontons pas d'histoires! On peut considérer que les « batailles politiques sont des conflits d'imaginaires »⁹.

Dès la publication du Pacte de métamorphose en 2019, et rapidement jusqu'à début mars, 84 listes ont signé le pacte. Le but n'est pas que ce soit un concept lointain pour les futurs décideurs des villes mais bien une mise en œuvre intrinsèque aux habitants et politiques.

IDATZ

Le Pacte de 2020 ne fait pas une liste de mesures opérationnelles, contrairement à 2014. Les fiches action du Pacte de 2014 ressemblaient à une recette. Il y a des actions à mener les unes après les autres, dans un ordre défini, mais si on les mélange un petit peu alors le résultat ne sera pas forcément différent. C'est accessible, il suffit de suivre les étapes. C'est une sorte de refuge aussi. Une signature qui rassure, qui dit qu'on a pris la bonne décision, une décision en tous cas.

Comme celle de rentrer au Pays Basque pour le confinement. J'y étais déjà quelques semaines avant, j'avais prévu de partir. Mais en fait c'est un refuge, comme les gouttes d'eau sur les carreaux ou les abeilles dans le cadran de la fenêtre, autant d'éléments que je côtoie alors au quotidien. Pourquoi s'enfuir ici, nicher là bas ? Parce que moi, parce que nous, parce que.

Parce que.

Il est invariable, c'est la réponse que mes parents me répondaient quand je posais beaucoup de questions quand j'étais petite. Elle n'explique rien de plus. Trop de questions, désormais il semble qu'il y ait trop de réponses finalement peut être. Pourquoi ça ? Pourquoi comprendre, s'engager, signer, participer, essayer, habiter, partir, repartir ? Un cortège d'actions. Une collection de verbe à l'infinitif.



Conflits d'imaginaires.

Manifestations mai 68 (LePoint), *Les deux Frida* (Frida Kahlo, 1939)

représentant la peintre et son soi inventé se réconfortant et confrontant leurs imaginaires.

Ressasser les mêmes histoires, en raconter des nouvelles ; à partir du tableau de Frida Kahlo.

«*Agir / participer à / appliquer / assurer / lutter / développer [...]*»

Le Pacte de 2020 est un chapelet de verbe à fonctions, d'infinitifs. Aussi impersonnels qu'un parce que. Ils ont un sens pratique, ils définissent une action, cette dernière n'est pas datée et ne définit personne, c'est global. Un verbe à l'infinitif exprime l'idée de l'action d'une façon abstraite et indéterminée, comme si tout était possible, comme une procédure. Sans doute faut-il comprendre de ces verbes que l'action peut être rendue possible.

Bizi! et les verbes infinitifs cachent un « nous », une ombre, un mystère. De la généralité et de l'abstrait, on décèle avec détail un « quelques uns ». L'affect et l'identité sont les armes essentielles à cette action. On pense souvent ces verbes impersonnels comme le dénominateur de plusieurs, tel que ce pacte, écrit à plusieurs, signé par plusieurs, mais aussi invisible pour plusieurs. Il y a un « nous » dedans, il y a un « eux » par conséquent. Cela relève de l'identité, si le collectif auquel nous sommes noués (se sentir noué-e-s) accorde ces pluriels.

Cette manière d'écrire impersonnelle et incitatrice me rappelle la manière dont on présente un projet à l'école d'architecture, « nous y trouverons » ou encore « ceci permettra cela ». L'emploi du futur met en situation un dessin ou une maquette, une idée.

Traduit aussi en basque, le pacte prend un sens un peu différent. En effet, en basque l'infinitif se confond avec l'impératif. Ils sont conçus de la même façon. Autrement dit, le *agir* devient *aritu*, et prend la tournure *agis*. Il n'est plus question d'un chapelet de verbe généraux mais d'ordres, d'incitations. L'aspect abstrait est toujours présent par la manière de les écrire, presque sous forme de liste, s'apparentant à une *to do list*.

LA NÉCESSITÉ D'AGIR

Y'a qu'à, faut qu'on. Après le premier tour des élections municipales, déjà certaines listes signataires du pacte ne sont pas élues. Je croyais en un maillage, un réseau assez dense de communes qui s'étaient mises d'accord pour entrer en action ensemble et simultanément. Parce

que la Légende du colibri racontant que si chacun fait sa part alors le monde pourrait se métamorphoser est, selon moi, bien une légende. Et une légende est un récit merveilleux. En revanche, pour mieux penser le changement, le terme métamorphose apporte le vocabulaire de l'imaginaire dans le discours politique.

L'économiste philosophe Cornelius Castoriadis (1922 - 1997) a consacré une grande partie de son œuvre à la « puissance créatrice de l'imaginaire collectif pour transformer la société »¹⁰. Si l'imagination est la capacité de se donner ce qui n'existe pas, elle peut puiser aussi dans le collectif pour donner quelque chose de nouveau. Se métamorphoser. Le pacte parle de métamorphose écologique du Pays Basque, finalement c'est peut être le Pays Basque qui se métamorphose lui-même, je veux dire en lui-même, au sein de lui-même. C'est une forme de lutte, interne.

« Quand je dis que je me sens nationaliste basque, certains, et non des moindres, imaginent que je suis un séparatiste, un indépendantiste. C'EST GROTESQUE. Un amalgame inacceptable est fait entre le mot autonomisme et le mot indépendantisme [...] l'autonomie se manifeste à l'intérieur d'un pays. L'indépendance signifie la sortie de ce pays, la rupture. La différence n'est pas de degré, elle est de nature [...]. Je suis de nationalité basque, de citoyenneté française »

Andde Luberriaga, maire d'Ascain de 1977 à 2001 et le seul conseiller général qui a soutenu à ses débuts la revendication départementaliste, 1985.¹¹

Aujourd'hui les Pyrénées Atlantiques unissent le Pays Basque Nord avec le Béarn. En 1981, François Mitterrand avait promis la création d'un département basque s'il était élu, c'était la proposition 54 de son programme. Mais finalement ça ne s'est jamais fait. Deux sentiments d'appartenance à deux territoires distincts sont présents dans ce même département des Pyrénées Atlantiques. En 2016, le préfet Eric Morvan a dit « personne ne se définit comme atlantico-pyrénéen. Ici, on est basque ou béarnais »¹². La préfecture du département est Pau, côté Béarnais. Vouloir une organisation institutionnelle commune au Pays

Basque uniquement c'est imaginer qu'il - le Pays Basque Nord - aura les compétences pour mettre en place une approche politique, économique et culturelle à partir des spécificités propres au territoire.

Avec la lutte pour l'indépendance ou l'autonomie en toile de fond, la CAPB s'est officiellement formée le 1er janvier 2017. La Communauté d'Agglomération Pays Basque est née de la fusion des 10 intercommunalités du territoire basque des Pyrénées Atlantiques. Elle contient les trois provinces du Pays Basque coté français. « La CAPB c'est nous ! » répète Isabelle Henry à la réunion publique organisée par la liste Donibane Erne - considérée comme la liste d'opposition à St Jean Pied de Port. C'est une élue sortante au conseil municipal.

Jean-Claude Iriart, élu au conseil municipal de Bayonne, me confie que « c'est grâce à ce sentiment d'appartenance que la CAPB a pu voir le jour, sans ce sentiment d'appartenance elle ne se serait jamais créée à cette taille là hein ». Il ajoute après quelques secondes de silence, « c'est un mastodonte, c'est 158 communes et la seule raison qui fait que la CAPB s'est créée c'est la dimension culturelle et le sentiment d'appartenance qui a fait que la majorité des élus ont voulu qu'une institution se structure à l'échelle du Pays Basque ».

Xabi Larre me dit qu'il ne sait pas encore « quelles compétences vont descendre de la CAPB pour que les communes puissent correctement s'engager dans la mise en œuvre du pacte ».

Enfin, ce pacte c'est un peu comme une architecture dans le sens où ce n'est pas seulement le résultat écrit, qui est fonctionnel dans sa forme, mais le résultat d'une œuvre collective. Comme un architecte qui a conquis la majorité du jury avec son projet, il faut ensuite commencer à le construire avec les différents corps de métiers, les gens qui étaient pour et ceux qui ne l'étaient pas forcément aussi.

Le dernier point du pacte traite du plan climat-air-énergie territorial (PCAET) qui est à « exécuter totalement » si l'on signe, et ce dernier est propre à la communauté d'agglomération. Ainsi, l'objectif de Bizi! était de faire signer le plus grand nombre de listes électorales afin qu'un maximum d'élus à la CAPB ensuite soient signataires. Cette transversalité permettrait un suivi plus poussé dans les actions menées au niveau communal et une continuité dans les moyens d'actions.

Alors qui a les compétences pour mettre en œuvre ce pacte? Est-ce que ce sont les habitants du Pays Basque Nord qui ont voté une liste qui a signé et qui pourraient « faire pression » ? (comme dit Xabier Harlouchet) Est-ce que ce sont les maires signataire élus ? Est-ce que c'est la CAPB, car elle engloterait les communes qui ne se sont pas engagées?

Qui croit en cette histoire, d'une métamorphose ?

Et si on n'imaginait pas tous la même métamorphose ?

1- Traduction : « *Ayant pris conscience de cet enjeu, nombreuses sont celles qui s'engagent dans des démarches visant à réduire les émissions de GES en interne et sur leur territoire, et à développer tant les actions de sobriété et d'efficacité énergétiques que la mise en valeur d'importants gisements d'économie d'énergie ou de production d'énergies renouvelables (solaire, éolien, hydraulique, biomasse dont le bois)* » - texte tiré de la Boîte à outils de Bizi!, 2014

2- Françoise Morvan, *Le monde comme si*, éd. Actes Sud, collection Babel, 13 mai 2005, p15

3- *La «question basque» en France*, Francis Jauréguiberry, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00826882/document>

4- Traduction : « *Ces objectifs ont beau être évalués au niveau européen et national, ce sont aussi les échelons locaux qui doivent mettre en œuvre la lutte contre les changements climatiques et pour la transition énergétique. En effet, les collectivités ont la possibilité d'influencer les comportements des citoyens et des organisations de leurs territoires en concrétisant une politique nationale ou internationale trop souvent perçue comme abstraite* » - texte tiré de la Boîte à outils de Bizi!, 2014

5- *Le réveil des imaginaires, Socialter Hors Série*, avril mai 2020, n°8, p9

Sous la direction de Marie-Hélène Contal, *Ré-enchanter le monde : L'architecture et la ville face aux grandes transitions*, éd. Alternatives, collection Manifestô, 27 mai 2014

6- Marielle Macé, *Nos cabanes*, éd. Verdier, 2019, p39

7- Talandier Magali, Collectif POPSU, «La transition comme processus de transformation radicale», *Résilience des métropoles*, 2019, p9

8- *ibid* 5., p3

9- *ibid* 5., Jean-Luc Mélenchon, p25

10- Mireille Bruyère, Tiphaine de Rocquigny, « L'institution imaginaire de la société, Cornelius Castoriadis », *La bibliothèque idéale de l'éco*, France Culture, 12 octobre 2018

11- Barbara Loyer, « Identités et pouvoir local : le cas de la revendication d'un département Pays basque », *Hérodote*, vol. 110, n°3, 2003, pp. 103-128

12- Thierry Dupont, « Le Pays basque prend son destin en main », *L'express*, 05 janvier 2017

IV.
**Une écologie habitée par une
dynamique culturelle**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS RESERVE DU DROIT D'AUTEUR





7 février 2016, 11h30, St Jean Pied de Port.

Grandir au sein d'une culture vivante et dansée, correspondant aux bases de la société médiatique.

Sous le marché couvert de St Jean, on est plusieurs centaines mais on se serre pour laisser la place aux danseurs. C'est le carnaval. C'est un rendez vous important qui est vivement célébré. Il se déroule en deux temps, de quelques semaines d'écart. D'abord c'est Santibate (phonétiquement ça donne « chantibaté »), en plein hiver. Et pour symboliser l'arrivée du printemps, chaque vallée du Pays Basque fête Libertimendua fin février. C'est comme un spectacle, il y a tous les âges, dans le public et parmi les acteurs. Après la cavalcade dans les rues, des jeunes du canton se transforment en zirtzil et jouent les sujets fâcheux de l'année qui vient de se dérouler. Il y a des amis du lycée, c'est notre professeur de basque qui les encadre, ça fait 5 mois qu'ils se préparent, c'est le rendez-vous.

Puis les bertsulari enchainent. Le bertsu est un chant improvisé réagissant en direct aux zirtzil (les acteurs). En vrai, on ne comprend pas tout car la construction du chant est très poétique. Le public est silencieux et se regarde pour démêler une strophe et là, alors, on se met à rire. Lantzako ihauteria, fandango, zazpi jauziak, ingurutxo, arin-arin, mutxiko ; ce sont différentes danses que les jeunes en costumes réalisent. Dans le canton, avant, seuls les héritiers des etxe pouvaient endosser le costume de volants, pas les artisans. Ces costumes sont comme des petites architectures, ils sont généralement brodés par les mères des danseurs, on y ajoute des fleurs pour inviter le printemps à la fête.

Les costumes des danseurs varient selon les provinces du Pays Basque. Autrefois, ils possédaient des caractéristiques spéciales qui différenciaient les groupes de danses d'hommes et de femmes selon leur niveau, leur appartenance, leur origine, leur métier, leur famille, leur statut matrimonial. Aujourd'hui, le plus souvent, le meilleur danseur habillé en rouge ou orné de nombreuses cloches se situe en tête du cortège, il est courtois et estimé, les hommes suivent et enfin les femmes.

En dansant, on se touche très peu, on se fait face ou on se met en cercle essentiellement. Cela caractérise l'ambivalence des danses basques, un mélange de pudeur et de convivialité ; cela en dit long sur la société basque aussi.

Je ne connais qu'une toute petite partie des danses, car chaque canton ou province a ses particularités, mais j'en connais assez pour danser

durant les fêtes. C'est le plus important. Conserver ce large répertoire de danses traditionnelles, qui s'est toutefois modifié selon les évolutions de la société, a été permis par son intégration totale au calendrier des festivités qui rythment l'année.

Au centre de la photo, un peu en recul derrière les danseurs, il y a les trikis et les panderos. En réalité ils sont là tout le temps, à chaque occasion ils sortent dans la rue, déambulent, se regroupent et ils ont systématiquement un public qui se forme. Ce sont les deux instruments basques les plus communs.

Et c'est ainsi que nous faisons revivre les légendes et traditions basques, leur faire prendre forme, les faire perdurer. La danse est un héritage important. Aussi important qu'imposant. Elle se pratique sur les places publiques et invite l'assemblée spontanément, la danse est collective.

La danse est un moyen de recréer une situation ou un événement ancien réédité à chaque occasion, donnant à voir un patrimoine vivant qu'on se soucie de léguer et d'apprendre coûte que coûte aux prochains danseurs, et les cours de danse basque commencent au même moment que les cours de langue dans la vie d'un enfant, c'est-à-dire vers l'âge de 6 ans, dans tous les établissements. L'école de danse est, dans certains cantons, le centre de la vie culturelle et représente un important instrument dans la construction du lien social.

A. (Se) construire

UNE PROVINCE BASQUE

Un soir de confinement, mon père a proposé un aligot-Skype avec la famille, c'est un concept où nous sommes tous à table devant l'ordinateur et chacun mange son aligot. L'aligot est une spécialité de l'Aubrac et ma famille paternelle est originaire de là bas, il y a une maison de vacances familiale, identique à une maison-refuge (qui permet à mes grands-parents de fuir la ville de temps en temps). D'ailleurs ils vivent en région parisienne depuis plus de 50 ans pourtant font encore immatriculer leurs voitures 12 (Aveyron) et se présentent comme Aubraciens dès que quelqu'un sort son couteau Laguiole ou mentionne *buron*. C'est à dire qu'ils ont une maison en province.

Je n'ai jamais aimé ce mot, car étymologiquement il définit une « certaine étendue de pays faisant partie du royaume de France » ¹. Alors quand mon oncle parisien dit « vous avez de la chance pour le confinement, vous habitez en province » je grogne spontanément. Cela veut dire qu'il existe « le monde à Paris » et « le reste » ?

« Message à Gaëlle : la nuit dernière j'ai failli m'étouffer de rire en te voyant t'agiter du tambourin dans un groupe musical folklo !!! Affectueusement. POPY. »

C'est un mail qu'il m'a envoyé quand lors de ma seconde. Il avait regardé une vidéo de mon groupe de musique lors d'une audition et je crois que je ne me suis jamais sentie aussi Basque qu'à ce moment précis où j'ai lu son mail. Soudain, j'étais très fière de me définir Basque, je me sentais de défendre cette identité culturelle, que je définissais comme mon identité. Mais par la suite ça n'a pas toujours été le cas. Il est vrai qu'en allant faire mes études à Nantes, ma première action a été d'effacer d'un coup toutes ces origines. Je me présentais comme quelqu'un venant du sud - vague description, en essayant d'effacer mon accent. Et quand je revenais chez mes parents, mes amies me disaient « tu as pris l'accent de là-bas ». On reconnaissait donc les accents des autres sans entendre le nôtre. Le plus lâche était d'insérer des termes nantais à mes phrases, comme « crayon de bois » au lieu de « crayon à papier ». J'observais un changement de comportement aussi chez nous quand on se retrouvait, on parlait alors basque constamment tandis qu'au lycée, quelques années avant, nous parlions frantseuskara, un basque où l'influence française est prédominante. Nous allions alors à la fête de la province de la Basse Navarre (où se situe St Jean Pied de Port) alors que ce terme même me dérange en français. Mais curieusement pas en basque ; je parle du Pays Basque avec ses sept provinces. Tenez, je l'ai de nouveau employé. Cela veut dire qu'il existe (du moins dans ma tête) « le Pays Basque » et « le reste » ?

« Trop de basque là, stop, c'est bon là, il en fait trop, c'est trop en basque » souffle une femme d'une quarantaine d'année derrière moi. C'était lors de la réunion publique de la liste Donibane Erne aux élections municipales de St Jean Pied de Port (la liste en opposition au maire sortant), le 6 mars 2020. La dame a les jambes croisées, impatiente que ce cirque se termine. Elle lance des regards autour d'elle afin de guetter une autre personne pouvant la soutenir dans son opinion. Effectivement, la réunion publique s'est déroulée parfois en basque et parfois en français selon les membres qui prenaient la parole, navigant d'une langue à l'autre spontanément, selon leur confort et leur engagement. Tout le monde ne parle pas basque à St Jean Pied de Port (d'où les sous-titres dans les deux



6 janvier 2006, chez mes parents, je répète en vue de mon prochain cours de triki.

J'ai choisi de faire du triki à 7 ans, tous ceux de l'école de musique avec moi choisissaient cet instrument, alors moi aussi, sans vraiment savoir qu'il s'agissait de cet instrument. Il n'y a pas besoin de savoir lire une partition, nous apprenions à l'oreille, c'était (et est encore) l'instrument le plus joué à l'école de musique ici. Toutes les occasions étaient un prétexte pour aller jouer dans la rue, se regrouper et déambuler, lors de fêtes, de cérémonies, de danses, d'anniversaires, de célébrations, de voyages, vraiment toutes les occasions. Et cela pendant 11 ans, jusqu'à ce que je décide de changer d'instrument pour commencer le pandero, la percussion qui accompagne les trikis dans tous les morceaux. C'est ce que ça donne quand on baigne dans cette culture.

langues sur le PowerPoint derrière), cette femme venue simplement se renseigner sur le programme électoral a certainement voté l'autre liste à cause de l'exclusion qu'elle a pu avoir à ce moment-ci. Je me suis demandé de quoi avait peur cette femme ; que la liste obligerait tout le monde à parler uniquement basque si elle était élue ? Que les écoles ne seraient plus jamais en français ?

Un certain nombre de parents par exemple refusent d'inscrire leurs enfants en section bilingue, peut être parce qu'eux ne le parlent pas, peut être que l'enfant deviendrait dysorthographique ? (On nous l'a déjà dit.) Il existe un clivage au sein même de ceux qui se présentent Basques, la langue étant sans doute le critère le plus mis en avant dans l'affirmation de cette identité, le regard historique faisant comme un filtre et convoquant de nombreux souvenirs ou faits s'approchant de la propagande nationaliste.

On ne peut le désavouer, le prêt-à-penser basque est un chef d'œuvre du « monde comme si », pour reprendre l'expression de Françoise Morvan dans son livre *Le monde comme si*.

Ainsi, j'ai pu voir sur les réseaux sociaux de nombreuses photos d'amis en voyage un peu partout dans le monde brandissant le drapeau basque devant tous types de paysages. Ce n'est certainement pas pour rappeler que l'ikurriña (nom du drapeau basque) a été créé en 1894 par les frères Arana Goiri, fondateurs du concept de la *race basque*², pères du Parti Nationaliste Basque et, bien sûr, fervents militants pour son indépendance. L'objectif est plutôt de signifier son appartenance au groupe basque - s'étendant - et de se distinguer d'un autre ensemble humain. La raison relève du militantisme ou de l'identitaire, voire d'intégration depuis un ailleurs.

De la même manière que « on ne naît pas femme, on le devient » selon Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*, je pense qu'on ne naît pas Basque, on le devient. Sinon je n'aurais pas pu ressentir ces luttes intérieures, moi-même née en Bretagne. Naturellement, on devient plus facilement Basque si nous naissons dans une famille basque, mais « l'identité évolue avec la société parce qu'elle est l'expression de pratiques sociales et de souvenirs de pratiques sociales plus anciennes que des gens ont en commun »³ et c'est cette mémorisation et ce milieu qui nous font devenir Basques.

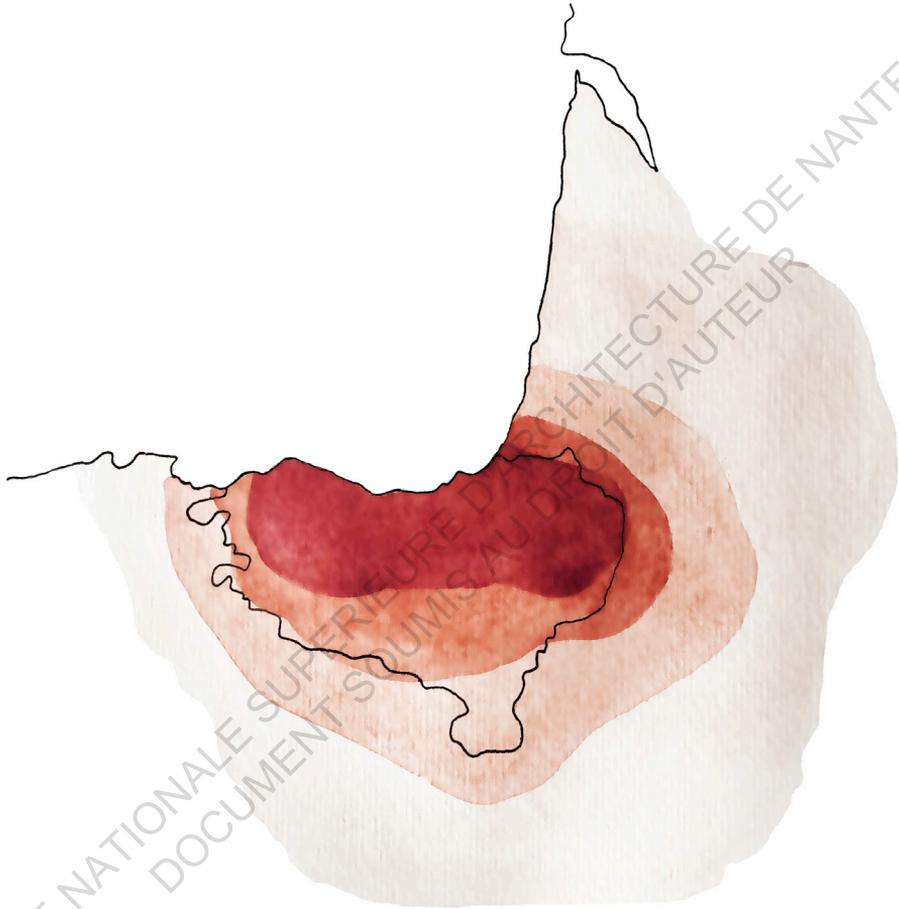
Le fait que la frontière franco-espagnole coupe le Pays Basque en deux sur les cartes actuelles, soulève la question de l'enracinement de l'identité basque sur ce territoire. Aujourd'hui il est figé par les représentations géographiques, et se base sur l'auto-identification des gens. Cependant, définir le territoire en fonction d'une identité c'est reconnaître qu'il puisse disparaître si la culture s'épuise. Et le Pays Basque était bien plus étendu historiquement dans l'Antiquité et au Moyen Âge qu'à l'époque actuelle ⁴. Par ailleurs, si on cherchait à redéfinir les limites du Pays Basque aujourd'hui en se basant sur l'auto-identification ou la pratique de la langue basque, le territoire ne serait réellement pas aussi grand que le prétendent les cartes.

« En tant qu'entité collective, nous avons perdu nos langues, oublié nos chansons et nos légendes, et maintenant nous ne pouvons même plus concevoir l'espace le plus fondamental de nos vies : notre chez-nous [home] » — « Reinhabiting California », The Ecologist, vol. 7, n° 10, dec. 1977 ⁵

Le fait d'être confinée à St Jean Pied de Port m'a permis de creuser en moi, peut être aussi (honnêtement) de sauver la partie basque qui restait de moi. Car finalement il existe un va-et-vient constant de notre position, comme un mouvement basque à l'intérieur de nous qui oscille selon notre position géographique ou nos interlocuteurs. La société basque a toute l'apparence d'une grande famille, non pas par le lien du sang (même si ce n'est pas si faux je crois en fin de compte), mais parce qu'elle a capacité à « faire bloc » rapidement si elle se sent attaquée. Ce sont les termes qu'a employés Jean-Claude Iriart pour caractériser les Basques, et qu'a aussi utilisés Françoise Morvan pour parler de nationalisme breton ⁶.

GIZABANAKOAREN JITEA (IDIOSYNCRASIE)

Selon le géographe Richard Griggs, le Pays Basque serait une « nation irrédentiste », c'est à dire séparée par des frontières d'États, « partageant le sentiment d'une culture commune basée sur une



100 km

Nord ^

Aire de diffusion de l'euskara : (du plus clair au plus foncé) Antiquité, an 1000, an 1500, aujourd'hui ; d'après l'Office Public de la langue basque et l'Académie de la langue basque.
Nous constatons que le basque perd de sa zone d'influence petit à petit. L'enquête sociolinguistique du Pays Basque (Nord + Sud) réalisée par l'Académie de la langue basque en 2016 a évalué à 28,4% de la population les locuteurs bascophones de plus de 16 ans. En incluant les bilingues passifs (comprend sans le parler), les bascophones représenteraient 45% de la population.

revendication territoriale historique mais non reconnue au niveau international et un discours revendicateur commun », et c'est dans cette situation qu'émergerait un mouvement national en son sein ⁷.

Le Pays Basque n'est pas un état mais possède sa monnaie, la première monnaie locale européenne. Le Pacte pour la métamorphose de Bizi! en fait une action à part entière : y adhérer et la développer dès l'année de l'élection de la liste aux municipales. L'eusko n'est utilisable qu'au Pays Basque Nord, cette monnaie est ancrée au territoire. Il existe de nombreuses autres monnaies appelées complémentaires en France, comme l'eusko, et elles portent bien leur nom, l'eusko s'ajoute à l'euro pour les transactions d'ici. Car l'eusko reste ici, pour des produits d'ici, des échanges d'ici, des investissements d'ici. Car quand on paie en eusko, on a le choix entre les reconvertir en euros, en payant une commission de 5%, ou de les réutiliser auprès d'autres professionnels du réseau, forcément locaux (car qui d'autre qu'un Basque en accepterait ?). Il y aurait plus d'un million et demie d'eusko en circulation début 2020⁸, renforçant des dynamiques de relocalisation de l'économie.

Signer le pacte c'est aussi s'engager à « autoriser le règlement en eusko des services publics locaux [...] et informer élus, agents, associations et entreprises de la volonté de la mairie de les régler en eusko ». On se rappelle de Claude Olive, maire d'Anglet, qui dit avoir refusé de signer le pacte à cause de cette action, soutenant que la seule monnaie du service public doit rester l'euro ; tandis que Bizi! demande que le paiement en eusko soit rendu possible. C'est un moyen de pression supplémentaire, dont ils ont beaucoup parlé durant la période de confinement, comme si l'histoire leur donnait raison et triomphait. Être payé en eusko c'est vivre ici nécessairement. Ce pacte ne s'adresse donc qu'aux personnes vivant au Pays Basque à l'année. Xabier Harlouchet m'a dit « à ceux qui font vivre le Pays Basque ». Pourtant on ne peut oublier que le tourisme représente 10 % de l'emploi en Iparralde accompagnant des retombées économiques s'élevant à 700 millions d'euros⁹.

L'association Euskal Moneta a néanmoins lancé le projet « Vacances en eusko » pour l'été 2020, car « l'enjeu touristique était vital » ¹⁰, tentant de rendre régionale une pratique mondialisée et de courte durée.

Le pacte pour la métamorphose est né d'un sentiment d'appartenance et s'adresse aux personnes qui s'y identifient. Faire entrer l'eusko ainsi dans le pouvoir public résonne comme une conquête, peut être une reconquête, une expansion.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B. Parler la terre basque

HABITER LE PAYSAGE

« Non pas tourner le dos au passé, mais s'y relier autrement; hériter autrement, d'un passé qui n'est pas ce qui pèse, enchaîne et endette, mais ce qui contribue de vibrer de potentialités - ce qui avait des idées de futurs, des rêves de futurs, et bruissait de possibles. » - Marielle Macé, Nos cabanes

Finalement ce pacte peut faire penser à un recul pour le Pays Basque Nord, un retour sur soi, sur « nous ». Il semble mettre en avant une culture, qui n'est plus le contexte mais la cause de l'action et de l'accomplissement de ce pacte ; qui nous dirait de revivre dans ce paysage. Revivre dans le sens de se réveiller. Il ne s'agit pas de faire comme avant. Il est nécessaire de rappeler que souhaiter une métamorphose écologique n'est pas synonyme d'un retour à la bougie ni d'un repli. Il s'agit de se préoccuper de son paysage, d'avoir une vue d'ensemble du lieu. Surtout d'avoir une vue d'ensemble sur le lieu et ses habitants et sa conduite. Car vivre avec le paysage a donné un mode de vie spécifique au Pays Basque, celui d'être paysan, particulièrement vrai dans le Pays Basque intérieur (appelé Barnekalde). Le mot paysan est d'ailleurs couramment remplacé par agriculteur en français.

Quand je regarde à *paysan* dans le dictionnaire, on peut y lire : rustique, cul-terreux, rustre.

Un paysan est une personne qui cultive le paysage, qui a un rapport direct à la terre, qui la cultive ¹¹.

Pour encadrer cette culture de la Terre Française, il existe une Chambre d'Agriculture par département afin de regrouper les agriculteurs. Dans les Pyrénées Atlantiques elle se situe à Pau.

Au Pays Basque Nord, certains de ceux qui cultivent la terre se sont regroupés dans une association en 2005, Euskal Herriko Laborantza Ganbara (Chambre paysanne du Pays Basque). Cette association prend part au développement d'une agriculture paysanne, autrement dit durable, locale et sociale, sur le territoire du Pays Basque.

Ce rapprochement à la frugalité est un discours qui s'impose en maître aujourd'hui aussi bien dans le langage politique qu'architectural. L'architecte-urbaniste Philippe Madec nous dit qu'il faut « parler la Terre »¹².

Dans le « Manifeste pour une frugalité heureuse et créative », on retrouve le champ lexical du rapport au sol, à la terre, à la Terre-Mère et au paysage: *graines de possibles, agriculture soucieuse, nature, coopération, sociale et solidaire, mutualisation, sobriété, monde, vivre, biosourcé, terre crue, savoir-faire locaux, réparer, recycler et réemployer ...* Ce manifeste paru en janvier 2018 résonne surtout chez les professionnels du bâtiment et de l'urbanisme si on en croit les signataires (ils représentent 70% des 5 200 signataires recensés en janvier 2019)¹³. Je vous parle de cette déclaration solennelle car Dominique Gauzin-Muller, Alain Bornarel et Philippe Madec font une ode à la sobriété, à la sagesse et à la modération, cependant sans aucune revendication évidente. Un territoire frugal serait « généreux envers son territoire et attentif à ses habitants ».

Frugalité : du latin tardif *frugalis* « récolte de fruits » ou « qui rapporte ; sage, sobre ».

Le mouvement Frugalité Heureuse et Créative a publié le 18 février 2020 quinze engagements regroupés en trois objectifs à destination des candidats aux élections municipales « pour un urbanisme communal frugal ». On y retrouve des actions quant à la maîtrise de l'énergie ou au renforcement de l'implication citoyenne par exemple, en commun avec le Pacte pour la métamorphose.

Néanmoins l'approche est bien différente. Le pacte basque est issu d'une approche plus paysanne qu'urbaine, métropolitaine, voire citadine, que les engagements du mouvement Frugalité Heureuse et Créative. Le regard posé par le mouvement sur les terres agricoles par exemple sera qualifiée de « non-bâtie » alors que ce sera « terres cultivables » pour Bizi!. La notion de réserve foncière est par cette occasion modifiée. Le pacte la mentionne non pas dans le but d'anticiper des actions ou des opérations d'aménagement mais comme pouvant être mises en culture en vue de la production paysanne.

Alors que le manifeste pour une Frugalité Heureuse et Créative

oppose foncier à bâtir, le pacte basque semble ajouter une nuance supplémentaire, empreinte de l'histoire basque-même, dissociant bâti / terres agricoles / terres paysannes.

Frugalité semble s'accorder avec reterritorialisation.

Ce terme est grandement connoté (pour ne pas dire que les deux le sont, avec frugalité), c'est reprendre possession de son pays, c'est aussi se rendre compte (après avoir expérimenté pour ma part) que mobilité et ancrage se complètent. La frugalité d'un territoire est donc celle qui peut produire des ressources adaptées aux besoins.

Mathias Rollot parle de « biorégionalisation des savoirs »¹⁴ mais cela fonctionne aussi pour les compétences, les capacités ou l'imagination.

Le Pacte pour la métamorphose écologique du Pays Basque mentionne I-ENER et ENARGIA. Ce sont deux sociétés nées et se développant en Iparralde. Elles investissent uniquement dans les énergies renouvelables et seulement au Pays Basque. Car, autant dans le secteur de l'agriculture, Jean-Claude Iriart affirme que « nous sommes en avance » (par rapport à ?) mais dans le secteur de l'énergie ou des transports ... En mentionnant ces deux sociétés citoyennes et locales en production et approvisionnement de l'électricité, Bizi! appuie un peu plus le caractère écologique de ce pacte, écologie comme l'étude des relations entre la société et son environnement, entre la société et elle-même.

L'ANTICIPATION DE L'ÉCOSYSTÈME

En aucun cas je ne cherche à mettre en avant quelconque régionalisme culturel ou politique, ni à le nier, mais à interroger et réapprendre à partir des fonctionnements écosystémiques et des sociétés humaines. Mathias Rollot nous dit que « la biorégion est le lieu et l'échelle les plus logiques pour l'installation et l'enracinement durables et vivifiants d'une communauté »¹⁵.

Cette idéologie propose d'observer, de comprendre et de redéfinir les limites actuelles des territoires par des délimitations plus naturelles que politiques. Sa définition est en réalité encore un peu obscure mais l'unité



21 août 2006, Fête des bergers, Ahuzki, province de Soule. (Photo prise par un ami, Stéphane.)
Trois bergers discutant et veillant sur leur troupeau et leur chien à la Fête des bergers, organisée chaque premier dimanche après le 15 août, en Soule cette année-ci. Des danses rythment la journée, il y a une messe le matin, un grand repas, puis des épreuves ancestrales se déroulent dans l'après-midi, comme des courses, des lancers et des sauts, rappelant les défis que pouvaient se lancer les bergers autrefois. La compétition s'adresse aussi aux chiens de berger qui s'affrontent lors d'un concours de conduite de troupeau de brebis pour déterminer le meilleur.

spatiale naturelle est essentielle. Ce mouvement des années 1960 issu de la contre-culture nord-américaine positionne les règles des écosystèmes au cœur des politiques.

En situation de projet dans les études d'architecture c'est exactement ce que nous cherchons à faire. La pratique du projet nous entraîne dans une réponse par l'anticipation dans un avenir plus ou moins proche d'une situation, d'un lieu, d'une pratique, d'un espace, d'une rencontre, d'une population.

Comme le présente le quatrième axe précisant les mesures issues de l'Appel de Lyon (du 6 au 8 juillet 2017 à l'ENSA de Lyon) dans le Livre Vert du réseau EnsaÉco, qui suggère d'« aborder le projet comme un écosystème ». Le territoire étant en perpétuelle métamorphose, choisie de la part de l'Homme mais pas que (par ailleurs, on se rappelle que l'Anthropocène est un thème qui s'invite de plus en plus souvent dans les cours, les workshops, les projets, les séminaires, du moins à l'ENSA Nantes), appréhender la situation de projet en ayant conscience des mutations continues nous pousse à prévoir autrement, à s'attendre. Car le projet peut être une fenêtre ouverte sur le monde extérieur, un angle d'attaque, un point de vue, un observatoire.

Le réseau EnsaÉco, « réseau scientifique et pédagogique de l'enseignement de la transition écologique dans les écoles d'architecture et de paysage », publie en novembre 2019 le Livre Vert qui condense les trois rencontres de « notre communauté enseignante et étudiante » en architecture et en paysage. Le Livre Vert, pour verdir les études. Que faut-il transmettre à la génération d'après ?

L'architecture biorégionaliste incite à examiner de nouveau les valeurs, théories et systèmes actuels ; alors se mettre en situation de projet ne serait-ce pas penser le projet en tant que biorégion ? N'est-ce pas, en fin de compte, penser à ne pas transmettre ? ¹⁶

« BASCULER », LA DIMENSION SOCIALE

Dans le cas du Pacte pour la métamorphose écologique, l'anticipation se projette l'écosystème dans « Pays Basque ». « Local » qui revient à de nombreuses reprises, se rapportant aux habitudes,

aux coutumes, aux traditions et à la vie propre de la société actuelle, à l'époque actuelle. Le pacte s'appuie sur la valeur éthique des signataires qui piloteront les actions à venir. Il est bon de rappeler qu'il a été écrit par des individus en tant que tels, non pas par des professionnels. Ce ne sont pas des politiques, agriculteurs, assureurs, restaurateurs ou enseignants qui l'ont écrit, mais des citoyens, comme le Pacte pour la Transition du Collectif pour une Transition Citoyenne. A l'inverse, les engagements du mouvement Frugalité Heureuse et Créative et le Livre Vert, qui ont été rédigés par des spécialistes, techniciens, disons experts du domaine. C'est donc un pacte écrit par des citoyens, soumis aux éventuels futurs élus, pour autant on n'y parle pas de co-construction, ni de participation, d'implication ou de dialogue citoyen, ni de politique en-commun.

Xabier Harlouchet définissait cette métamorphose comme « un processus long et profond », trouvant un équilibre dans la bascule. Comme dans la politique de bascule, lorsqu'un gouvernement conserve un équilibre des forces en s'appuyant alternativement sur deux parties. Alors pourquoi la participation citoyenne n'est-elle pas mentionnée dans le Pacte pour la métamorphose écologique du Pays Basque ?

Dans d'autres pactes étudiés, tels que dans le Livre Vert du réseau EnsaËco, le Pacte pour la Transition, les propositions d'espace-temps ouverts pour les citoyens sont nombreuses. Les mouvements qui font pénétrer l'imaginaire commun dans les décisions publiques.

Par exemple, l'axe numéro deux du Livre Vert suggère de mêler des disciplines différentes qui deviendront complémentaires dans l'élaboration des projets (« construire des processus pédagogiques collaboratifs et interdisciplinaires ») mais aussi en incitant les étudiants et les enseignants à se croiser plus souvent dans le développement du projet. Le mouvement Frugalité Heureuse et Créative nous dit que « la participation active des citoyens est la condition indispensable pour leur adhésion aux projets de l'en-commun »¹⁷. Pour quelle raison Bizi! n'en parle pas dans le pacte ?

De fait, le pacte pour la métamorphose écologique du Pays Basque n'aborde que très peu l'aspect social, contrairement aux autres pactes qui lient complètement les processus d'interactions aux problématiques environnementales. Ou, Bizi! considère-il peut être que les habitants du Pays Basque participent déjà et il n'y aurait pas besoin de les mentionner? Les élus sont alors le peuple vraiment? Bizi! est-il centralisateur?

« Le peuple basque a été un peuple muet ; il a su faire de grandes choses, mais n'a pas su les raconter. Voilà pourquoi il est passé inaperçu parmi les peuples tapageurs qui clament haut et fort leurs prouesses. »

- Miguel de Unamuno (poète et philosophe Basque-espagnol, 1864-1936)¹⁸

S'il a été silencieux à un moment donné, ce n'est plus vrai aujourd'hui. L'hypothèse de la biorégion peut être mise en avant dans la mesure où une part de la société s'accorde pour penser le territoire d'un même mouvement et imaginaire prospectif, mais il serait faux de croire qu'une seule identité est ancrée dans ce territoire parfois pensé comme isolé, autonome et poétique - possiblement malgré lui.

Sinon, Miguel de Unamuno le qualifierait-il de muet parce qu'il entretenait des liens profonds avec son milieu ? Je ne crois pas exagérer en disant cela, quelque part presque encore vrai, en revanche nous ne sommes plus vraiment de nature aujourd'hui à minimiser notre présence sur la Terre.

Le Conseil de Développement du Pays Basque (CDPB) a été créé en 1989. Il a pour objectif d'aider la coopération entre les habitants et les instances ainsi que la coopération transfrontalière. En effet, il est attaché à l'Iparralde (traduction de « Pays Basque Nord »), le « Pays Basque de France », appelé couramment uniquement « Pays Basque » pour n'appeler à aucune ambiguïté. Le CDPB travaillait à l'échelle du territoire basque avant la création de la CAPB (Communauté d'Agglomération du Pays Basque, en 2017) et est spécifique par sa proximité avec le Conseil des Élus. C'est suite à la démarche prospective « Pays Basque 2010 » que l'association Conseil de Développement du Pays Basque a été créée, puis a suivi « Pays Basque 2020 ». Ainsi, le CDPB et le Conseil des Élus forment un organisme singulier : Lurralde (ou *Territoire* en basque).

Même si la CAPB s'est formée en 2017, épousant l'espace d'action du CDPB, Lurralde représente encore un laboratoire d'idées et de concertation locale à l'échelle de l'Iparralde. Cependant, tout comme le Pacte de métamorphose écologique, il s'appuie sur des acteurs socio-économiques ancrés au territoire, écartant une part des habitants. Le

Conseil des Élus doit représenter la société civile et se présente avec la volonté de construire un « Pays Basque moderne » et non plus « résistant »¹⁹, changé et se disant prêt à métamorphoser son visage.

On peut s'intéresser au terme « moderne », et donc au sens de « un Pays Basque moderne », qui s'oppose à un ancien. C'est souvent la qualification que l'on peut trouver associée au Pays Basque, en pensant à l'origine de la langue, car Pays Basque se traduit en euskara comme « le pays de celui qui parle basque », Euskal Herria. Dans la dénomination même du territoire les habitants y sont donc représentés. La langue basque est parlée sur les deux versants des Pyrénées Occidentales depuis la période paléolithique d'après les linguistes, anthropologues et généticiens, et les informations connues aujourd'hui, c'est à dire avant l'arrivée des langues indo-européennes²⁰. Ce ne serait donc pas une langue importée mais une langue établie sur cette zone géographique depuis longtemps.

Parler de « peuple muet » comme le fait Miguel de Unamuno est dès lors ambigu, et depuis le XIXe siècle le mouvement Abertzale - littéralement « amant de la patrie » - tentent de préserver le « patriotisme équivoque »²¹.

Durant les élections municipales 2020, le poids du vote abertzale s'est fait sentir, la quasi-totalité des listes présentaient des nationalistes (je trouve que la traduction en français fait disparaître tout le caractère poétique du terme original d'abertzale), sans qu'il n'existe cependant de liste complètement dépendante abertzale. Cela est particulièrement vrai dans l'intérieur du Pays Basque Nord, près de 45% des voix à Saint Jean-Pied de Port par exemple ont été pour la liste penchant abertzale (celle de Xabi Larre, Donibane Erne).

De fait, Lurralde (Conseil de Développement + Conseil des Élus du Pays Basque) s'appuie sur ce vif passé de défense et de « vouloir être »²² pour construire un dispositif de gouvernance travaillant étroitement avec les élus ; tout comme Bizi! avec le Pacte pour la métamorphose écologique du Pays Basque.



Photographie des années 1980, auteur inconnu. (Image illustrant le chapitre A, Abertzale, MauvaiseTroupe, Borroka ! *Abécédaire du Pays Basque insoumis*).
Un amoureux de la patrie dans le Pays Basque Sud, face à un policier.

LE POUVOIR DE VIVRE LE MONDE D'ICI

Mars 2020. Dans le kilomètre autour de chez moi, j'avais pris l'habitude pendant le confinement d'observer les fleurs qui poussaient sur les remparts de la Citadelle de St Jean Pied de Port, dans les interstices, agrippées aux murs ou entre deux marches. Il y avait beaucoup de valériane officinale par exemple, ou cymbalaire des murs et même de la grande chélidoine, qui disparaîtront sans doute avec la reprise des activités du déconfinement.

Alors que nous les humains devons rester au maximum chez nous, se privant de liberté ou de droit d'errer, ces fleurs s'étaient largement ouvertes. Elles étaient sauvages et surtout insoumises.

Vous allez me dire pourquoi est ce que je vous parle de ces fleurs ? Parce qu'elles n'étaient pas soumises à une contrainte extérieure. Là est la définition même de la liberté.

D'ailleurs c'était sur ces fleurs des ronds-points que se tenaient les Gilets Jaunes pour faire entendre leur voix. Et quand ce mouvement diminuait peu à peu c'est le personnel des hôpitaux qui a commencé à déambuler dans la rue à partir de mars 2019. A ce moment-là, 19 organisations se sont regroupées pour créer un pacte : le Pacte pour le pouvoir de vivre.

Le pouvoir de vivre ... Cela veut dire que notre liberté dépend de quelque chose ou de quelqu'un ? Au Pays Basque, liberté prend souvent les mêmes caractéristiques que paix, il faut entendre par là qu'il n'est pas en guerre, une trêve de lutte, ou une lutte d'une autre forme. C'est ce que Thomas Lacoste présente dans son documentaire *Pays Basque et Liberté, un long chemin vers la paix*, présenté en avril 2020. Il développe comment une part de la société civile basque et les États français et espagnols sont restés en conflits. Et on parle de liberté.

Le 5 mars 2019, 19 organisations, ONG et syndicats ont présenté dans un contexte de crise le Pacte pour le pouvoir de vivre. Nicolas Hulot présente ce pacte comme un programme « écologique et social »²³. Cette forme de pacte ressemble plus à une pétition, les 19 organisations d'origine ont récolté des signatures montrant qu'elles étaient soutenues et ainsi faire pression sur les pouvoirs publics. Leur

rapport au gouvernement est donc plus indirect que le Pacte pour la métamorphose écologique du Pays Basque, qui fait signer les éventuels futurs élus directement. Aujourd'hui, le Pacte pour le pouvoir de vivre est soutenu par 55 organisations.

Il est né dans un contexte de lutte, comme le Pacte pour la métamorphose écologique du Pays Basque, représentant la « société civile organisée »²⁴. Malgré que les échelles ne soient pas du tout les mêmes, ils sont issus d'un constat.

Jean Claude Iriart dit que le Pays Basque est « à la remorque » concernant les mobilités et les alternatives aux voitures individuelles, sur les énergies renouvelables et la maîtrise énergétique du bâti. Il mesure cela par rapport à Bayonne, une ville qu'il connaît bien, dont il est conseiller municipal sortant et réélu. Il me dit pendant le confinement qu'il imagine que les choses « vont sûrement s'accélérer avec la crise sanitaire », il entend par là une pérennisation de circuits vélos et une cadence plus régulière de transports en commun par exemple, en rapport avec le pacte. Mais après le confinement, un des premiers réflexes pourrait être de reprendre la voiture individuelle, risquant une hausse des émissions de gaz à effet de serre. L'enjeu est rural.

Bizi! veut entrer en action avec le pouvoir d'agir de l'échelle locale, mais l'origine de ses engagements proviennent de l'échelle internationale. De même que le Pacte pour le pouvoir de vivre, ce sont sur les sommets mondiaux et sur les rapports scientifiques internationaux que se fondent les différents points d'actions. C'est ainsi que la mesure des gaz à effet de serre, donnée issue d'une haute technologie scientifique, élément qui participe entre autres au réchauffement climatique, est devenu le point focal des actions de l'association. Il faut dire que nous grandissons et évoluons en même temps que les publications du GIEC. En parallèle du travail avec cette donnée œcuménique et particulièrement moderne, conjointement aux sommets internationaux (et de leurs échecs), Bizi! s'adosse à la petite échelle, l'échelle locale.

Parmi les pays qui s'engagent dans des accords pleins de promesses, il semble que le Pays Basque Nord ait « besoin de faire [son] autocritique »²⁵, que l'entité géographique et humaine qui le constitue propose une perspective de transformation écologique culturellement centrée. Même

si la culture basque est assez éloignée du GIEC, qui est académique, impartial, normé, intergouvernemental, c'est pourtant le fondement du travail de Bizi!. La culture et l'histoire du Pays Basque (qui font de chaque décision politique quelque chose de presque vernaculaire, et de chaque chose vernaculaire quelque chose de politique), ont-elles un rôle à jouer ?

Le mouvement, en terme d'échelle, entre les réunions politiques internationales et le cas basque en particulier insinuerait-il que le Pays Basque pourrait être considéré comme un pays en tant que tel ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bihar

Zangoak lurrean, besarkadak oraindik faltan.
Ezin da atzera egin, hobe ! Erabat galdu ginen han...
Ez genuen mirailan mehatsua ikusi nahi.
Nola utzi bide bat, beste biderik omen ez denean ?
Baina kolpe batez, bortxaz den dena gelditu da.
Mundrun ta zementuzko egia pitzatu da.
Zer eginen dugu orain ? Zuloak tapatu ?
Ala artesi bakoitzean proiektu bat landatu ?
Sortu, hazi, hezi,
ikasi, irakatsi,
hautatu, erabaki,
berriz bizi arazi,
konpondu ta trukatu,
jan ta elikatu,
ahal den dena birtokiratu...
Bihar, hementxe bertan da...
Utzazu atzokoa atzean, bihar hementxe bertan da.
Bihar, hementxe bertan da...
Utzazu atzokoa atzean, bihar hemen egiten da.
Energia, kultura, kontsumoa, laborantza ala ekonomia,
kudeaketa, osasuna ala hezkuntza gure eskura izan daitezela
Bihar, hementxe bertan da...
Utzazu atzokoa atzean, bihar hementxe bertan da.
Bihar, hementxe bertan da...
Utzazu atzokoa atzean, bihar hemen egiten da.
Hementxe eta oraintxe...
Bihar hementxe bertan da.
Bihar hemen egiten da.

Le morceau *Bihar* a été composé par Jurgi Ekiza durant le confinement, pour le projet « Et si » : « imaginons une métamorphose sociale et écologique de nos territoires », porté par Txetx (co-fondateur de Bizi!, d'Alternatiba et d'Action Non-Violente COP21) et par Rémi Chayé (réalisateur et animateur). (<https://et-si.alternatiba.eu/metamorphoser/>)

Traduction française : *Demain*

Les pieds sur terre, même si les embrassades manquent encore. On ne peut pas repartir en arrière, tant mieux ! Nous nous étions complètement perdus là bas ...

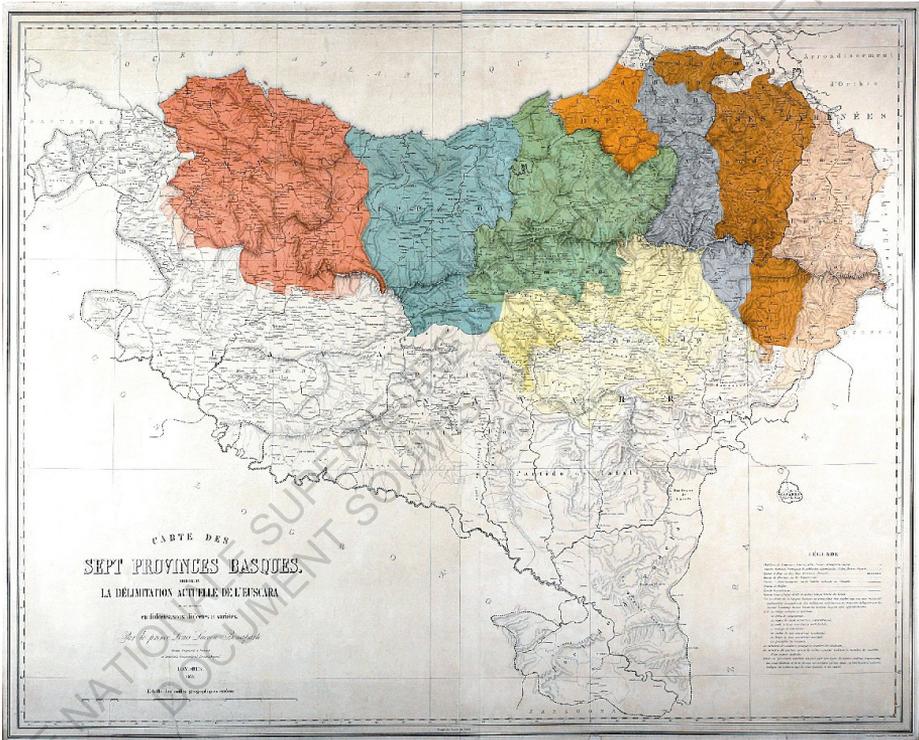
Nous ne voulions pas voir la menace dans le miroir. Comment abandonner un chemin quand il paraît qu'il n'y en a pas d'autre ? Mais d'un coup, tout s'est arrêté de force. La vérité de goudron et de ciment s'est fissurée.

Qu'allons-nous faire maintenant? Boucher les trous? Ou planter un projet dans chaque brèche? Créer, cultiver, éduquer, apprendre, enseigner, choisir, décider, redonner vie, réparer et échanger, manger et nourrir, Relocaliser tout ce qui peut être relocalisé ...

Demain est ici même ... Laisse hier derrière toi, demain est ici même.

Que l'énergie, la culture, la consommation, l'agriculture ou l'économie, la gestion, la santé ou l'éducation soient à notre portée ...

Demain est ici même ... Laisse hier derrière toi, demain est ici même.

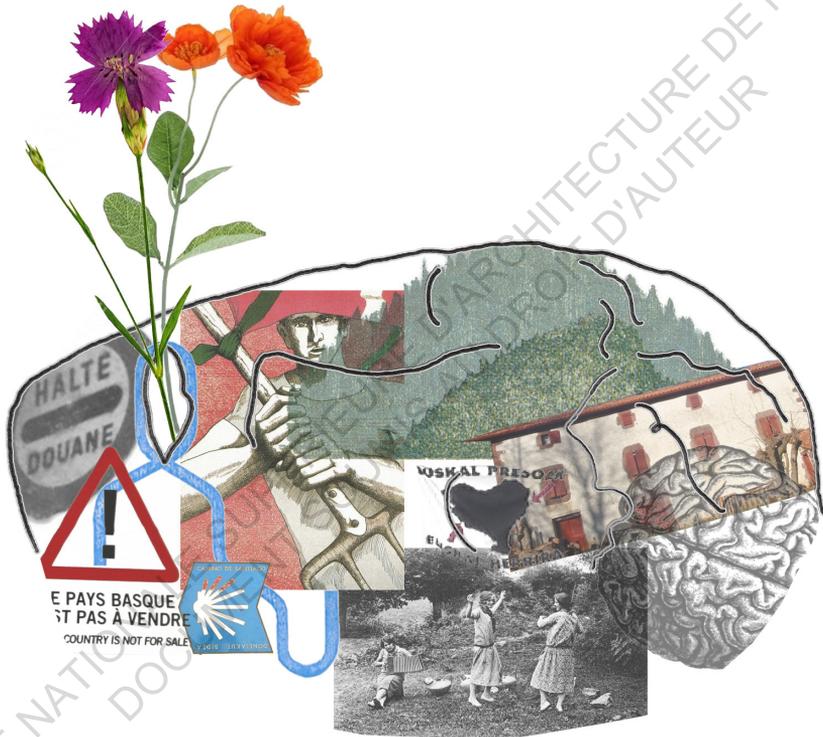


Représentation des sept provinces basques, carte réalisée par Louis-Lucien Bonaparte, en 1863. *Politique et philologue spécialiste de la langue basque, Louis-Lucien Bonaparte délimite les provinces par leurs dialectes. On comprend aussi ainsi que le basque était déjà réduit à une zone qui n'est plus le Pays Basque en tant que tel.* (Département de la culture du Gouvernement autonome basque).

- 1- Par définition, la province est un « territoire conquis et administré par les Romains en dehors de l'Italie », CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/etymologie/province>
- 2- « *Le mal s'installe dans nos cités, d'où il multiplie ses conquêtes. Il franchit les rivières, se propage à travers monts et vallées et gravit les versants. Acculée et encerclée par cette brutale invasion, la famille basque voit périr ses enfants, engloutis dans l'infâme tourbillon. De ce naufrage général ne subsistent plus que les sommets des plus hautes montagnes, berceau de notre race* », S. Arana Goiri, « Efectos de la invasion », dans l'hebdomadaire *Baserritarra*, 11 juillet 1897, n° 11, à Bilbao, p1
- 3- Michel Cahen, lors d'une conférence à Anglet pour les Journées du patrimoine en 2002, « Identité et territoire, être d'ici ou d'ailleurs », <https://www.eke.eus/fr/institut-culturel-basque/identite-et-territoire-etre-dici-ou-dailleurs>
- 4- A. Hurel, *Dictionnaire thématique de culture & civilisation Basque*, éd. Piperrak, 2001, p.25 ; et ibid. 3.
- 5- Cité par Mathias Rollot, *Les territoires du vivant : Un manifeste biorégionaliste*, éd. François Bourin, coll. ESSAI, 2018, p159
- 6- « *On y relève aussi un grand esprit de solidarité face aux menaces : qu'un membre soit attaqué par un « agresseur » extérieur au Mouvement ou à la Bretagne, aussitôt tout le monde fera bloc pour la soutenir* », Françoise Morvan, *Le monde comme si*, éd. Actes Sud, collection Babel, 13 mai 2005, p16
- 7- Frank Tétart, « Nationalismes régionaux : Un défi pour l'Europe », éd. Première édition, 2011, consulté sur L'Espace Politique (en ligne), paragraphe 17
- 8- http://www.euskalmoneta.org/eusko_en_chiffres/
- 9- « Le tourisme basque en chiffres c'est ? », étude menée par GOazen, cluster du tourisme basque, réseau de 580 entreprises liées au tourisme en Iparralde
- 10- Citation de Sandrine Derville (vice-présidente de la Nouvelle-Aquitaine en charge du tourisme), dans un article de A. Aguirre Olhagaray, « Leusko s'ouvre aux touristes pour des vacances pleines de sens », *Mediabask*, 7 juillet 2020
- 11- Depuis la définition de CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/definition/paysan>
- 12- Philippe Madec, « Oser - L'altérité, le spécifique, la bienveillance, les cultures », *Ré-enchanter le monde*, éd. Alternatives, collection Manifestò, 2014, p46
- 13- « Carnet de la frugalité #1 - Les signataires prennent la parole », frugalite.org
- 14- ibid 5., p27
- 15- ibid 5., p148 / Robert L. Thayer, Jr., *LifePlace*, University of California Press, 2003, p. 3
- 16- D'après « *L'architecture comme « art de construire » est-elle en mesure de répondre à des enjeux dont beaucoup laissent penser que « ne pas construire », justement, serait une réponse mieux adaptée?* » : Frédéric Bonnet, « Une transformation profonde », *Livre Vert*, novembre 2019, p268
- 17- Mouvement Frugalité Heureuse et Créative, Communiqué de presse du 18 février 2020, objectif C : Écrire et concrétiser les nouveaux récits territoriaux, p4
- 18- Citation de Miguel de Unamuno prise dans le *Cahier - n° 15*, Marc Mousli, *Laboratoire d'Investigation en Prospective, Stratégie et Organisation* CNAM, « Pays Basque 2010 : La prospective participative dans un territoire d'exception », p3
- 19- Euskal Herriko garapen kontseilua, Lurraldea, *Projet stratégique de territoire - Lurralde egitismo estrategikoa*, compte rendu de l'assemblée générale du 3 février 96, p5
- 20- *Des origines de leuskara*, Institut culturel basque, <https://www.eke.eus/fr/culture-basque/euskara-la-langue-des-basques/histoire-de-leuskara/des-origines-de-leuskara>
- 21- MauvaiseTroupe, *Borroka ! Abécédaire du Pays Basque insoumis*, <https://euskadi.mauvaisetroupe.org>, 2019, chapitre lettre A, Abertzale
- 22- ibid 21.
- 23- Nicolat Hulot, « Les 66 propositions du « pacte pour le pouvoir de vivre » », *LeMonde*, publié le 05 mars 201
- 24- Pacte du pouvoir de vivre : <https://www.pactedupouvoirdevivre.fr>
- 25- Désobéissance Écolo Paris, *Ecologie sans transition*, 12 juin 2020, sur kisskissbankbank.com

Conclusion

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Pays Basque Nord *sasiarte*an (jachère).

Habiter la transition écologique
est l'intitulé du séminaire dans lequel je me suis inscrite pour écrire ce mémoire. Il a commencé comme ça, par une envie qui grandissait en moi d'investir ce sujet que nous vivons tous actuellement. En parallèle, je suivais un projet long avec Julien Perraud, justement nommé

Habiter la métamorphose.

Incroyable, il fallait que j'habite deux choses en même temps, la transition et la métamorphose.

La métamorphose peut être habitée, comme une larve qui se transforme en papillon, elle vit sa transformation, une mue ; mais nous ne voulons pas l'habiter, nous voulons l'engager.

Parce que métamorphoser n'est pas réparer,
bricoler,
compenser,
raccommoder.

C'est (re)modeler,
(ré)générer.

Ce n'est pas une métamorphose que j'ai voulu raconter dans ce mémoire, c'est son origine, son point de départ, son *lehen* (son avant en basque). Même si le point de départ dans ma tête était le monde lésé et essoufflé, l'accroche principale est la puissance paraissant invaincue d'une culture en bas à gauche de la carte de France. Et dans cet environnement la métamorphose est voulue écologique, et là l'imaginaire devient un entremetteur. Depuis l'enfance, on s'embarque dans des imaginaires, puis à l'âge adulte, quand bien même ils restent, ils gagnent en force, peuvent s'unir et avoir le pouvoir de « transformer la société ».

Écologie prend différents sens,
écologie générale qui dit diriger la nature comme les grandes directives politiques, depuis les sommets
écologie dans l'art d'habiter un brassage culturel, aussi biorégional et vernaculaire soit-il, aussi réapproprié et mobilisé soit-il
écologie comme compréhension d'un territoire en constants mouvements
écologie dans la capacité d'imagination
écologie dans la manière de se définir et de s'identifier à une territorialité habitée

La dynamique culturelle et l'imaginaire écologique peuvent faire éclore des discours communautaires et militants, et des accords singuliers, c'est ce que j'ai voulu raconter dans ce mémoire. Ce dernier s'imprègne du Pays Basque. Visiblement, ce travail pourrait représenter une seconde expression de mon identité, après avoir voulu changé mon prénom en Xuri. J'ai redécouvert ce pays, appréhendé, aimé, compris, redouté, habité. Je me suis jointe à des figures pour cette enquête, par des discussions, des livres, des chansons.

L'association BiziMugi! est l'une de ces figures, illustrant pleinement le jeu d'aller-retour entre les conventions internationales protocolaires et incontestées et les énergies entreprenantes de l'échelle locale. *Local* est par ailleurs assez énigmatique ; nous disons local aussi bien pour désigner les caractéristiques d'un espace, que les habitudes d'autrefois, que les habitants d'aujourd'hui, que les paysages de demain. Un local qui se veut intemporel, fixé par des représentations géographiques, un sentiment d'adhésion à un territoire, une interdépendance.

Finalement, à la suite des élections municipales, 46 communes (rappelons que l'Iparralde - Pays Basque Nord - représente 158 communes) seront gérées pour les six prochaines années par des majorités municipales signataires du Pacte de métamorphose écologique du Pays Basque (Nord) proposé par l'association BiziMugi!. À en croire les chiffres, la métamorphose écologique concerne 62% de la population du Pays Basque Nord. Peut-être plus dans quelque temps car Bizi! continuera de solliciter les listes non-signataires élues à se joindre au mouvement.

Ce pacte semble être une respiration, dans le sens de porteur d'espoir. Ce pacte semble également être une échappatoire pour se libérer d'un monde qui a courte haleine.

Un monde qui lutte, qui résiste, qui se heurte et qui s'endigue. Un monde où l'on parle basque, une seule langue pour tout un territoire et pourtant autant de langues qu'il y a de monts et vallées. Le contexte d'un pacte relève la plupart du temps de l'empirisme.

On en dit des choses, si vite, on en entend des choses, si souvent.

Si les Basques sont implantés sur cette zone depuis la Protohistoire, si des traditions et usages n'ont pas été négligées jusqu'à aujourd'hui, si le territoire de celui qui parle basque s'est modifié, mais vit, s'il existe aussi des accords et ententes qui perdurent ; cela ne relève pas du hasard, cela ne relève pas d'hommes « en tenue de commando, des bérets vissés sur leurs cagoules blanches, [qui] dressent le poing en l'air » (MauvaiseTroupe, *Borroka ! Abécédaire du Pays Basque insoumis*, chapitre lettre E, ETA).

Si la société civile est impliquée dans les orientations politiques, un catalyseur de mouvements, rappelons qu'à l'heure de la crise environnementale (sociale, sociétale, sanitaire ...) aller mettre son enveloppe dans l'urne à la mairie pour les élections municipales (et pour la première fois pour ma part) n'est pas un acte anodin.

« Agir au lieu délire » est parfois inscrit sur les murs, mais par le Pacte de métamorphose écologique du Pays Basque, l'association BiziMugi! entend accorder l'imaginaire écologique commun et particulier avec la dynamique culturelle, instinctivement patriotique, dans le Pays Basque Nord.

Le paysage manifeste.

Depuis mars 2020, nous savons inventer différents scénarios correspondants à des degrés variables de la propagation du virus Covid-19. Par ailleurs, nous le voyons avec l'école d'architecture. Il y a le plan d'action où nous ne serons qu'avec des masques, mais libres de nos mouvements dans le respect des mesures de la distanciation physique. Celui où les activités ressemblent plus à celles du confinement en tentant de garder la continuité de la vie en situation qu'on nommait normale. Puis le scénario où c'est un mélange des deux plans précédents.

C'est inouï la capacité que nous avons à imaginer si rapidement un temps à venir très dissemblable à celui que nous avions pensé ou prévu. Futurs diplômés que nous sommes, nous nous devons d'être ambitieux, d'avoir soif d'anticipation pour être prêts à se découvrir dans les scénarios qui nous sont présentés.

Nous sommes capables d'inventer des formes d'habiter, des alliances, des utopies.

Il faut garder en mémoire les histoires qui nous font nous rassembler et coopérer. N'oublions pas les actions influentes, les réseaux tissés, les luttes menées, les observatoires de métamorphoses (parce que comme le dit si bien le collectif Désobéissance Écolo Paris, « la transition écologique que nous attendions n'est pas venue. Alors nous nous sommes dits qu'il fallait déclarer l'ère de l'*Écologie sans transition* »).

Nous verrons ce qui se passe durant le prochain mandat.

Du moins, ce mémoire m'a fait mesurer la force que représente le fait de s'affirmer Basque, le sens que prend une discussion en euskara - marquée locale et chargée de mémoire, prendre du recul par rapports aux discours politiques - surtout ceux tournés vers un nationalisme libéral et généralement non tournés vers l'écologie ou la démocratie.

Ce travail était l'opportunité d'approfondir tout cela, j'en avais vraiment besoin, il arrivait à point.

Ce mémoire m'a permis de comprendre des aspects de moi-même et de la société adoptée, suscitant une grande curiosité, cultivant l'ouverture d'esprit instaurée dans notre formation, donnant un espoir à la suite de mon futur diplôme d'architecte-urbaniste. Malgré tout ce qu'on dit sur notre machine ronde éreintée.

Une lutte pour
le pouvoir de vivre
est intouchable
par un virus

.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Références

MÉDIAGRAPHIE

- _ *Euskalduna*, Journal basque-français hebdomadaire, prentsa.bilketa.eus
- _ «Le réveil des imaginaires», *Socialter Hors Série*, avril mai 2020, n°8 Hebdomadaire *Baserritarra*, bizkaia.eus
- _ MauvaiseTroupe, *Borroka ! Abécédaire du Pays Basque insoumis*, <https://euskadi.mauvaisetroupe.org>, 2019
- _ Claude Labat, dans TEDxBasqueCountry
- _ Lou Violleau, *Refuges - des cabanes poétiques et politiques*, mémoire de Master, EnsaNantes, janvier 2020
- _ Talandier Magali, Collectif POPSU, «La transition comme processus de transformation radicale», *Résilience des métropoles*, 2019
- _ Boîte à outils de Bizi!, 2014, bizimugi.eu
- _ Cyril Dion à la Librairie Thuard au Mans, le 19 juin 2018, vidéo «Éléments de résistance contemporaine avec Cyril Dion », YouTube
- _ Mouvement Frugalité Heureuse et Créative, frugalite.org
- _ Livre Vert, novembre 2019, ENSAÉCO
- _ Institut culturel basque
- _ Nicolas Hulot, « Les 66 propositions du *pacte pour le pouvoir de vivre* »
- _ Etxalde, <https://www.etxalde.eu>
- _ Caroline Darricau-Lugat, « La résistance du clergé basque préfigure son émigration massive », p233, *L'émigration en Pays Basque pendant la Révolution française : une question spécifique ?*, Histoire, économie et société, 2001, 20e année, n°2
- _ FranceBleu, *Le magazine en basque : euskal magazina*
- _ Enbata.info : <http://www.enbata.info>
- _ France Culture
- _ Frank Tétart, « Nationalismes régionaux : Un défi pour l'Europe », éd. Première édition, 2011, consulté sur L'Espece Politique

BIBLIOGRAPHIE

- _ M. Duvert, P. Etcheverry-Ainchart, A. Hurel, *Dictionnaire thématique de culture & civilisation Basque*, éd. Piperrak, 2001
- _ J-F. Cerquand, *Légendes & récits populaires du Pays Basque*, Paraboles, éd. Aubéron, mars 2006
- _ Marielle Macé, *Nos cabanes*, éd. Verdier, 2019
- _ Françoise Morvan, *Le monde comme si*, éd. Actes Sud, collection Babel, 13 mai 2005
- _ Mathias Rollot, *Les territoires du vivant : Un manifeste biorégionaliste*, éd. François Bourin, coll. ESSAI, 2018
- _ Philippe Madec, « Oser - L'altérité, le spécifique, la bienveillance, les cultures », *Ré-enchanter le monde*, éd. Alternatives, col. Manifestô, 2014
- _ Désobéissance Écolo Paris, *Ecologie sans transition*, 12 juin 2020



PACTE 2020

MÉTAMORPHOSE ÉCOLOGIQUE PAYS BASQUE

Conscient.e.s de la nécessité absolue d'agir avec force et détermination à l'échelle communale et intercommunale pour contribuer à limiter le réchauffement planétaire à +2°C, voire +1,5°C, et éviter le pire scénario du dérèglement climatique, afin d'assurer un avenir viable à l'humanité et à la biodiversité planétaire, si nous sommes élu.e.s en mars 2020, **notre liste s'engage au cours des mandats communal et communautaire 2020-2026 à :**

AGIR POUR TOUTES LES MOBILITÉS ALTERNATIVES À LA VOITURE SOLO

Pour tout aménagement de voirie, prioriser les modes de déplacement dans l'ordre suivant : marche > vélo > bus > voiture. Rendre cyclable l'ensemble des routes de la commune, par l'aménagement le plus adapté : réduction de la vitesse, pistes et bandes cyclables, contre-sens cyclables. Participer au développement d'une offre de transport en commun sur l'ensemble du Pays Basque, avec des fréquences, des horaires et des tarifs adaptés au besoin de la population.

AGIR POUR LA MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE DANS LES BÂTIMENTS

Dès les premiers mois du mandat, délibérer pour un plan ambitieux de rénovation thermique du patrimoine bâti communal et communautaire, en visant un niveau basse consommation. Construire uniquement des bâtiments neufs passifs à énergie positive. Appliquer le triptyque Négawatt : sobriété, efficacité, énergie renouvelable. Lutter contre la précarité énergétique des logements et encourager la réduction des consommations énergétiques par la mise en place d'actions d'animation territoriale (Défi Énergie Positive). Assurer un suivi régulier des consommations des bâtiments.

AGIR POUR UN TERRITOIRE 100% ÉNERGIES RENOUVELABLES

Développer la production des énergies renouvelables sur notre territoire, avec un objectif d'autonomie énergétique 100% renouvelable à 2045 : photovoltaïque, éolien, méthanisation, réseau de chaleur, hydroélectricité, marémotrice, etc. Accompagner des projets d'initiatives citoyennes et locales pour la production (I-ENER) et la fourniture d'électricité (ENARGIA). Alimenter les bâtiments et équipements communaux et communautaires en électricité, gaz et bois issus de productions locales garanties 100% renouvelables.

AGIR POUR UNE AGRICULTURE ET UNE ALIMENTATION BIO ET LOCALE

Mettre en œuvre une stratégie agricole et alimentaire avec un objectif de 100% d'alimentation paysanne sans intrant chimique, bio et locale, au niveau des structures communales et communautaires. Agir dans les cantines de la collectivité avec des menus bio, locaux et une option végétarienne (crèche, école, EHPAD, etc). Faciliter la distribution d'une alimentation « bonne pour le climat » (magasin de producteurs, AMAP, épicerie coopérative...). Sanctuariser les réserves foncières de terres cultivables pour viser une souveraineté alimentaire.

AGIR POUR UNE ÉCONOMIE LOCALE PAR LE DÉVELOPPEMENT DE L'EUSKO

Adhérer à l'Eusko dès 2020 puis, conformément aux possibilités offertes par le cadre légal actuel, autoriser le règlement en eusko des services publics locaux (cantines, piscines, centres de loisirs, CCAS...) et informer élus, agents, associations et entreprises de la volonté de la mairie de les régler en eusko.

AGIR POUR UNE RÉDUCTION DES DÉCHETS ET UNE ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Définir une stratégie de prévention et de gestion des déchets en impliquant l'ensemble des habitants et acteurs du territoire. Trier les biodéchets à la source. Encourager la valorisation sur place avec le compostage individuel et collectif quand c'est possible. Sinon, mettre en place une collecte séparée des biodéchets de cuisine. Prendre des mesures pour améliorer la collecte du verre et aller vers la réutilisation grâce à des systèmes de consignes. Mettre en place une tarification incitative. Préférer promouvoir toute forme de réemploi grâce aux recycleries et aux lieux de réparation, plutôt que la recherche du 100% recyclage.

EXÉCUTER TOTALEMENT LE PLAN CLIMAT AIR ÉNERGIE TERRITORIAL DU PAYS BASQUE

Adopter avant la fin de la première année de mandat une délibération qui précise sous forme de plan communal les déclinaisons opérationnelles du PCAET à l'échelle de la commune. Assurer la transparence de sa mise en place via des outils de suivi. Ne pas mettre en œuvre des projets en contradiction avec les objectifs du PCAET.



ITUINIA 2020

IPAR EH-KO METAMORFOSI EKOLOGIKOA

Kontziente gara baitezpadako beharra badela indar eta determinazio osoz Herriko Etxeen eta Euskal Elkargoaren mailan ekiteko, planeta mailako beroketa +2°C edo +1,5°C-ra mugatzeko, nahasmendu klimatikoaren hipotesirik txarrena saihesteko, jendarteari eta planetaren bio-aniztasunari etorkizun bizigarria eskaintzeko. Ondorioz, 2020ko martxoan hautetsi bilakatzen bagara, gure zerrenda engaiatzen da Herriko Etxe eta Euskal Elkargoaren 2020-2026ko agintaldian:



BAKARKAKO AUTOAREN ERABIL- PENAREKIKO ALTERNATIBOAK DIREN MUGIKORTASUN GUZIEEN ALDE EKITERA

Bideen edozoin birmoldatzerentzat, lekualdatze moduak ondoko ordenan lehenetsiz: oinez ibiltzea > bizikleta > autobusa > autoa. Herriko bide guzikiak bizikletaz erabiltzeko gisan ezarri, egokiena den birmoldatzearen bidez: abiaduraren ttipitzea, bizikleta bide edo zintekin, bizikletei kontrako-norabidea ahalbidetuz. Ipar Euskal Herri osoan garraio publiko eskaintza baten garapenean parte hartzea, jendartearen beharrei egokituak zaizkien maiztasun, ordutegi eta prezioekin.



EGOITZETAN ENERGIAREN MENPERATZEAREN ALDE EKITERA

Kargualdiaren lehen hilabeteetan, Herriko eta Elkargoko erai-kuntzen ondarearen arraberritze termiko plan anbiziotsu bat bozkatzuz, kontsumo apalaren maila helburu izanez. Eraikin berriak, pasiboak eta energia ikuspuntutik positiboak direnak soilik eraikitzea. Négawatt-en lehenetasunak segitzea: neurritasuna, eraginkortasuna, energia berriztagarriak. Etxebizitzaren prekaritate energetikoaren kontra borrokatuz eta kontsumo elektrikoaren ttipitzea sustatuz, lurralde animatze ekintzak plantan ezarri (Energia Positibo Desafioa). Egoitzen kontsumoaren jarraipen erregularra segurtatzea.



TOKIKO ELIKAGAIEN ETA LABORANTZA BIOLOGIKO BATEN ALDE EKITERA

%100 tokikoa, herrikoia, gehigarri kimikorik gabekoa/biologikoa den elikagaia helburutzat duen laborantza eta elikadura estrategia bat obratuz, Herriko eta Elkargoko egituretan. Kolektibitateko jantzi-gietan ekinez, tokiko menu biologikoekin eta hautu begetariano batekin (haurtzaindegi, eskola, zahar-etxe, etab.). "Klimarentzat ona den" elikaduraren banaketa erraztuz (ekoizle saltegi, AMAP, janari-saltegi kooperatiboa...). Elikadura burujabetza lortzeko xedearekin, lantzen ahal diren lur erreserbak babestuz.



%100 BERRIZTAGARRIAK DIREN ENERGIEN LURRALDE BATEN ALDE EKITERA

Gure lurraldean, energia berriztagarrien kide bilakatuz, 2045eko energia autonomia %100 berriztagarria izatea helburutzat ukanez: fotovoltaikoa, haize-energia, metanizazioa, berotasun sarea, energia hidroelektrikoa, marea-energia, etab. Tokiko ekimen herritarrek lagunduz elektrizitatearen ekoizpenaren (I-ENER) eta hornitzearen (ENARGIA) alorrean. %100 berriztagarriak diren elektrizitate, gas eta tokiko ekoizpenetik datozen egurraren bidez hornituz Herriko eta Elkargoko eraikin eta ekipamenduak.



EUSKOAREN GARAPENARI ESKER TOKIKO EKONOMIAREN ALDE EKITERA

Euskal Moneta elkartearen kide bilakatuz, 2020tik beretik, eta Tokiko Kolektibitateen Biltzarrean parte hartuz, Herrian eta Euskal Elkargoan, lurralde-langile, hautetsi, biztanle eta enpresen artean euskoaren erabilpena garatzeko molde hoberearen ikertzeko eta definitzeko.



HONDAKINEN MURRIZTEAREN ETA EKONOMIA ZIRKULARRAREN ALDE EKITERA

Lurraldeko biztanle eta aktore guzikiak parte harraraziz, hondakin prebentzio eta kudeaketa estrategia bat definituz. Bio-hondakinak jatorrian bereiziz. Konpostazearekin, bakarkakoa edo kolektiboa, posible delarik, balioztatzea sustatuz. Bestenaz, sukaldeetako bio-hondakinak bereiz biltzea antolatuz. Neurriak hartuz berinarean biltzea hobetzeko eta haren berrerabilera buruz joanez itzultze sistemari esker. Prezioen ttipitzeen bidez praktika onen sustapena obratuz. Berrerabilera lehenetsiz, birziklatze eta konponketa-guneei esker, %100 birziklatzearen bila ibili ordez.



IPARRALDEKO KLIMA AIREA ENERGIA LURRALDE PLANA OSOKI GAUZATZERA

Herri mailako plan bat bozkatzuz, udalaren Klima Planaren ardatz obragarriak zehaztuko dituen deliberamendua hartuz, kargualdiaren lehen urtea bukatu aitzin. Honen plantan ezartzearen gardenetasuna segurtatzera, jarraipen tresnen bidez. Klima Planaren helburuekin bateragarriak ez diren proiektuak ez obratuz.



info@bizimugi.eu / www.bizimugi.eu

Les métamorphoses
se remarquent
dans la vie ordinaire.

Le Pays Basque,
un territoire dit administré par deux pays,
luttant et unissant
les mouvements de conservation,
et d'avenir

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR